CINÉMA BEAUX-ARTS LITTÉRATURE RADIO-TÉLÉVISION THÉÂTRE MUSIQUE

Exceptionnellement, par suite d'obstacles techniques, nous ne pouvons pour aujourd'hui livrer le présent cahier en pages détachées. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

LA PRESSE

MONTREAL, SAMEDI 23 JUIN 1962

SOUVENIR D'ALFRED CORTOT



Avec Alfred Cortot, décédé il y a une semaine à la veille d'avoir 85 ans, disparaît l'un des plus grands représentants de l'école française de piano. Avec Cortot disparaît à la fois un très grand interprète de la musique romantique, tout particulièrement de Chopin, et un grand pédagogue qui était encore actif puisqu'il s'apprêtait à reprendre cet été ses cours annuels à Sienne, Italie. Cortot avait également été chef d'orchestre et il avait formé avec le violoniste Jacques Thibaud et le violoncelliste Pablo Casals un trio universellement célèbre, trio dont Casals est le seul survivant. En page Musique, Claude Gingras interviewe trois Montréalais qui ont vu, connu ou entendu Cortot: notre ancien critique musical, Marcel Valois; la distinguée pianiste et professeur Yvonne Hubert qui fut son élève; et l'impresario montréalais du grand musicien, Louis-Honoré Bourdon. *Voir en page 6.*

LE FESTIVAL DU FILM EST-IL ENCORE INDISPENSABLE ?



On a annoncé cette semaine le programme du troisième Festival international du film de Montréal, qui aura lieu en août prochain. On y verra notamment le dernier Bunuel, "Viridiana"; le premier film du romancier italien Pasolini, "Accatone"; "Un coeur gros comme ça", de Reichenbach; le film japonais "L'Ile nue", qui a fait courir tout Paris la saison dernière; "La terre", de Dovjenko; un court métrage d'animation de John Hubley, "Of Stars and Men". Et cetera . . . Le Festival reste fidèle à sa mission de REVELATEUR de l'actualité cinématographique internationale. Mais une question se pose: maintenant que la censure provinciale est devenue plus libérale, et que les grands films européens nous arrivent par les voies normales, le Festival est-il encore indispensable ? C'est l'une des questions que nous avons posées à Pierre Juneau, président du Festival depuis sa fondation, et directeur exécutif de l'Office National du Film. *Voir pages 2 et 3.*

LE CINQUANTENAIRE DE SAINT-DENYS GARNEAU



Saint-Denys Garneau est né le 13 juin 1912 — donc, il y a cinquante ans ce mois-ci. De son vivant, il n'a publié qu'une mince plaquette de vers: "Regards et jeux dans l'espace" qui fut, de façon générale, assez mai reçue par la critique. Mais après sa mort ont paru les "Poésies complètes" et le "Journal", qui ont fait de lui l'un des plus grands poètes du Canada français, et le témoin le plus grave d'une certaine crise spirituelle. Le "Journal" est actuellement épuisé; il en paraîtra sous peu une deuxième édition, chez Beauchemin. D'autre part, Georges Cartier est à écrire la première biographie du poète, et l'on prépare l'édition de sa Correspondance.

Saint-Denys Garneau est mort le 24 octobre, 1943, à l'âge de 31 ans. *Voir en page 8, l'article de Gilles Marcotte.*

Le Festival du cinéma est-il indispensable?



Une scène de "Sillages", du polonais R. Polanski, qu'on verra au prochain Festival du film de Montréal.

Pierre Juneau est l'un des plus passionnés amateurs de cinéma que je connaisse. D'abord, il voit toutes les bandes de l'Office National du Film: il y est un peu obligé, car il est directeur exécutif de cette noble maison, mais il en parle souvent avec une chaleur communicative. Sa passion de cinéma ne s'arrête pas là. La production cinématographique internationale — de long et de court métrage — n'a pas de secrets pour lui. Ajoutez à cela qu'il est un solide administrateur, et vous saurez pourquoi il a été l'un des principaux instigateurs du Festival international du film de Montréal. Il en est le président depuis sa fondation, il y a trois ans.

—Pierre Juneau, le programme du troisième Festival — qu'on a annoncé cette semaine — est-il aussi bon que celui des années précédentes?

Question compromettante. Qui répondra: l'amateur de cinéma, ou le président du Festival?...

—Le Festival ne fait pas les films: il les montre. Je crois que, cette année comme les années précédentes, nous aurons les meilleurs films de la production internationale des derniers mois.

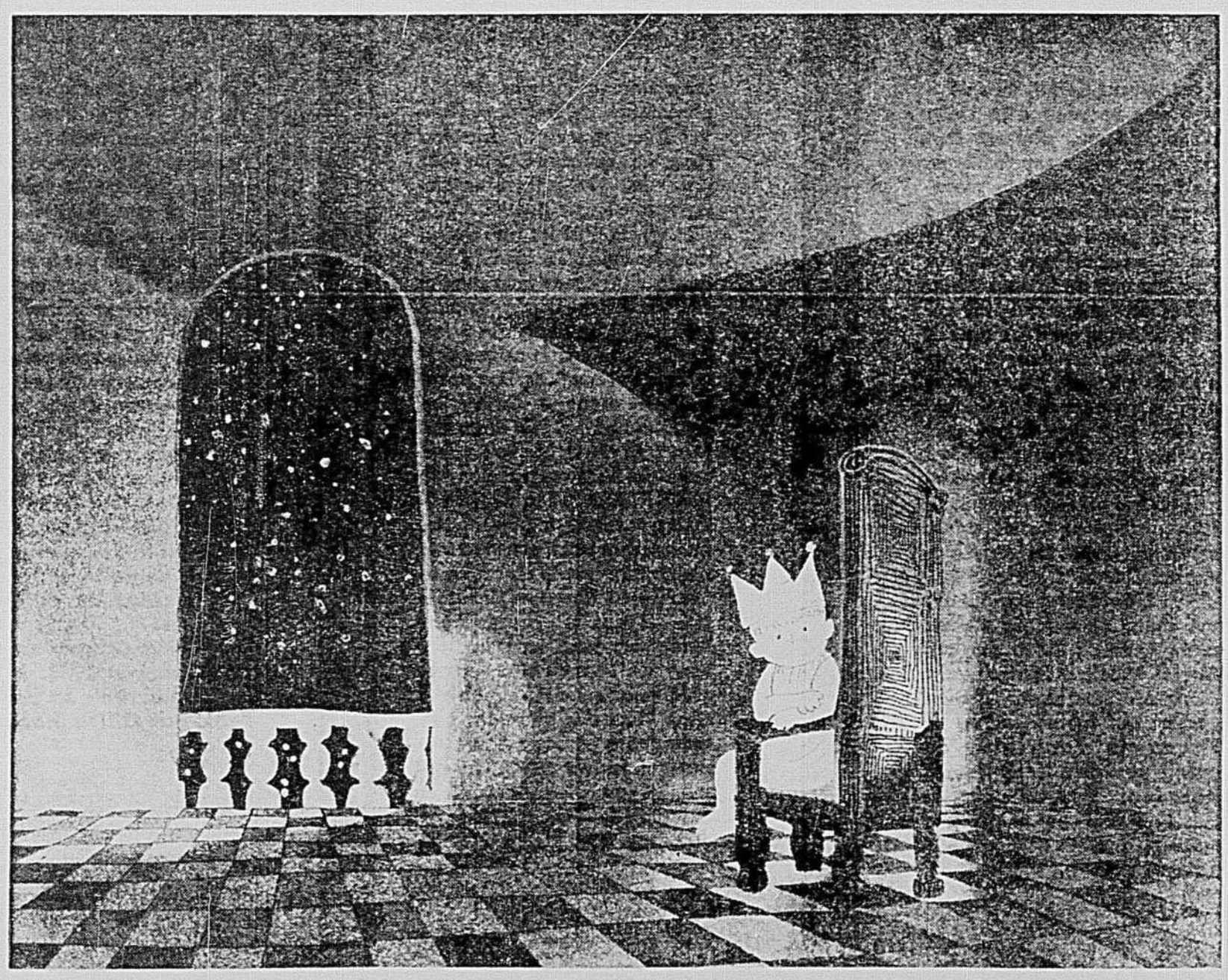
Il reste que "L'année dernière à Marienbad", d'Alain Resnais, a déjà été présenté à l'Elysée; que "Cléo de cinq à sept", d'Agnès Varda, est au programme du ciné-club de la télévision... Il semble que, maintenant, les grands films de la production européenne nous arrivent par des voies plus normales. Or le Festival n'avait-il pas été fondé, il y a trois ans, précisément pour nous montrer les films que nous ne pouvions voir dans les salles? A-t-il encore un rôle à jouer dans ce sens?

—Sûrement. D'abord, il est inexact de dire que tous les films nous parviennent maintenant par des voies... normales. "Lola", de Jacques Demy, l'un des meilleurs films que nous ayons présentés l'année dernière, n'a pas été repris dans les salles. Non plus que les deux chefs-d'oeuvre d'Antonioni, "L'Aventura" et "La Notte". Nous sommes loin de ne plus avoir besoin du Festival. Par ailleurs, il faut bien avouer que les critères de la programmation, dans les salles commerciales, ont toujours tendance à se détériorier. La loi de l'entropie joue dans ce domaine comme ailleurs... Le rôle du Festival est de maintenir une exigence de qualité. Les entreprises qui visent à relever les "standards", dans la programmation cinématographique, ne seront jamais de trop. Le Festival a certainement contribué à ouvrir le marché du cinéma de qualité.

—Comment définissez-vous, en 1962, le rôle du Festival?

—Je le définirais comme une sorte de manifeste pour le cinéma. Le Festival n'est pas qu'un vaste ciné-club rue Sainte-Catherine, il n'est pas réservé aux privilégiés. Il veut montrer au grand public que le cinéma, c'est autre chose que ce qu'il y a dans les salles de quartier. Il faut dire qu'à cet égard, les sévérités de la censure ont eu un drôle d'effet: écartant la grande production européenne, tandis que le moindre navet américain, si peu conforme qu'il fût aux canons de la morale courante...

—Avez-vous de la difficulté à obtenir les films?



Une scène du long métrage de John Hubley, "Of Stars and Men", qui sera sans doute l'un des événements majeurs du troisième festival international du film de Montréal.



Pierre Juneau, président (heureux) du Festival international du film.

—De moins en moins. Cette année, par exemple, nous n'avons eu presque aucune difficulté. Je reviens d'Europe, et j'ai pu y constater que notre Festival avait acquis un solide prestige auprès des organismes de production et de diffusion. Il n'est pas devenu l'égal des grands festivals internationaux: il n'avait pas cette prétention-là. Mais trois années de travail sérieux nous ont permis de nous faire une bonne place au soleil.

—Existe-t-il au monde beaucoup de festivals analogues à celui de Montréal — c'est-à-dire des festivals où il n'est décerné aucun prix ?

—Il y a environ 55 festivals, aujourd'hui, dans le monde. Cinq seulement sont officiellement reconnus comme festivals de compétition: Cannes, Venise, Berlin, San Sebastian et Karlo-Vivary (en alternance avec Moscou). Créer à Montréal un festival de compétition n'aurait aucun sens. Il serait assez ridicule que notre festival couronnât des films déjà primés à Venise ou Cannes. Imaginez un jury littéraire canadien qui voudrait donner un prix à des romans qui ont déjà remporté le Goncourt ou le Renaudot ! . . .

—Envisagez-vous une évolution possible du Festival de Montréal ? Et si oui, dans quel sens ?

—Chaque année, le Festival doit évoluer. Ainsi, l'année dernière, nous avons inauguré un festival du cinéma scientifique — qui aura lieu encore cette année—, et organisé une Conférence internationale de cinéastes. Il n'y aura pas de conférence en 1962. Nous ne voulons pas exagérer. Et puis, voyez-vous, tous les cinéastes du monde ne brûlent pas d'envie de venir au Canada tous les ans . . . Nous aurons, cette année, une exposition internationale d'affiches de cinéma, une des plus grandes qui aient jamais eu lieu, ici ou ailleurs. Puis un festival du film sportif.

—Pourquoi le film sportif ?

—Nous avons constaté qu'il y avait beaucoup de bons films dans ce domaine, et qu'ils pourraient attirer un vaste public. Le cinéma a toutes sortes de dimensions, et nous voulons les explorer.

Comme chacun sait, le Festival du cinéma a lieu en août, et dure peu longtemps: une semaine. On s'en est plaint, parfois. Ceux qui sont en vacances au mois d'août, par exemple, ou qui trouvent que tant de films, en une semaine . . .

—Nous nous sommes posé des questions à ce sujet, avoue Pierre Juneau. Mais ce n'est pas à nous de changer les habitudes de la vie montréalaise. Il existe à Montréal une Société des festivals qui organise des manifestations durant l'été, et nous devons nous conformer à cette habitude, même si nous sommes un organisme indépendant. D'autre part, il y a beaucoup de personnes qui viennent de l'extérieur pour assister au Festival du film, et nous voulons leur permettre de voir beaucoup de films en aussi peu de temps que possible. Il a été question d'allonger le Festival. Mais on fait déjà grief aux festivals de Cannes et de Karlo-Vivary d'être trop longs . . .

—Disposez-vous des moyens financiers nécessaires au maintien et à l'amélioration du Festival ?

—Tout juste. Les divers Conseils des arts nous aident beaucoup, mais enfin . . . Songez que le Festival du film de Berlin reçoit $150,000 par année de la ville de Berlin, et que nous obtenons $10,000 de Montréal. Quand tous les frais ordinaires sont encourus, il ne nous reste presque rien pour les invitations, les réceptions et caetera. Nous demandons des services aux pays étrangers — tous les films nous sont fournis gratuitement—, et nous n'en rendons pas . . . Nous voudrions inviter au Festival les auteurs des films qui sont présentés, des représentants de l'industrie du cinéma, mais actuelement cela nous est impossible.

Mais, bien que le nerf de la guerre soit un peu . . . faible, le Festival international du film de Montréal est en bonne santé. Il s'est donné un nouveau comité d'organisation dont le président est Marcel Martin, également de l'Office National du Film. Un seul regret, quant à la programmation que le cinéma américain n'y soit pas mieux, et plus abondamment représenté. Il semble vraiment que les Américains n'envisagent la distribution de leurs films au Canada français que sous l'angle commercial. Les relations culturelles, pas question . . .

G.M.

choses de théâtre



Jean Béraud

"Ubu-Roi", de Jarry

"Ubu-Roi", d'Alfred Jarry, au théâtre de l'Estérel, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, avec décor et éclairages de Marcel Gendreau, costumes et maquillages de Solange Legendre, musique de Gilles Bastien, régie de Claude Godbout, leçons d'armes de M. Cléroux, dans une distribution comprenant: Français Guillier, Denise Morelle, Kim Yarochevskava, Marthe Mercure, André St-Laurent,

La pièce, une charge très poussée ; le dialogue, un assemblage de blagues énormes ; les personnages, des caricatures si chargées de sel et de poivre qu'il serait bien inutile de chercher serieusement à r donner, aujourd'hui, un caractère humain.

Telle est en bref l'impression qui se dégage du premier spectacle de nos théâtres d'été, l'"Ubu-Roi" d'Alfred Jarry présenté depuis jeudi soir sur la scène du théâtre de l'Estérel, dans les Laurentides.

Si l'on ajoute tout de suite, avec un empressement significatif, que la pièce est enlevée dans un ton et un mouvements inattendus, même de la part d'une troupe aussi talentueuse que celle de l'Egrégore, on a un sommaire fidèle, je crois, de cette soirée de première.

Je ferai quand même une petite réserve quand au diapason où est donnée la pièce. Elle est trop poussée vocalement, elle est trop criée, trop hurlée par moments pour qu'on puisse l'écouter sans aucune fatigue. Cette fatigue, ce n'est pas seulement celle du spectateur aux oreilles — ou plutôt aux oneilles — sensibles ; c'est celle aussi, et surtout, des acteurs, et le tort c'est que cette fatigue chez eux, on la sent. Il faudrait montrer ici plus de détachement, jouer avec moins de tension, trouver moyen de tempérer le son aux moments, il est vrai d'exception, où l'action se calme, aux scènes de simple dialogue entre deux ou trois personnages. Le reste est assez bruyant pour que l'on montre ici et là un peu de modération. La pièce n'y perdrait rien en intensité, elle gagnerait en diversité.

Aussi remarquable que soit l'interprétation, il me faut bien donner la plus grande part du crédit de cette réussite exceptionnelle au metteur en scène, M. Jean-Pierre Ronfard. Sa conception du spectacle, dans une alternance, une sorte de paraphrase de l'action des personnages par celle de marionnettes très adroitement manipulées, est fort heureuse. Le mouvement qu'il a donné aux scènes de combat, par exemple, avec comme climax ce combat entre Russes et Polonais à pied et à cheval — "les fantassins iront à pied", a ordonné Ubu — l'allure qu'il a indiquée à chacun des personnages, la rapidité et la clarté en même temps du débit, parfois un peu embrumé par des effets électroniques cependant, la coordination de tous ces éléments dans un ensemble plein de feu, tout cela qui est l'art de l'animation par excellence révèle chez M. Ronfard un metteur en scène doué d'invention, d'humour et d'adresse.

Je n'ai trouvé aucun défaut dans les indications qu'il a données pour que le texte et le mouvement se secondent et s'appuient l'un sur l'autre; c'est dire qu'il n'a aucune timidité devant les lapallissades qui s'y produisent fréquemment, à des répliques comme "Je suis mort . . ." ne précédant que d'un éclair la chute du corps. C'est dans ce rythme réglé à la pointe extrême que se succèdent et s'entremêlent les tableaux scéniques et les évolutions des marionnettes au haut des murs. Il y a là une virtuosité panoramique qu'il faut vivement admirer.

La pièce, qui est le modèle même de la pièce d'écolier, reste après soixante-cinq ans pleine de truculence et de drôlerie. Le cynisme de son attaque sur les bons bourgeois, la crudité de ses "Merdre" et de ses chars à physances se sont bien émoussés; on en a entendu depuis de bien plus vertes et de bien moins mûres. Reste la farce, qui est énorme, où des malins verront des rapprochements cocasses entre les promesses d'Ubu pour devenir roi de Pologne et certaines promesses, paraît-il, d'un certain Crédit social nouveau-né. Mais les malins seulement . . . Car il n'y a pas d'autre actualité à la pièce que celle encore, peut-être, des trésors polonais, dont on a entendu beaucoup parler ces dernières années. Ni dans le temps ni par le lieu, "Ubu-Roi" ne se situe où que ce soit.

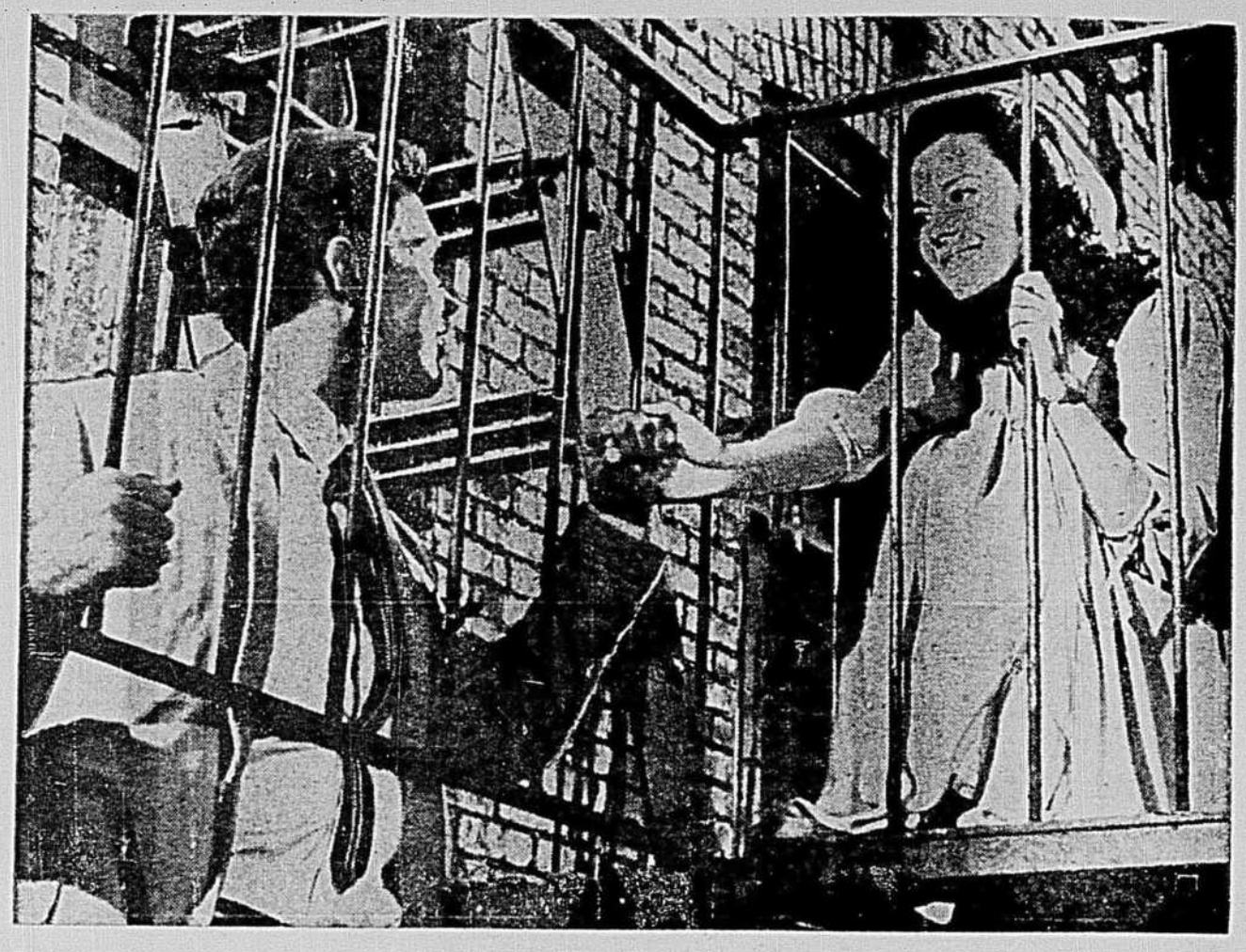
Lorsque, âgé de vingt ans à peine, Alfred Jarry jetait sur le monde un regard étonné, il le voyait comme une société où les gros mangent impitoyablement les petits. La bedaine énorme qu'il donnait au père Ubu devenait le symbole d'un idéalisme fort terre à terre, d'une ambition désordonnée dans un tout petit esprit, ambition qui une fois atteinte permet les plus odieux excès sous le jour des plus excentriques extravagances, comme d'exécuter tous les nobles pour régner en paix, de voler les bourgeois pour enrichir son trésor, et mener à la guerre des mercenaires survoltés en se gardant bien soi-même de mettre en péril sa propre couardise.

Ce père Ubu, c'est M. François Guillier, un François Guillier méconnaissable, dont on se demande d'où il a bien pu tirer cette grosse voix grumeleuse, voix de tonneau qui est tout à fait celle du personnage. Par la voix, mais aussi par le comportement, avec ce tronc débordant sur de minuscules jambettes, M. Guillier fait là une création qui restera, dans sa jeune carrière déjà si riche. Mme Ubu, c'est Mlle Denise Morelle, fière commère de grande revue, qui ménage ses effets, s'efface quand il le faut, mais dont la présence est toujours réelle.

Mlles Kim Yarochevskaya et Marthe Mercure se distinguent aussi dans ce tournoiement de personnages qu'on ne compte plus tant M. Ronfard nous les fait paraître nombreux.

Ainsi s'ouvre au théâtre de l'Estérel, sous la présidence de Me Arthur Dansereau, qui a présenté la troupe de l'Egrégore au public, et sous la haute direction de Mme Françoise Berd, dynamique animatrice, une saison qui devrait se poursuivre avec bonheur. On doit remercier la troupe de nous avoir offert, en primeur, une oeuvre qui n'est pas une grande oeuvre, mais un spectacle que l'histoire du théâtre a noté dans son temps. L'idée était excellente, on en a défié les singulières difficultés, et l'on se trouve en présence d'un grand succès. Bravo !

LES ARTS CETTE SEMAINE



NATALIE WOOD ET Richard Beymer nous offrent une version moderne de Roméo et Juliette dans "West Side Story". (Alouette).

musique

SALLE WINDSOR DE L'HOTEL WINDSOR — mardi soir à 8 h. 30 : récital annuel des élèves de chant de Pauline Donalda. Au programme : Hilaire Brodeur, Marilyn Brewer, Jeannine Bernard, Marjorie Hurley, Claude Massé, Joyce Hammock, Thérèse Tremblay, Raymonde Villemure, Patricia Perry, Beverley Peck, Christine Elizaga, Olivette Beauregard, Lise Claudel, William Howieson, Muriel Tomkin, Janet Szawlowski, Evelyn Maxwell, Helen Gold, Joan Hells, Guy Zenaitis, Solange Rainville, Gina Capkauskaw, Ilona Medek, Charles Conti, Clarice Carson. Au piano : Colombe Pelletier et Madeleine Roch. Entrée libre.

CENTRE SOCIAL de l'Université de Montréal : mercredi soir à 8 h. 30 : reprise du concert Bach donné récemment à la Poudrière par un orchestre de chambre dirigé par Jacques Beaudry. Programme : "Concertos brandebourgeois" nos 4 et 5, Suite en si mineur, Concerto pour violon en la mineur. Concert offert gratuitement au public par la Guilde des musiciens.

CAMP MUSICAL DU MONT ORFORD : mercredi, jeudi et vendredi soir à 8 h. 30 : épreuves publiques du 2e Concours national des Jeunesses musicales. En lice cette année : les violonistes, au nombre de 5. Samedi soir, 30 juin : 1er concert de fin de semaine : Canadian String Quartet. Programme : Quatuors en do mineur, op. 18 no 4 (Beethoven), Quatuor (Ravel), Quatuor no 1 (Bartok).

QUEEN MARY ROAD UNITED CHURCH (Hampstead) : jeudi soir à 8 h. 30 : Gustav Leonhardt, organiste. Programme : "Sweelinck et son époque", à l'occasion du 400e anniversaire de naissance du célèbre compositeur et organiste hollandais. Oeuvres de Sweelinck, Cornet, John Bull, Hendrik Speuy, Anthony van Noordt et Heinrich Schiedemann.

beaux-arts

CARRE DOMINION — 5e exposition "Square des Arts". Jusqu'au 16 septembre.

GALERIE AGNES LEFORT — Jusqu'au 15 juillet, lithographies originales de Chagall, Miro, Picasso Sam Francis Soulages, Tapies, ainsi que les gravures récentes d'Albert Dumouchel et Yves Gaucher.

GALERIE DENYSE DELRUE — Revue des exposants de la saison 61-62. Barbeau, Cardinal, Comtois, Ewen, Gagnon, Gauvreau, Hurtubise, Letendre, Renaud.

GALERIE RITA HUOT — Exposition des toiles de Doré Lindsay et des sculptures de Titus Tomczyhn. A compter du 25 juin, collection permanente. La galerie est ouverte tous les jours, sauf le mercredi et le dimanche, de 11 h. à 5 h., le jeudi jusqu'à 9 h.

L'ECHOPPE — Jusqu'au 29 juin, sculptures de Jacques Huet.

PENTHOUSE GALLERY — Jusqu'au 20 juillet, peintures de H.W. Jones et sculptures de Stanley Lewis.

GALERIE WADDINGTON — Dernier jour, toiles et sculptures de Robert Helsmorrtel. Tous les jours de 9 h. 30 à 5 h. 30.

variétés

DOMAINE D'ESTEREL — Inauguration d'une nouvelle boîte de chansonners, "Chez Temporel". En vedette : Claude Gauthier.

Hôtel De La Salle — LE CLUB : Eddie Barnes (ragtimes) ; **CALYPSO ISLAND** : Sir Freddy Grant et son ensemble de calypso ainsi que Chico ; **LE PAVILLON** : Andrée d'Amour chanteuse, et Lenny Bruce, comédien.

LA BUTTE — A 9 h. et 11 h., Pauline Julien.

LA POUDRIERE — Ce soir, 8 h. 40, Festival de jazz avec le quatuor d'Yvan Landry (Vibraphone, piano, contrebasse et batterie).

THEATRE DE LA MARJOLAINE — Après le spectacle théâtral, Jean-Pierre Ferland et Paul de Margerie.

cinéma

ALOUETTE: "West Side Story", adaptation de la comédie musicale du même nom, reprend le thème de Roméo et Juliette, en le situant dans le contexte des gangs à New York. Matinée à 2:00, les merc., sam., dim. et fêtes. En soirée: du lundi au samedi à 8:30, et les dim. à 8:00. (17e semaine).

AVENUE: "The Man Who Wagged His Tail", comédie satirique avec Peter Ustinov. Un propriétaire impitoyable se voit transformer en un chien pitoyable: 1:30, 3:25, 5:25, 7:25, 9:25.

BIJOU: "Ça va être ta fête", avec Eddy Constantine. 12:35, 3:44, 6:33, 9:42. "Un témoin dans la ville", avec Lino Ventura: 1:56, 5:05 et 8:14.

CANADIEN et PLAZA : "L'Ombre de l'étoile rouge", drame de guerre allemand. La triste vie d'une jeune femme allemande qui, après avoir trompé un mari au front, abouti avec lui et le père de son enfant sur un navire voguant vers la Scandinavie. Ils fuient les Russes. Des 6,000 passagers à bord, quatre survivront. Avec Brigitte Horney, Sonja Zieman et Gunnar Moller : 1:35, 4:25, 7:10, 10:00. "Ecoute ma chanson", les aventures de Joselito, garçonnet à la voix d'or: 12:10, 3:00, 5:50, 8:35.

CAPITOL: "Follow That Drum", comédie sentimentale, avec Elvis Presley, Arthur O'Connell et Joanna Moore. Des pionniers s'installent au nord de Tampa, en Floride, 10:10, 12:30, 2:45, 5:00, 7:20, 9:35.

CHAMPLAIN et CREMAZIE : "Un matin comme les autres": 12:00, 3:55, 7:50. "Le milliardaire": 1:56, 5:51, 9:46.

CHATEAU, EMPRESS, GRANADA, ROSEMONT : "Mysterious Island", angoisse, suspense et fiction, en Eastman Color, d'après le roman de Jules Verne. 2.30; 6.10; 9.50. "Walk on the wild side", avec Laurence Harvey et Capucine. 12.30; 4.10; 7.50.

COMEDIE-CANADIENNE: "L'eau à la bouche", de Jacques Doniol-Valcroze. Les aventures galantes de trois couples. Du lundi au sam.: 7:00 et 9:00. Le dim.: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. (5e semaine).

DORVAL THEATRES: "Red Room". "Lover Come Back": tous les jours : 6:50, 9:00, Mat. les merc., sam. et dim.: 2:30. Salle dorée : "Five Finger Exercise" : même horaire qu'au Red Room.

ELECTRA : "L'ennemi public". 12:36; 3:39; 6:42; 9:45. "Lucrèce Borgia". 2:02; 5:05; 8:08.

ELYSEE : Salle Alain Resnais : "Mon oncle", de Jacques Tati. 7:30 et 9:00. Salle Eisenstein : "La guerre des boutons". 7:30 et 9:00 (7e semaine).

FRANÇAIS : "Les Garçons", version française de "La Notte Brava", de Mauro Bolognini. Avec Elsa Martinelli, Antonella Lualdi, Jean-Claude Brialy, Laurent Terzieff et Franco Interlenghi. Des jeunes gens en mal de vivre trompent les autres et trichent avec eux-mêmes. 12:40, 4:15, 7:50. "Roland le Prince Vaillant" : 2:15, 5:50, 9:25.

IMPERIAL : "Holiday In Spain", voyage en cinérama. Du lundi au sam. 8:30. Le dim. : 7.30. Mat. les merc., sam. et dim. 2:00, (3e semaine).

KENT : "Only Two Can Play", comédie britannique, avec Peter Sellers, Mai Zetterling et Virginia Maskell. Un bibliothécaire essaie d'améliorer sa situation en pratiquant l'adultère. 1:00, 3:05, 5:10, 7:15, 9:20. (7e semaine).

LA SCALA : "Bonjour Tristesse" et "Safari". Ouverture des portes : sam. et dim. : 12:30. Sur sem. : 5:30.

LAVAL : "Le jeu de la vérité", suspense avec Robert Hussein. Françoise Prévost, Paul Meurisse et Jean Servais. Un meurtre est commis dans un château : 1:00, 3:05, 5:15, 7.20, 9:40. (2e semaine).

LOEW'S : "The Road to Hong Kong", comédie satirique avec Bob Hope et Bing Crosby. Deux fabricants de machines volantes sont envoyés dans l'espace par les puissance internationale. 10:35, 12:50, 3:05, 5:20, 7:35, 9:55.

MERCIER : "La fille-mère": 12:30, 3:33, 6:36, 9:39. "En pleine bagarre": 2:02, 5:05, 8:08.

MONKLAND : "Summer and Smoke", à 1.20, 5.20, 9.20; "Greenage Summer", à 3.30, et 7.30.

NATIONAL: "La loi du vice": 5:35, 7:30, 9:55. "Mardi gras": 5:45, 8:45.

ORPHEUM : "Two women', avec Sophia Loren à 10:10, 2:00, 5:50, 9:40. "The mark" à 11:45, 3:35, 7:25.

OUTREMONT : "Five Finger Exercise" à 1:00, 2:40, 4:40, 6:40 et 9:00.

PAPINEAU : "Un vrai cinglé du cinéma" à 2:15, 5:15, 8:15. "Kid en Kimono" à 12:45, 3:40, 6:40, 9:40.

PALACE: "The Counterfeit Traitor", la vie d'Eric Erickson, espion malgré lui pendant la dernière guerre. Américain naturalisé Suédois, il importe du pétrole d'Allemagne. Avec William Holden, Lilli Palmer et Hugh Griffith. 9:45, 12:33, 3:20, 6:10, 9:05.

PASSE-TEMPS : "La chatte sur un toit brûlant", avec Elizabeth Taylor et Paul Newman à 4:45 et 10:05 et "Londres appelle Pôle Nord", avec Curt Jurgens à 3:00 et 8:20.

PRINCESS : "Mysterious Island" 10:05, 1:55, 5:50, 9:50. "Walk on the wild side" à 11:45, 3:35, 7:35.

RIALTO, SAVOY : "Two women" à 1:15, 5:30, 9:45. "The matk" à 3:10 et 7:30.

RITZ : "Le port des illusions". 2:10, 6:50. "Les week-end de Néron" à 3:50 et 8:20. "Des femmes disparaissent", 2:00, 5:20, 10:00.

RIVOLI : "Les Garçons : 2:50, 6:15, 9:35. "Roland le Prince Vaillant" : 1:10, 4:35, 8:00.

SAINT-DENIS : Même programme et horaire qu'au Bijou.

SEVILLE: "Black Tights", 4 ballets de Roland Petit mis en scène par Terence Young; "La Croqueuse de diamants", "A Merry Mourning", "Cyrano de Bergerac" et "Carmen". Avec Moira Shearer, Cyd Charisse, Zizi Jeanmaire et Roland Petit. Du lundi au sam.: 2:00, 8:15. Le dim.: 2:00, 7:45. (2e semaine).

SNOWDON : "A Majority of One", comédie américaine avec Rosalind Russell et Sir Alec Guinness. Une juive de Brooklyn rencontre lors d'un séjour au Japon un industrialiste japonais. Tous les soirs à 8:30. Les merc., sam., dim., et fêtes: matinée à 2:00. (5e semaine).

STRAND : "Night creatures", 10:00, 12:55, 3.55, 6:55, 9:55. "Information received", 11:30, 2:25, 5:25, 8:25.

WESTMOUNT : "A View from the Bridge", adaptation de la pièce d'Arthur Miller, avec Raf Vallon, Maureen Stapleton, Jean Pellegrin et Carol Lawrence. Mise en scène de Sidney Lumet. Un homme d'âge mûr devient furieusement jaloux de la jeune fille qu'il a élevée quand elle s'éprend d'un jeune immigrant italien. 1:50, 4:15, 6:45, 9:15.

théâtre

ANJOU : Tous les soirs, sauf le mercredi, la comédie de boulevard "Blaise", de Claude Mannier. Avec Pierre Thériault, Andrée Lachapelle et Catherine Bégin. Jusqu'au 30 juin.

DOMAINE D'ESTEREL : "Ubu-Roi", d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, avec François Guillier et Denise Morelle. Ce spectacle sera présenté en alternance avec "Le Masque", adaptation française signée Wilfrid Lemoyne, de "The Great God Brown", d'Eugène O'Neill, ainsi qu'avec une soirée Ionesco ("La Cantatrice chauve" et "La Leçon"). Trois productions de l'Egrégore.

RIDEAU VERT : Jusqu'au 30 juin, en soirée seulement, "La Puce à l'oreille", de Georges Feydeau, mise en scène de Guy Hoffman. En scène : Hoffman, Yvette Brind'Amour, Gérard Poirier, Georges Groulx et plusieurs autres.

THEATRE DE LA MARJOLAINE (Eastman) : "L'Amour des quatre colonels", de Peter Ustinov, adaptation française de Marc-Gilbert Sauvageon, avec Marjolaine Hébert, Monique Miller, Benoit Girard, Jacques Godin, Roger Garceau. Jusqu'au 28 juillet.

Jean Simard: un merveilleux croulant!

J'ai toujours eu en horreur les esprits encyclopédiques, genre "Match intercités", et toutes ces personnes qui, si elles savent tous les noms de la mythologie, ne connaissent rien en profondeur.

J'abhorre tout autant ces livres (si faciles) faits tout entiers de sophismes, boutades, maximes, pieuses (ou polissonnes) pensées.

J'ai cru un temps, je l'avoue, que le "pion" Simard, professeur et membre du conseil pédagogique à l'Ecole des Beaux-Arts, était l'un de ces "brillants" esprits, capables de baratiner sur n'importe quel sujet. Aussi était-ce mon intention de faire connaître à son "Répertoire" (1) une carrière poussiéreuse, sur les tablettes de ma bibliothèque.

Un soir, pourtant, en quête d'une nouvelle tête de Turc (saviez-vous que j'aimais la "chicane"?), je me suis dit : allons-y, on va s'amuser, je taquine Simard (collègue à la revue "Liberté") et j'ouvre son "Répertoire".

("Donnez-moi dix lignes de quelqu'un et je vous le fais pendre...", vous vous souvenez).

C'est un livre sérieux, amusant, frais, documenté, je l'ai lu d'un trait, comme un bon roman policier. Il y a là-dedans des idées formidables, des pensées vraies et salutaires qui font réfléchir longuement, qui font du bien. Je me suis vite rendu compte (dès les premières pages du bouquin) que trop de jeunes gens jugent irrémédiablement, et à tort, ces merveilleux "croulants" de la quarantaine. (L'autre soir en voyant un autre "pion" de l'école danser le twist, jouer du "drum", faire des exercices de culture physique que je ne pouvais imiter, au milieu de ses élèves, dans une cave d'Ahuntsic, je reçus encore un choc. Je découvrais que Chicoine, René, n'était pas le "précieux" dilettante ou le grinçant ironiste-critique de T.V. ou de cinéma, qu'il était aussi un homme de son temps). Oui, cet essai de 320 pages est un livre **spirituel**, nécessaire.

Je voulus faire une entrevue avec l'auteur de "Félix" et de "L'Hôtel de la Reine". Mais, en glanant dans son dernier livre, il sera plus facile (et peut-être plus vrai) de cerner le personnage extrêmement fascinant qu'est cet homme qui consacre la majeure partie de son existence à l'enseignement de l'art. Voici donc une entrevue faite en l'absence de l'interviewé !

— Jean Simard, d'où venez-vous ?

"Je me demande si l'Artiste n'engrange pas une fois pour toutes, dès l'enfance, sa moisson d'images ... le suc dont se gonflera et s'animera, par la suite, sa Poétique propre ... Cette persistance des images du jeune âge ... Québec où je suis né, et la Grande-Allée, où sont advenus mes premiers jeux, mes premières amours, mes premières déconvenues, terribilia meditans."

— Mais vous aimez Montréal ?

"Nous possédons, à Montréal, le douteux privilège d'avoir été les inventeurs, en pays de neige et de verglas, de l'escalier extérieur en tire-bouchon ! Si ce n'est là du masochisme ..."

— Que pensez-vous de nos actuelles querelles religieuses ? Quelle est votre position ?

"L'Enfer est peut-être mal pavé, comme dit l'autre, mais c'est bien éclairé !"

— A travers toutes les écoles et mouvements nouveaux des arts plastiques, quel est votre "isme" à vous ?

"L'Artiste ne suit pas les règles, il les fait ! L'Art se rit des recettes académiques ... les Grecs, qui sculptèrent les "Antiques" que nous admirons, n'avaient jamais, eux-mêmes, dessiné d'après l'Antique : ils avaient observé les athlètes, au stade."

— Simard, peut-on parler d'engagement en art?

"Les artistes ont fait long'emps de l'Art pour les Principes, l'heure est peut-être venue de faire de l'Art pour les Hommes." (Toute la page 241 est à citer !)

Il y a aussi, dans la **brique** de Simard, des emprunts, des extraits solides, des pensées et parfois des **mots** d'auteurs prestigieux. Un choix très éclectique : Cocteau, St-Denys Garneau, vous voyez les écarts ! Ils prouvent une culture très vaste. Avec une certaine modestie, ces auteurs célèbres lui servent de béquilles !

— Le peintre peut-il se passer de l'enseignement !

"Dans tout Artiste, il y a un visionnaire et un artisan : celui qui "conçoit" l'oeuvre, et celui qui, par un labeur plus ou moins pénible, la "réalise".

— Etes-vous contre le figuratif ou le réalisme ou, plutôt, la **réalité** en art ?

"... le peintre Ben Shahn ... dit ...: "Si je contemple un paletot ordinaire comme si je le voyais pour la première fois, il devient alors un motif aussi digne d'être peint que le manteau pourpre d'un personnage du Titien" !

On le voit tout son livre peut devenir un "glossaire" précieux pour les artistes d'aujourd'hui, inquiets, tourmentés. Ce que dit Simard de "Gustave Moreau l'animateur", je suis prêt à le répéter pour lui après avoir lu son livre : il est un esprit entièrement libéral. Ce qu'il écrit sur Goya, sur Renoir, sur Rouault fait neuf, dynamique, pas du tout académique. Il ne craint pas de mêler Normand Hudon, Anne Hébert ou Georges Cartier, à Lautrec, à Victor Hugo ou Aragon. J'aime énormément cette désacralisation. C'est salutaire.

Et puis on y trouve des histoires, nouvelles en raccourci, parfois excellentes, parfois beaucoup moins brillantes.

Mais j'aime bien ce trait :

Quand ma femme était petite, elle, ses soeurs, ses frères, leurs amis "jouaient aux Persécutions" à tour de rôle, lions et Chrétiens !"

J'aime aussi entendre Simard parler de plusieurs de nos peintres mineurs. Il sait accorder à l'**homme** une sympathie d'importance, un contexte les excusant, expliquant parfois les raisons de leurs limites. C'est fort.

— Les hommes de votre génération : (!... une dizaine d'années) sont, parfois, en colère aussi, pourquoi ?

"Rien ne change au pays de Québec ... Nous l'aura-t-on assez serinée, cette ineptie ! Mais l'immobilité c'est la mort justement — et ils nous la présentaient comme la suprême sagesse : dans un monde en voie d'industrialisation, nous prêchant le retour à la terre; à l'âge de la compétition la plus farouche, nous conseillant de tendre l'autre joue ... etc. Et l'on se demande pourquoi nous sommes en colère ... Nous sommes furieux parce que nous avons été roulés, voilà ... Nous avons adopté le conformisme comme remède à l'anxiété, alors que c'en était le virus !



Jean Simard

Il faut lire le reste, il y a là un splendide défilé avec Duplessis en tête, Roncarelli, le frère Untel. Le fanatisme d'une certaine catholicité québecoise en prend pour son mauvais rhume !

Simard sait aussi être tendre, amoureux :

"Merveilleux paysage que le corps féminin : ses collines, ses douces vallées, ses pelouses, ses forêts, ses grottes accueillantes. Et la pulsation du sang, en nappes souterraines."

Je ne peux continuer. Il y a ici matière pour une entrevue qui deviendrait un autre bouquin. Je n'ai plus qu'une chose à dire et c'est un regret : les élèves de Jean Simard auront beaucoup à apprendre s'ils sont attentifs. Chanceux. Moi, j'aurais voulu l'écouter réfléchir dans le temps... Dire qu'à l'école du Meuble, Borduas venait de déguerpir ! Pas de chance, voyez-vous.

(1) "Répertoire", essai, Cercle du Livre de France.)

les beaux-arts



Claude JASMIN

"Square des Arts", édition 1962

Dans un compte rendu paru l'an dernier (c'était là le premier article que je signais dans ce journal), je faisais quelques réserves et un peu d'ironie au sujet de l'exposition annuelle du Carré Dominion.

Cette année, toutefois, je dois constater amélioration. Certes, il reste encore quelques "natures-décédées" inadmissibles, beaucoup de paysages stéréotypés, mais, dans l'ensemble, l'on peut affirmer que cette expo-groupe contient plusieurs éléments honorables.

La manifestation est toujours boudée par la majorité des peintres connus et reconnus. Pourquoi ? "Square des Arts" est une occasion unique d'être confronté avec le grand public, Montréalais et touristes. Plusieurs toiles sont vendues. Et, voisinant avec certaines croûtes, la bonne peinture actuelle, moderne, trouve ici la chance unique de se justifier. Le public n'est pas si bête ! Enfin ...

L'idée du Service des Parcs, en soi, est excellente. Ouvrir l'expo à tous les peintres, connus et inconnus, présente des risques, mais en revanche, cela permet de faire des découvertes. Pour un jury, c'est une tâche exténuante et la vigilance, on le sent, s'est relâchée à certains moments. Les peintres Gendron et Eveleigh ainsi que le critique Paul Gladu méritent néanmoins d'être remerciés.

Cette fois je m'abstiendrai de nommer tous les bons tableaux. Je veux dire les tableaux de qualité moyenne. Par contre il me faut tout de suite souligner la participation d'un Pierre Morinet, d'un J. G. Petit. Voilà deux bonshommes que nous aimerions mieux connaître. "Vagues marines", de Morin, est très fort. "Pastorale", de Petit, est d'une suave beauté, d'une force peu commune dans son dépouillement.

Il y a d'autres inconnus, prometteurs, et je souhaite que les propriétaires de nos galeries se mettent en contact avec certains exposants de cette manifestation populaire en plein air. Ainsi, Guy Lamarre et sa matière étrange, Jean-Marie Millet et son éclatante froidure, Louise Gaboury et ses recherches plastiques, Helen Shapiro et son monde étrange, Claire Miron et son hiver merveilleux, Françoise Limoges et son bord de mer, tous ces artistes méritent d'être mieux connus.

Si Marie Allard veut bien regarder, par exemple, "Laurentides" de Giunta. Leçon de fougue, de vie. La nature-morte de Madeleine Boyer est d'une souplesse, d'un coloris magnifique. "Cabane à sucres" de Léo Ayotte annonce-t-il que le peintre sait de mieux en mieux dépasser le **sujet** ? Cette toile a de fortes qualités. Quant à Rostand, Durocher, Bukauska, Yolande Mondor, ils sont au beau fixe. C'est bon. Le Frère Jérôme a un riche tempérament, une fougue rare. Un des Contant est très beau, l'autre moins. Bravo pour "tourbillon".

Une toile étrange est bien celle de Rosemary Gander. "L'étalage" de Marie Versailles est une fameuse image, aux couleurs vibrantes. Son jeu de **lacération** de sa toile est peut-être facile mais très effectif.

Mais pourquoi exposer ce Utsal, genre "window display à l'ancienne", ce Lamothe, dépassé, cet Ivry, (ouachs !), ce Claude Morel et Mary Farmer, des clichés odieux, ce Cserjes et ce Garner, style ampoulé et décadent, pourquoi ? Si l'expo doit être aussi un mouvement d'éducation populaire, ce qui est nécessaire, il faudrait, à l'avenir, éliminer radicalement tout le "pompiérisme" à la mode de jadis, non ?

Ellen Laing fait simple et vrai, malgré l'anecdotique du sujet. Claire Savaria a réussi un paysage inconnu qui est fort, puissant, et Agnès Knox doit absolument continuer à se libérer de l'académisme. Enfin il faut remercier René Bélile et Jean Bertrand du Service des parcs de Montréal de continuer cette manifestation annuelle. Semblable organisation fait de Montréal une métropole plus accueillante. Encore !

CERAMISTES PROFESSIONNELS, AMATEURS

Joignez-vous à notre groupe
afin de préparer une exposition intéressante
pour l'automne.

COURS SI DESIRE

Rita Huot

1255 rue AMHERST LA. 2-9091

musique



Claude GINGRAS

Trois opinions sur ALFRED CORTOT

La mort d'Alfred Cortot laisse un vide autant dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu et entendu que dans le monde musical universel, dont il était incontestablement l'une des figures dominantes.

L'annonce du décès de Cortot n'a surpris personne. Le musicien aurait eu 85 ans en septembre. Il enseignait encore et s'apprêtait même à retourner de nouveau à Sienne, Italie, cet été, pour une série de cours spécialisés, mais le vieil homme n'en avait pas moins diminué considérablement son activité ces dernières années.

Pour des raisons évidentes, je n'ai jamais entendu Cortot en personne, mais je connais son nom depuis toujours et j'ai entendu ses disques, qui deviendront rapidement, inutile de le dire, des pièces de collection.

Il avait enregistré beaucoup de Chopin que la maison Angel, entre autres, a commencé à rééditer. Il avait aussi gravé des oeuvres de musique de chambre avec le violoniste Jacques Thibaud et le violoncelliste Pablo Casals, seul survivant (et toujours très actif) du fameux Trio Cortot-Thibaud-Casals que Cortot avait formé en 1905. Enfin, Cortot avait enregistré beaucoup de mélodies françaises avec Maggie Teyte.

Le disque joue donc ici son rôle de conservateur et de propagateur de l'art des grands interprètes et, malgré les déficiences techniques de ces enregistrements sans âge, le mélomane qui n'a pu entendre l'interprète en chair et en os peut avoir une bonne idée de son jeu.

Heureux, quand même, ceux qui ont vu et entendu le personnage et qui ont même eu le privilège de le connaître. C'est pourquoi j'ai voulu me rapprocher un peu de Cortot en interrogeant trois personnalités du monde musical montréalais qui ont entendu ou même connu Alfred Cortot.

●

Tout d'abord, mon prédécesseur à cette chronique, Marcel Valois :

"J'ai entendu Cortot une seule fois. C'était dans un récital Chopin, au théâtre St-Denis. Il avait joué les 24 Préludes. Cortot n'avait pas ce qu'on appelle 'une grande technique' ni un jeu en puissance. C'était plutôt une technique fluide et d'une sensibilité contrôlée par l'intelligence. Tout ce qu'il faisait était ainsi contrôlé par l'intelligence . . . Ce genre de pianiste n'existe plus aujourd'hui. En guise de comparaison, je dirais que le dernier pianiste qui s'apparenterait à cette école fut Gieseking. Gieseking avait, en effet, ce même jeu tout en couleur et nuancé à l'infini . . . Cortot était un grand interprète de Chopin, mais c'était aussi un grand interprète de Schumann. Il était le modèle du pianiste romantique, passionné, rêveur. Il jouait aussi très bien Debussy, mais il n'était pas aussi porté qu'on le dit vers Fauré et Ravel . . .

"Je ne l'ai jamais rencontré dans l'intimité. Au physique, c'était un homme de taille moyenne, d'apparence misérable, au profil effilé, aux longs cheveux lisses, et qui marchait sans bruit . . . Tout le monde sait que Cortot était un homme ambitieux et qu'il s'était enrichi en donnant des cours à des quantités d'élèves qui parfois n'avaient pas de talent pour la musique. Il avait accepté de Pétain de hauts postes dans l'enseignement musical, ce qui a rendu impossible son retour ici après la guerre."

●

Après l'opinion du critique, de l'homme qui a entendu Cortot en récital et qui l'a connu **officiellement**, voici, en substance, les souvenirs d'Yvonne Hubert. On ne présente pas Yvonne Hubert. Réputée professeur de piano à notre Conservatoire, elle-même Premier Prix des Conservatoires de Lille (sa ville natale) et de Paris, Mlle Hubert fut l'élève de Cortot pendant trois ans (entre les âges de 13 et 16 ans) et elle fut même sa représentante à Montréal. Mlle Hubert avait en effet fondé ici même, en 1929, l'Ecole Cortot, et le grand maître avait autorisé celle qu'il appelait "ma meilleure élève" à prodiguer au Canada sa méthode d'enseignement.

L'Ecole Cortot n'existe plus, mais le même enseignement est maintenu à sa classe du Conservatoire par celle qui a formé un si grand nombre de Prix d'Europe, de Prix Archambault et, tout simplement, de Premiers Prix du Conservatoire.

Et cet enseignement, en quoi consiste-t-il exactement ? Laissons parler Yvonne Hubert :

"L'enseignement que j'ai reçu de Cortot et que je transmets à mes élèves est celui de la technique au service de la musique, de la technique adaptée à l'interprétation. Cortot avait la conviction que la technique devait SUIVRE l'élève, qu'il ne fallait pas aller contre la nature, en un mot que tous les moyens — pas les "trucs", bien entendu — étaient bons Par exemple : pourquoi forcer un élève à l'immobilité s'il ne joue bien qu'en bougeant les bras? Cortot croyait qu'il y a autant de façons d'aborder une oeuvre qu'il y a d'interprètes. Pour lui, un trait raté n'avait aucune espèce d'importance. C'est le caractère de l'oeuvre qu'il importait de faire ressortir.

"J'entendis Cortot pour la première fois à Lille. J'avais onze ans. A Paris, où je fus par après son élève, Cortot nous donnait une leçon tous les cinq jours. Et jamais de leçon privée. Dans toute sa carrière, Cortot n'a jamais donné de leçon privée : il n'en avait pas le temps. Vous savez, plus on enseigne, moins on a le temps de jouer. Il suivait chacun de ses élèves assidûment et tenait à entendre notre programme la veille de chaque récital public que nous donnions... La musique contemporaine? Jamais. Cortot ne nous y a jamais portés, il ne nous en a jamais enseigné."

●

Voici enfin quelques souvenirs de Cortot évoqués par Louis-Honoré Bourdon. M. Bourdon fut le grand impresario montréalais de l'entre-deux-guerres. C'est lui qui a amené ici non seulement Cortot mais une foule d'autres très grands artistes, dont un bon nombre venaient ici pour la première fois et revinrent toujours en exclusivité sous l'égide de Louis-H. Bourdon.

M. Bourdon, rappelons-le, a été pour beaucoup dans l'établissement d'une vie musicale ici. Comme tout impresario doublé d'un homme de culture, Louis-H. Bourdon a accumulé au cours de sa carrière les triomphes artistiques et les désastres financiers. L'Oracle de notre petit monde musical d'alors, l'unique Alfred Laliberté, qui n'était pas prodigue de ses compliments, appelait Louis-H. Bourdon "un héros".

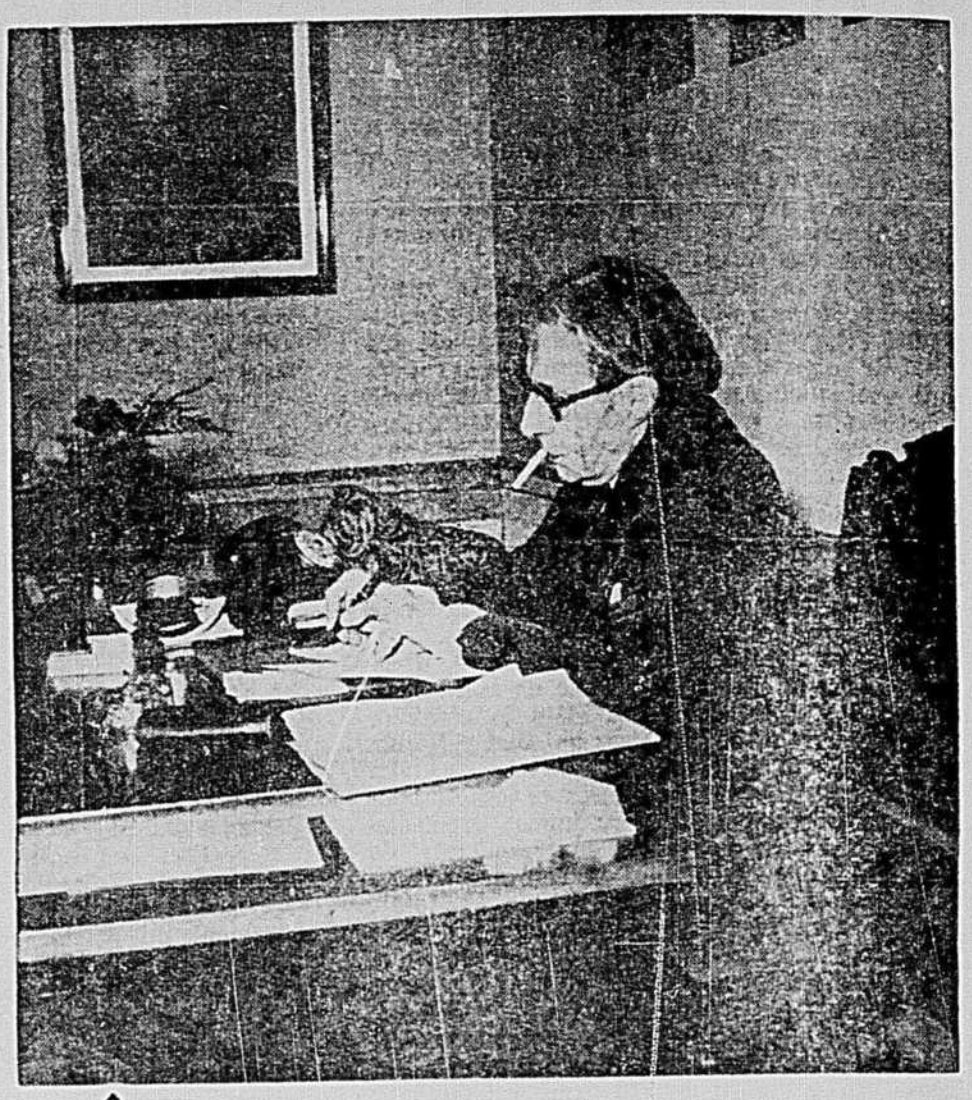
Rappelons encore que bien avant l'inauguration des Matinées symphoniques, Mme Jeanne Jarry, de regrettée mémoire, avait organisé, avec M. Bourdon, des récitals de Cortot au Gesù le samedi après-midi, spécialement à l'intention des élèves des pensionnats. N'était-ce pas tout une événement pour ces enfants de sortir des écoles pour aller entendre un des plus grands pianistes du monde ?

M. Bourdon, qui possède une mémoire exceptionnelle des noms, des dates et des chiffres, me rappelle ce qui suit au sujet de Cortot :

"J'ai eu le grand honneur de présenter Cortot au public de Montréal quatorze fois, entre 1919 et 1929 . . . En effet, c'est toujours moi qui ai amené Cortot à Montréal. Tantôt, c'était pour un récital seul, tantôt c'était en récital de sonates avec Thibaud ou avec Casals. Mais jamais je n'ai réussi à amener le Trio Cortot-Thibaud-Casals. Il y avait toujours un de ces artistes qui était retenu en Europe par d'autres engagements. Ce fut mon plus grand chagrin. Le Trio n'est jamais venu non plus aux Etats-Unis comme tel. Une seule fois j'ai amené Cortot en dehors de Montréal pour un récital. C'était à Trois-Rivières. Ce fut un triomphe, une salle comble. J'aurais bien voulu amener Cortot ici comme chef d'orchestre, mais nous n'avions pas d'orchestre à cette époque.

"Cortot était un homme d'une modestie exemplaire, et cela était naturel chez lui. C'était un gentilhomme parfait, tout à son métier, à son art, d'une humilité qui impressionnait, d'une douceur qui transparaissait dans son jeu. Comme interprète de Chopin, je le considérais comme supérieur à tous les autres. Il était simple, effacé. J'ai voyagé avec lui ; jamais il ne se plaignait. Un soir, au moment d'entrer en scène, il me dit, en voyant la salle remplie à sa capacité : Comme je suis content, mon cher Louis, quel beau travail. Il s'effaçait constamment, il rendait hommage à mon travail et non à son prestige. La question argent ? Cortot ne donnait jamais l'impression que cela pouvait le préoccuper.

"Je suis demeuré en correspondance avec Cortot jusqu'à ces derniers mois. Dans sa dernière lettre, il me disait qu'il avait fort à faire et qu'il se préparait à aller donner une nouvelle série de cours d'interprétation cet été à Sienne, Italie. Cortot se faisait un point d'honneur de répondre aux lettres aussitôt qu'il les recevait, souvent le jour même . . . Je maintiens ainsi une correspondance suivie avec plusieurs des grands artistes que j'ai connus et présentés ici : Galli-Curci, Farrar, Casals, Lotte Lehmann... C'était la grande époque ! Les artistes du calibre de Cortot ne se rencontrent plus aujourd'hui, et je trouve que c'est très dommage que vous, les jeunes, n'ayez pas eu la chance de connaître ces grands artistes".



Pour Louis-Honoré Bourdon
au musicien et à l'ami !
En sincère affection
A. Cortot
1960

LA DERNIERE PHOTO D'ALFRED CORTOT, prise en 1960, un matin où, à son habitude, le célèbre musicien répondait assidûment aux lettres qui lui parvenaient de tous les coins du monde. Alfred Cortot a offert cette photo récemment à son ami et impresario montréalais, Louis-H. Bourdon. La dédicace se lit comme suit : "Pour Louis-Honoré Bourdon, au musicien et à l'ami ! En sincère affection. A. Cortot 1960".



Henri Letondal, caricaturiste à ses heures, avait brossé en quelques coups de crayon Alfred Cortot remerciant son auditoire après une exécution au piano.

LE TOUR DU MONDE

La mort du célèbre chef d'orchestre britannique sir Eugene Goossens nous a fait remémorer une date importante de l'année dernière : le 8 mars 1961 au matin, on apprenait la mort de sir Thomas Beecham; le même soir, sir Eugene Goossens, qui avait été son disciple, dirigeait à l'église Notre-Dame l'oratorio "La Création" de Haydn. Sir Eugene était d'une famille de musiciens et de descendance belge. Son père et son grand-père, qui tous deux était prénommés Eugene, avaient également été tous deux chefs d'orchestre. Son frère est le célèbre hautboïste Leon Goossens et ses deux soeurs jumelles, Marie et Sidonie, sont des harpistes de renom.

Le compositeur américain Cole Porter vient de célébrer ses 70 ans... paisiblement, dans sa maison d'été de Rustic Buxton Hill, Mass.

Le metteur en scène de cinéma Roberto Rossellini, ancien mari d'Ingrid Bergman, fera ses débuts comme metteur en scène d'opéra dans une oeuvre écrite par son frère Renzo d'après la pièce d'Arthur Miller "A View From The Bridge". Miller a écrit le libretto de cet opéra dont la création aura lieu à Francfort à l'automne.

Tel père, tel fils. Peter Serkin, pianiste de 14 ans, fils du célèbre pianiste Rudolf Serkin, vient de jouer un Concerto de Mozart pour deux pianos avec son père et l'Orchestre de Cleveland.

L'Opéra de Central City, Colorado, donnera plusieurs représentations, en anglais, de "La Bohème" et de "La Fanciulla del West".

Contrairement à ce que le Metropolitan Opera avait précédemment annoncé, la cantatrice Lotte Lehmann ne chantera pas dans "Rosenkavalier", au "Met", l'automne prochain. Elle fera la mise en scène. C'est Régine Crespin qui chantera le grand rôle de la Maréchale.

Plusieurs ténors furent autrefois barytons. Ainsi, Caruso, Bergonzi. Ramon Vinay, lui, après avoir fait une longue carrière de ténor, devient baryton. Il chantera Iago, dans "Otello", à Dallas à l'automne. Cet été, il remplira des rôles de baryton wagnérien à Bayreuth.



ROBERTA PETERS

Roberta Peters fera bientôt le même itinéraire soviétique que notre Orchestre Symphonique : elle chantera à Moscou (au Bolshoï), à Kiev et à Léningrad.

Le compositeur et chef d'orchestre suisse Volkmar Andreae est décédé cette semaine à 83 ans. Directeur du Conservatoire de Zurich, il avait composé des opéras, un concerto pour hautbois, etc.

Non, Lily Pons, 58 ans, ne prend pas tout à fait sa retraite. Elle ne chante plus Lucia au Metropolitan, mais cela ne l'empêche pas d'aller chanter le même rôle en novembre prochain à Fort Worth.

Paul Pisk vient d'écrire une "Adagio et Rondo concertante" pour deux accordéons et orchestre de chambre. Incidemment, les adeptes de l'accordéon ont maintenant un centre canadien où ils peuvent obtenir une foule de renseignements les intéressant. L'adresse : Tisdall, Clark and Lesly Limited, Italian Accordion Music in Canada, 6 Crescent Road, Toronto 5.

Le programme imprimé de la prochaine saison de l'Orchestre Symphonique de Montréal contient des extraits des critiques reçues par l'Orchestre au cours de sa récente tournée européenne, ainsi que des photos prises au cours de quelques-uns des concerts.

La cantatrice Marjorie Lawrence, immobilisée par la poliomyélite, n'en vient pas moins de faire sa rentrée : en chantant Amnéris, dans "Aïda", à l'Université de Carbondale, Ill. C'est également elle qui a signé la mise en scène. Miss Lawrence dirige la classe d'opéra à cette université. Il y a quelques années, sa carrière tragique fut l'objet d'un film de Hollywood, "Interrupted Melody"; Eleanor Parker jouait le rôle et c'est la voix d'Eileen Farrell que l'on entendait.

Des citoyens amateurs de musique de Chomedey viennent de former un orchestre symphonique. Invitation est lancée à tous les musiciens désireux d'en faire partie. On communique avec M. Paul Marquis, à MU. 1-7871.

Le jeune soprano Anna Moffo, nouvelle rivale des Callas, Sutherland et compagnie, et qui vient de recevoir la consécration de la "colonne" de Dorothy Kilgallen, n'est pas une Italienne mais une Américaine, de descendance italienne sans doute, mais née dans une petite ville de la Pennsylvanie.

Mary Garden, la créatrice de Louise, de Mélisande, et de Salomé, vient de célébrer son 85e anniversaire de naissance. Elle habite maintenant l'Angleterre. Au cours d'une interview, elle a révélé qu'elle avait détruit toute la correspondance qu'elle avait entretenue avec Debussy préalablement à la création du rôle de Mélisande. "Pourquoi aurais-je conservé toutes ces lettres ? Elles ne sont d'aucun intérêt. Ce qui m'intéresse, moi, c'est la musique." Elle prépare actuellement le scénario d'un film consacré à sa prodigieuse carrière.



SIR EUGENE GOOSSENS

Le compositeur anglais William Walton est à écrire un cycle à l'intention d'Elisabeth Schwarzkopf. Le titre : "A Song For The Lord Mayor's Table". La cantatrice créera cette oeuvre à Londres bientôt. Sir William termine aussi des Variations pour violoncelle et orchestre sur un thème de Hindemith, en l'honneur du 150e anniversaire de la Royal Philharmonic Orchestra.

Chacun sa spécialité. Il y en a qui n'enseignent que la mélodie française, d'autres que l'opéra italien. Jean Spira, lui, ancien ténor roumain établi à New York, n'enseigne qu'aux aveugles.

Le prochain Concours international d'Exécution musicale de Genève aura lieu du 22 septembre au 6 octobre. Rappelons que plusieurs lauréats de ce concours sont devenus célèbres: Victoria de Los Angeles, Antonio Janigro, Jean-Paul Sévilla, le Quatuor Végh, Kurt Redel, Friedrich Gulda, Ingrid Haebler, ainsi que James Milligan, baryton canadien, premier prix de chant en 1955, et décédé il y a deux ans.

La prochaine saison du Metropolitan, qui sera la 78e, sera la plus longue de toute l'histoire de cette maison d'opéra, soit 26 semaines. Le "Met" ouvrira avec l'opéra de Giordano "Andrea Chénier", chanté par Eileen Farrell, Franco Corelli et Robert Merrill.

Contrairement à ce qu'écrivait cette semaine l'agence UPI, Van Cliburn N'EST PAS "le premier étranger à se produire dans le Palais des Congrès du Kremlin". En fait, il est le 93ième, puisqu'il y a quelques semaines les 92 instrumentistes de l'Orchestre Symphonique de Montréal se faisaient entendre dans cette même salle ultra-moderne contenant 6,000 sièges.

George Cehanovsky, l'un des vétérans du Metropolitan, qui détient les rôles de seconde importance depuis des années et des années, a un total de 135 rôles à son crédit. Mari d'Elizabeth Rehberg, il est né à Léningrad au temps où la ville se nommait encore Saint-Pétersbourg.

Concert Bach à l'Université

Grâce à la collaboration de la Guilde des musiciens de Montréal et en vertu du Fonds de Royauté (Music Performance Trust Fund), la Faculté de musique de l'Université de Montréal offrira au public, mercredi le 27 juin, à 8 h. 45, un concert de musique de chambre sous la direction de Jacques Beaudry, au Centre social de l'Université, avenue Maplewood.

Il s'agit de la reprise d'un programme consacré à Bach récemment donné à cinq reprises à La Poudrière, et qui comprend les oeuvres suivantes : la Suite No 2 en si mineur, le "Concerto brandebourgeois" No5, le Concerto pour violon en la mineur et le "Concerto brandebourgeois" No 4.

Les solistes seront : Kenneth Gilbert, claveciniste; Calvin Sieb, violoniste; et Mario Duschenes, flûtiste. Admission gratuite.

Au camp musical

Les épreuves publiques du deuxième Concours national des Jeunesses Musicales auront lieu au camp musical du mont Orford la semaine prochaine. Le concours, cette année, était ouvert aux instruments à cordes. Le public entendra cinq violonistes au cours des trois récitals de mercredi, jeudi et vendredi soirs prochains.

Samedi soir, 30 juin, premier récital public de fin de semaine au camp musical. Au programme : le Canadian String Quartet, dans le Quatuor op. 18 no 4 de Beethoven, le Quatuor de Ravel et le premier Quatuor de Bartok.

Flûtiste décédé

TORONTO (PC) — Gordon Day, qui était considéré comme le meilleur flûtiste au Canada a été trouvé mort dans sa voiture près de Millbrook, Ont., lundi soir,. par deux détectives. Il était âgé de 46 ans.

Le Rideau Vert
CE SOIR 8:30
DIMANCHE 7:30
Jusqu'au 30 juin
LA PUCE A L'OREILLE
Cette pièce ne sera pas reprise la prochaine saison.
AU STELLA — VI. 4-1793
$1.98 — 4664 rue ST-DENIS

Une explosion de rire...
"BLAISE"
(Dernières)
CE SOIR et
DIMANCHE 8 h. 30
ANDREE LACHAPELLE
PIERRE THERIAULT
THEATRE ANJOU
UN. 1-7494-5
AVANT LE SPECTACLE
venez dîner à l'ANJOU
Table d'hôte $1.50
Un bon repas... avant un bon spectacle !

Calypso Island

L'endroit d'amusement le plus captivant de Montréal présente un tourbillon antillais de musique et de couleur, les
"FABULEUX McLEVERTY"
VOYEZ CHICO et sa fameuse danse du feu "LIMBO"
Danse continuelle
Dansez le limbo — Apprenez le twist
Tous les soirs 8 p.m. à 2 a.m.
Hôtel de La Salle
1240 rue DRUMMOND
UN. 6-6492
Membres de Diner's Club, American Express et Carte Blanche

CTB
SEMAINE CANADA-BELGIQUE
DU 24 AU 30 JUIN
À LA TÉLÉVISION DE
RADIO-CANADA
Dimanche soir 5 h. 30
Ouverture de la Semaine
9 h. 30: Premier plan
Le bilinguisme en Belgique

THEATRE D'ETE
A L'ESTEREL
CE SOIR
UBU-ROI
D'ALFRED JARRY
DIMANCHE 24, MERCREDI 27, JEUDI 28
VENDREDI 29, SAMEDI 30, DIMANCHE 1er JUILLET
RESERVATIONS :
CA. 8-2160
STE-MARGUERITE
UNE PRODUCTION DE
L'EGREGORE

LES DISQUES

La 2e Symphonie de Schumann



GEORGE SZELL

... la meilleure volonté du monde

SCHUMANN : Symphonie no 2, en do majeur, op. 61 — Orchestre Symphonique de Cleveland, dir. George Szell (Epic, mono : LC-3832, stéréo : BC-1159).

Epic publie une à une les quatre Symphonies de Schumann enregistrées par George Szell et l'Orchestre de Cleveland et offertes tout d'abord dans un seul album de quatre disques.

Après les Symphonies nos 1 et 3, voici la deuxième Symphonie, en do majeur. Cette Symphonie est sans doute la plus faible des quatre de Schumann dont la réputation de mauvais symphoniste est devenu l'un des lieux communs de la musicologie.

Szell et ses musiciens jouent cette oeuvre avec la meilleure volonté du monde, mais c'est à peu près tout ce qu'on peut en dire. L'enregistrement est généralement bon, mais le tout manque un peu de basse.

Malgré tout, une Deuxième de Schumann encore préférable aux deux seules autres versions du catalogue, l'enregistrement de Kletzki étant trop vieux et l'interprétation de Paray manquant décidément de souffle.

Des perles de Bizet

BIZET : "Les Pêcheurs de perles", opéra en trois actes, livret de Cormon et M. Carré.

Distribution :

Leila ..... Janine Micheau, soprano
Nadir ..... Nicolai Gedda, ténor
Zurga ..... Ernest Blanc, baryton
Nourabad ..... Jacques Mars, basse
Choeurs et Orchestre de l'Opéra-Comique, dir. : Pierre Dervaux.
(Angel, deux disques, avec libretto : E mono : 3603, stéréo : S-3603).

Voilà un opéra qui est plus souvent enregistré sur disques qu'il n'est chanté à la scène. Oeuvre de jeunesse qui doit d'avoir échappé à l'oubli grâce au thème vraiment inspiré du duo pour ténor et baryton dont le refrain commence par les mots : "C'est elle, c'est la déesse". Ce thème reparaît à travers l'opéra et resplendit dans le bref duo final pour soprano et ténor.

Le solo "Je crois entendre encore", à la facile et heureuse mélodie, plaît toujours. La femme est un peu sacrifiée là-dedans. Ses deux grands airs tombent à plat. Une petite sérénade pour ténor, "De mon amie", est fraîche et parfaite en sa concision. Maints passages annoncent le Bizet à venir de "Carmen". Trop souvent on sent encore l'influence de Gounod et presque de Meyerbeer.

L'intrigue des "Pêcheurs de perles" n'est pas sotte. Ce poème de l'amitié trahie est sans âge. Les interprètes ont de la voix en plus d'une solide école.

L'oeuvre est dirigée avec soin et sans aucune recherche d'effets.

M.V.

Une Symphonie de Borodine

BORODINE : Symphonie no 2, en si mineur, et "Dans les steppes de l'Asie centrale" ; **TCHAIKOWSKY** : Ouverture-fantaisie "Roméo et Juliette" — Orchestre de l'Etat Saxon de Dresde, dir. : Kurt Sanderling (Deutsche Grammophon, mono : LPM-18686, stéréo : SLPM-138686).

Son opéra "Prince Igor" et la 2e de ses trois Symphonies constituent l'héritage laissé à son peuple par le chimiste-compositeur Alexandre - Porphyrevitch Borodine.

Il y a d'ailleurs des éléments de "Prince Igor" et des ballets de Tchaikowsky dans cette symphonie hautement dramatique et orchestrale.

Le chef russe Sanderling et cet orchestre allemand en donnent une excellente exécution, somptueusement reproduite.

En complément: une émouvante version du "tableau orchestral", "Dans les steppes de l'Asie centrale", représentant le passage d'une caravane, et une Ouverture-fantaisie de Tchaikowsky offrant des effets dramatiques inusités.

C.G.

Souzay-Debussy

DEBUSSY : choix de mélodies : "Beau soir", "Mandoline", "Les Cloches", "Green", "Chevaux de bois", "Le jet d'eau", "La mer", "Le son du cor s'affligе vers les bois", "L'échelonnement des haies", "De soir", "Le temps a laissé son manteau", "Pour ce que plaisance est morte"; "Fêtes galantes" ("En sourdine", "Fantoches", "Clair de lune", "Les ingénus", "Le faune" et "Colloque sentimental") ; "Le Promenoir des deux amants" ("Auprès de cette grotte sombre", "Crois mon conseil, chère Climène" et "Je tremble en voyant ton visage") — Gérard Souzay, baryton, au piano : Dalton Baldwin (Deutsche Grammophon, mono : LPM-18758, stéréo : SLPM-138758).

Vingt mélodies de Debussy chantées par celui qui est incontestablement le plus pur interprète de la mélodie française à l'heure actuelle. Dans une de ces mélodies, "De soir", même les paroles sont de Debussy.

Le baryton de 44 ans, à l'apogée de sa carrière, possède une affinité toute particulière avec Debussy. Cette qualité n'a jamais été aussi évidente qu'ici et la voix du chanteur n'a jamais été reproduite sur disques avec un tel réalisme.

Extraordinaire participation du pianiste Dalton Baldwin. Un disque digne d'un Grand Prix !

Quintettes de Mozart

MOZART : Quintettes à cordes no 5, en sol mineur, K. 516, et no 6, en ré majeur, K.593 — Quatuor Amadeus, avec Cecil Aronowitz, alto (Deutsche Grammophon, mono : LPM-18057, stéréo : SLPM-138057).

Le plus beau, le plus parfait quatuor à cordes du monde, et qui est éminemment digne du nom qu'il porte, s'adjoint les services de Cecil Aronowitz à l'alto pour offrir des versions définitives de ces deux sublimes Quintettes à cordes de Mozart, l'un en majeur, l'autre en mineur.

Reproduction aussi impeccable que l'exécution. Un "must" dans toute discothèque de musique de chambre.

C.G.

Le Courrier

A "SERGE" — Il n'existe qu'un enregistrement du Concerto pour violon de Beethoven joué par Léonide Kogan, mais ce disque, de marque Lion, a été retiré du catalogue Schwann ce mois-ci, justement On nous informe cependant que Kogan est sur le point d'enregistrer l'oeuvre de nouveau, pour la maison Angel. Le disque devrait donc sortir dans quelques mois.

A "M. L.", Montréal — Nous ne saurions vous conseiller au sujet des manifestations à voir et des disques à acheter en Espagne, en octobre prochain. Le consulat espagnol à Montréal vous conseillera.

A "JACQUES" — Yma Sumac est, comme vous le dites, un "phénomène physiologique", donc qui ne s'explique pas. Nous ne connaissons pas de volume consacré à sa voix prodigieuse. Mais cette voix, elle est malheureusement en baisse. Aux dernières nouvelles, Mme Sumac faisait du club de nuit.

INSTANTANES

Trois nouvelles étiquettes : **Connoisseur, Continental et Internos ... 12 Cantates** de Bach (sur disques ... Cantate) ... Un récital de violon de **Hyman Bress** suivi de commentaires parlés (Folkways) ... Des airs d'opéras français et italiens par **Fischer-Dieskau** (Deutsche Grammophon) ... Les 5 Concertos pour piano de **Saint-Saëns** par Jeanne-Marie Darré (Pathé-Marconi) ... "Antigone", pour **97 instruments** à percussion, de Carl Orff Deutsche G.) ... En octobre : sortie du **1er disque de Horowitz chez Columbia** ... De la musique française "sérieuse" par **André Prévin** (Columbia) ... **"Traviata"** en **allemand** (GPS) ... "Carmen" en **anglais** (HMV) ... Des Fables de LaFontaine, également en **anglais** (Riverside) ... Et dans les variétés : un 3e disque de **blues** par Eileen Farrell ... **15 (11)** microsillons de Bing Crosby en même temps ... Du **twist** par Perez Prado ... Des chansons italiennes par **Montand** ... et le **55e microsillon** de Lawrence Welk !

VARIÉTÉS

Le musée Piaf



EDITH PIAF

... 6 sur 10

EDITH PIAF : chansons (RCA Victor, série Gala, mono seulement, CGP-119) : "Une chanson à trois temps", "La vie en rose", "Amour du mois de mai", "Mon légionnaire", "Si tu partais", "Les clochent sonnent", "Je ne regrette rien", "Le geste", "Hymne à l'amour", "Sophie". (réédition d'anciens enregistrements).

Edith Piaf sera sans doute très flattée d'apprendre qu'elle fait désormais partie de la Série Gala de RCA Victor, aux côtés de Jen Roger, Ti-Blanc Richard, Séraphin Poudrier et Paul Brunelle et son cheval.

Mais attention, les discophiles: non seulement ces enregistrements de Piaf ne sont pas récents, mais la Môme ne chante que six des dix chansons annoncées.

Ces morceaux qui sont comme sa marque de commerce: "La Vie en rose", "Mon légionnaire", "Je ne regrette rien" et "Hymne à l'amour" sont uniquement joués à l'orchestre (incidemment par l'orchestre de Bruno Coquatrix).

Quant aux six enregistrements de Piaf offerts ici, ils avaient paru il y a au moins dix ans sur un microsillon 10-pouces de marque Decca ("Chansons des Cafés de Paris", no DL-6004) dont je retrouve un exemplaire parmi mes vieilles choses.

Le petit disque Decca étant naturellement retiré du catalogue, cette réédition RCA Victor constitue donc une occasion unique de se procurer quelques-uns des tous premiers enregistrements de Piaf. C'était l'époque où, à mon avis, elle chantait le mieux.

C.G.

Gypsy Rose

GYPSY ROSE LEE : "Gypsy Rose Lee Remembers Burlesque" (Stereoddities, mono et stéréo : CG-1). Texte de Eli Basse, musique de Bobby Kroll.

Avec nostalgie, mais avec bonne humeur surtout, Gypsy Rose Lee évoque sa carrière dans le "burlesque" américain. On y parle de son "anatomy award", et par des refrains, par les blagues classiques de cette forme moderne de la comedia dell 'arte, on reconstitue un spectacle burlesque avec les réactions généreuses de la salle. C'est un disque très amusant, plein de "gags" parlés et chantés.

Banjo(s)

WALTER FORBES : "Ballads and Bluegrass" (RCA Victor, mono : LPM-2472, stéréo : LSP-2472) : "Whoa, Mule, Whoa", "Poor Little Helen", "Willow Garden", 9 autres.

Le répertoire de Walter Forbes a un intérêt folklorique : ballades anglaises et américaines évoquant des bandits de grands chemins, de petites aventures sentimentales, les us et coutumes portés du monde ancien au monde nouveau. Le chanteur, qui est agréable, s'accompagne d'instruments qui ne sont pas courants : le dobro, une guitare à résonance, le banjo-luth d'August Pollman 1887), le banjo Gibson.

Floyd Cramer

FLOYD CRAMER : "Floyd Cramer Gets Organ-ized" (RCA Victor, mono : LPM-2488, stéréo : LSP-2488) : "The First Hurt", "Sentimental Journey", "My Funny Valentine", "Perdido", 7 autres.

Un pianiste devenu organiste : Floyd Cramer joue en solo à l'orgue électrique, puis accompagné par des cuivres, enfin au piano, un choix d'airs dont quelques-uns sont anciens, d'autres tout nouveaux comme "Let's Go" et "The Gospel Theme". Il a du rythme, le sens des variations qui ne noient pas le thème principal, une belle souplesse à l'orgue comme au piano.

J.B.

JAZZ

Bobby Hackett

BOBBY HACKETT : "The Most Beautiful Horn in the World" Columbia, mono CL-1729, stéréo : CS-8529) : "Moonlight in Vermont", "Midnight Sun", "Polka Dots and Moonbeams", 9 autres.

Ce qui nous intéresse le plus, en ce disque fort bien fait, ce n'est pas tant le grand talent de Bobby Hackett. On le connaît. On l'a apprécié depuis longtemps — depuis qu'il était chef de pupitre, section trompettes, de l'orchestre du regretté Glenn Miller.

Hackett, qui est revenu depuis belle lurette à ses premiers amours — le cornet — est particulièrement en forme ici. Et il a choisi des pièces qui lui conviennent particulièrement. Mais ce n'est pas nouveau, et cela évoque quantité d'autres disques qu'il a enregistrés avec les musiciens de Jackie Gleason.

Non, ce qui nous intéresse davantage, c'est l'accompagnement : Fred Mendelsohn et Glenn Osser à l'orgue — un orgue à quatre mains. Il y a des trouvailles là-dedans. Et si vous êtes distrait, vous aurez nettement l'impression, parfois, que Bobby Hackett est appuyé par toute une section de cordes. Indispensable aux amateurs du genre.

Raymond Guérin

Saint-Denys Garneau naissait il y a 50 ans...

Saint-Denys Garneau aurait eu, ce mois-ci, cinquante ans.

Faut-il dire qu'on ne l'imagine guère atteignant cet âge respectable; poursuivant son oeuvre, faisant une carrière ? Non, bien sûr, il n'était pas indispensable que Saint-Denys Garneau mourût jeune, non plus qu'un Pascal. Sa mort, survenue en 1943, a interrompu une existence qui aurait pu, nous devons le croire, donner d'autres fruits. Ou peut-être aurait-il, comme Rimbaud, fui dans quelque Harrar. Ce sont là d'assez vaines hypothèses. Il reste que cette brève existence, cette oeuvre ébauchée, se présentent à nous sous le signe de la seule jeunesse, et que d'une certaine façon nous avons tout obtenu de Saint-Denys Garneau. Comme Albert Béguin le notait de Pascal, il y a chez Saint-Denys Garneau une impatience, une rapidité de la conception et l'exécution, qui lui ont permis d'ouvrir, en quelques années, **toutes ses voies.** Et c'est pourquoi le poète des **Regards et jeux dans l'espace** et des **Solitudes,** l'auteur du **Journal,** nous reste aujourd'hui si présent. Non seulement comme symbole d'une certaine difficulté de vivre au Canada français — et l'on pense ici aux terribles paroles de Jean Le Moyne : "Sa mort a été un assassinat longuement préparé..." —, mais comme poète, mais comme créateur.

Création implique vie, et vie en surabondance. Peut-être s'est-on complu trop souvent à ne voir en lui que les puissances de mort qui l'habitaient, et qui trouvent une expression bouleversante dans les pages les plus noires du **Journal.** Mais Saint-Denys Garneau a vécu ce drame; il a été ce jeune homme en proie aux démons de l'absence, étouffé par un milieu qui ne lui offrait pas les premiers, les plus indispensables moyens de salut. Dire cela n'est pas créer un mythe : c'est l'exacte vérité. La douloureuse aventure consignée dans le **Journal,** nous voudrions bien qu'elle ne nous concernât point, qu'elle demeurât le drame d'un seul, mais il faut être aveugle — ou s'aveugler délibérément — pour ne pas voir qu'elle nous concerne tous, que nous n'en avons pas fini avec elle. Il suffit de lire les oeuvres parues ces dernières années au Canada français pour se rendre compte que le grand péril affronté par notre conscience collective est encore, et toujours, celui de l'absence. Les formes, certes, ont changé; la marge de liberté s'est agrandie; quelques victoires non négligeables ont été remportées; mais le combat n'est pas terminé — le sera-t-il jamais ? —, et il n'est pas malaisé de découvrir dans les oeuvres les plus significatives d'aujourd'hui des paroles qui semblent l'écho de celles de Saint-Denys Garneau. Saint-Denys Garneau demeure un témoin gênant; comme le sont toujours les témoins à charge, comme le sont toujours les véritables écrivains.

Il y aurait toutefois quelque danger à ne voir en lui que le témoin, le symbole d'une défaite inévitable. Il n'a pas que subi son drame ; il l'a assumé, il l'a dit, dans une oeuvre qui compte parmi les plus riches et les pus belles du Canada français. Il ne s'est pas laissé conduire à l'abattoir comme une bête soumise. Il a lutté, et les paroles qu'il a arrachées à la nuit sont un témoignage pour la vie. Quand je me rappelle mes premières lectures de Saint-Denys Garneau, ce n'est pas une impression de désespoir que j'évoque, mais celle d'une vie qui se cherchait dans le ton le plus entier. L'inquiétude, certes, au départ :

Je ne suis pas bien du tout assis sur cette chaise
Et mon pire malaise est un fauteuil où l'on reste...

Mais une inquiétude proprement créatrice, la première démarche d'un esprit en quête de la vie totale. Du début des **Regards et jeux dans l'espace** jusqu'à la fin des **Solitudes,** et malgré les atteintes d'un mal de plus en plus profond, la poésie de Saint-Denys Garneau atteste les pouvoirs de l'espérance. L'aventure a mal tourné, si l'on veut, d'un certain point de vue. Mais non point si mal que n'apparaisse encore un profond sentiment d'appartenance au monde, une sorte de joie sereine, dans le très beau poème qui clôt les **Solitudes :**

Les cils des arbres au bord de ce grand oeil de
[la nuit
Des arbres cils au bord de ce grand oeil la nuit
Les montagnes des grèves autour de ce grand lac
[calme le ciel la nuit
Nos chemins en repos maintenant dans leurs creux
Nos champs en reposoir avec à peine le frisson
[passager dans l'herbe de la brise
Nos champs calmement déroulés sur cette
[profondeur brune chaude et fraîche de la terre
Et nos forêts ont déroulé leurs cheveux
[sur les pentes...

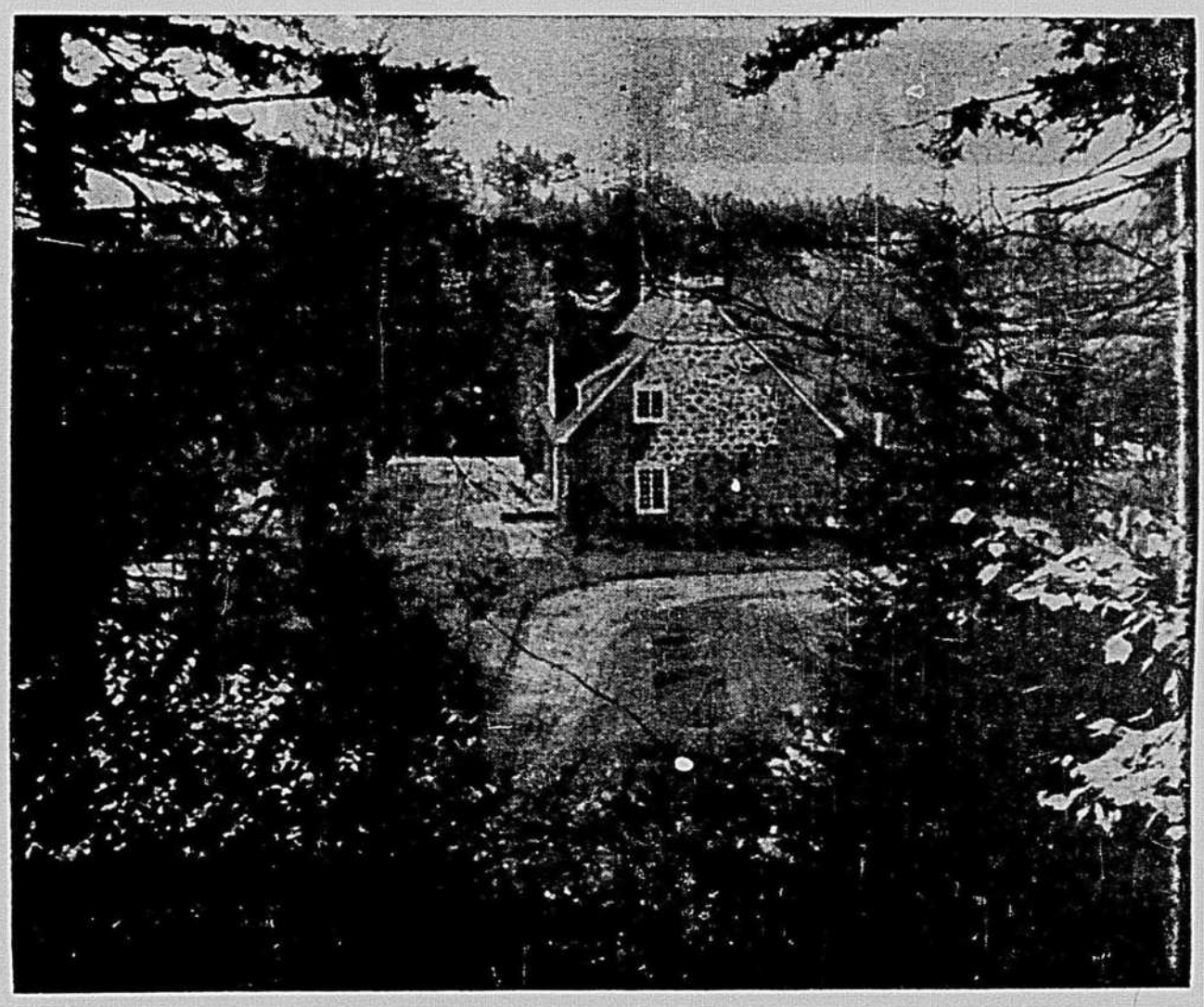
Ces vers ne sont pas d'un homme vaincu, d'un poète défait. Jusqu'à la fin Saint-Denys Garneau a parié pour ce qui, dans l'homme, est résistance acharnée aux fantômes qui l'assiègent, invincible espérance. Sa poésie demeure, dans les plus rudes chemins, une poésie ouverte, fidèle aux images de liberté qui lui ont donné l'essor.

On peut regretter l'inachèvement de certains poèmes. Saint-Denys Garneau, à qui trois années seulement ont été données pour produire son oeuvre, n'a pu la mener au degré de perfection qu'on trouve, par exemple, à celles d'un Alain Grandbois ou d'une Anne Hébert. Et peut-être, aussi bien, la menace d'étouffement qu'il subissait l'a-t-elle empêché de porter jusqu'à leur plein épanouissement les promesses de liberté que contenait sa poésie. C'est pourquoi, je pense, elle exerce une moins grande influence sur les jeunes poètes qu'il y a une dizaine d'années. Mais il n'est pas interdit qu'on y revienne. Saint-Denys Garneau, poète, n'a pas dit son dernier mot. Au-delà des problèmes moraux qu'elle pose, il faudra sans cesse redécouvrir dans son oeuvre ce qui en fait une authentique, une très pure poésie.

Gilles MARCOTTE



Saint-Denys Garneau, peintre, devant les paysages de Sainte-Catherine-de-Fossambault.



Le manoir de Sainte-Catherine, où Saint-Denys-Garneau passa les dernières années de sa vie.

Cyrano de Bergerac et l'"autre monde"

La première visite de la Lune et du Soleil qui nous soit rapportée avec les détails les plus précis, par quelqu'un qui y soit allé véritablement, eut son point de départ à Québec, en l'an de grâce 1656 pour la Lune et en l'an non moins de grâce 1662 pour le Soleil.

A Kébec plutôt... Lisez ce qui suit sous la plume de Savinien de Cyrano de Bergerac :

"J'avois attaché autour de moi quantité de fioles pleines de rosée, sur lesquelles le Soleil dardoit ses rayons si violemment, que la chaleur qui les attiroit, comme elle fait les plus grosses nuées, m'éleva si haut, qu'enfin je me trouvai au-dessus de la moyenne région. Mais comme cette attraction me faisoit monter avec trop de rapidité, et qu'au lieu de m'approcher de la Lune, comme je prétendois, elle me paraissoit plus éloignée qu'à mon partement, je cassai plusieurs de mes fioles, jusques à ce que je sentis que ma pesanteur surmontoit l'attraction, et que je redescendois vers la terre. (...)

"Ce qui accrut mon étonnement, ce fut de ne point connoître le pays où j'étois. (...) Equipé pourtant comme j'étois, je m'acheminai vers une espèce de chaumière, où j'aperçus de la fumée; et j'en étois à peine à une portée de pistolet, que je me vis entouré d'un grand nombre d'hommes tout nus. Ils parurent fort surpris de ma rencontre; car j'étais le premier, à ce que je pense, qu'ils eussent jamais vu habillé de bouteilles."

L'étonnement est réciproque, comme on pense. Comme Cyrano demande depuis quand l'on se promène tout nu en France et comme, d'autre part, des soldats survenus à sa rencontre lui demandent pourquoi il a divisé son eau-de-vie en tant de bouteilles pour voir le Gouverneur, on décide de soumettre le cas à celui-ci et la situation, alors, s'éclaire.

"Ils me menèrent vers leur gros, dit Cyrano, où j'appris que j'étois véritablement en France, mais en la Nouvelle."

On le présente au Vice-Roi, Cyrano raconte son affaire, et tous deux conviennent que les notions de physique peuvent être erronées, que le Soleil peut bien n'être pas immobile, puisqu'on le voit marcher, que la Terre peut-être ne tourne pas aussi vite qu'on le dit. De là, erreurs de direction qui ont mené Cyrano à Kébec.

C'est alors que le voyageur, mieux renseigné après sa dissertation avec le Gouverneur, va s'envoler pour de bon vers la Lune, "une veille de Saint-Jean qu'on tenoit conseil dans le Fort pour déterminer si l'on donneroit secours aux Sauvages du pays contre les Iroquois". Il quitte le sol juste à temps, au moment où les Kébécois superstitieux, se croyant devant un dragon de feu, vont incendier sa machine volante.

Cyrano se dirige donc vers la Lune. "Quand j'eus percé selon le calcul que j'ai fait depuis beaucoup plus des trois quarts du chemin qui sépare la Terre d'avec la Lune, je me vis tout d'un coup choir les pieds en haut (voir nos astronautes de 1962...), sans avoir culbuté en aucune façon, encore ne m'en fussé-je pas aperçu, si je n'eusse senti ma tête chargée du poids de mon corps."

On trouve tout au long des deux récits de fort justes observations. C'est que Cyrano avait écrit un "Fragment de Physique", et qu'il était aussi bien homme de science que poète et homme de théâtre ("Le Pédant Joué").

Né et mort à Paris (1619-1655), formé par un curé de village puis au collège de Beauvais, Cyrano, élève ensuite de Gassendi, avait été gravement blessé à l'armée. Il avait renoncé à l'épée pour la plume. On lui donne le mérite d'avoir introduit le paysan sur la scène. Ses contemporains le trouvaient un peu fou, à cause de ses idées hardies.

Mais que va trouver Cyrano sur la Lune ? Hé bien ! c'est tout simplement le Paradis Terrestre d'où furent chassés Adam et Eve. C'est le bonheur complet. Tout y est, en politique, en économie — l'argent n'existe pas —, dans la nature, en vie sociale, la perfection absolue. Un petit ennui pour le visiteur : les habitants de la Lune, logiques avec leur conformation, marchent à quatre pattes, sur les quatre membres que leur a donnés le Créateur.

Il y a bien d'autres choses curieuses sur cette Lune que l'on veut tellement aujourd'hui connaitre, et dont Cyrano se montre le devin plaisant et imaginatif. Et sur le Soleil donc !

On lira avec plaisir cet ouvrage rare, dont il existe heureusement une édition au Cercle du Livre de France.

Jean Bé...ud.



Le vrai portrait de Cyrano de Bergerac.

PARUTIONS

LA CIVILISATION FRANÇAISE DE LA RENAISSANCE, par Jean Babelon (Collection "Lumières de l'histoire", chez Casterman).

Le XVIe siècle est, dans notre histoire, l'un des plus difficiles à saisir. La variété même de ses aspects exerce une attraction que nous subissons, de nos jours, peut-être plus que jamais. Des circonstances politiques souvent dramatiques provoquent alors, chez les hommes qui réfléchissent, des crises de conscience ou bien les engagent dans les méandres d'une poésie que les classiques trouveront désordonnée.

C'est pourtant un moment capital de la pensée française qui s'éprend de libération en se dégageant du formalisme d'une époque révolue. Le rationalisme n'étouffe pas une sève qui reste originale, après s'être nourrie d'un humanisme en partie importé. Le style italien ne parvient pas à offusquer le rythme français. Les guerres, les conflits spirituels, ardents jusqu'à la cruauté, n'empêchent pas les grandes entreprises dans l'ordre architectural, comme en peinture. Dans le temps où se crée une Ecole de Fontainebleau, la France se couvre de châteaux. C'est qu'à sa tête se trouve un roi dilettante et voluptueux, et que le mécénat des Médicis se poursuivra dans la dynastie des Valois.

Tant d'ardeur et générosité font du siècle de Français 1er le plus chatoyant et le plus frémissant qui s'inscrive dans nos annales, tandis qu'une structure physique et morale donne son cadre à la nation.

LE CASABIANCA AVANT L'HERMINIER, par l'amiral Sacaze (Editions France-Empire).

Dans la postface de son livre "Casabianca", le Commandant l'Herminier a écrit: "J'espère que l'histoire du "Casabianca" sera complétée." L'amiral Sacaze, qui commanda le sous-marin légendaire et la deuxième division du 1er novembre 1939 au 25 octobre 1941, vient de répondre à ce voeu. Le "Casabianca" avant l'Herminier a vécu, en effet, bien des aventures. L'amiral Sacaze les raconte ici, avec un humour et une verve qui rappellent souvent l'Herminier, à croire que ce sous-marin a imposé un style à ses commandants.

LA FOI DANS LES OEUVRES, par Dom Georges Lefebvre (Collection "Vie et prière", chez Desclée de Brouwer).

Les chrétiens sont trop souvent portés à enfermer leurs rapports avec Dieu dans les limites étroites des notions de mérite et de récompense. N'est-ce pas parce qu'ils négligent cette notion qui est au coeur de la révélation chrétienne: Dieu est amour, et le don de cet amour est un don gratuit. C'est dans cette direction que sainte Thérèse de Lisieux a orienté la spiritualité de notre temps.

Dom Georges Lefebvre montre comment la spiritualité de Thérèse de Lisieux entraîne la seule attitude religieuse compatible avec cet esprit de compréhension mutuelle que les progrès de l'oecuménisme — auquel l'annonce du prochain concile a donné un élan nouveau — imposent aux chrétiens. Car c'est en s'efforçant de déceler les valeurs religieuses authentiques que catholiques et non catholiques discerneront un certain sens de Dieu qu'ils ont en commun.

• LE MEMOIRE — JE CONNAIS LE JUDO—VACANCES EN GRECE. — Les trois dernières parutions de la célèbre petite collection "Flash".

• VIE APOSTOLIQUE DE LA RELIGIEUSE D'AUJOURD'HUI, par Mgr Renard, évêque de Verssailes (Desclée de Brouwer).

Après avoir traité des problèmes de la "Vie spirituelle de la religieuse d'aujourd'hui", Mgr Renard aborde dans ce nouveau livre l'aspect apostolique de la vie religieuse.

"... Plus une religieuse a de responsabilité apostolique, plus normalement elle a besoin de prière; qu'on n'oublie jamais qu'elle est d'abord **religieuse**, ad Deum, même et y compris dans la charité fraternelle; qu'on ne confonde jamais la vocation et la mission, en ramenant la première à la seconde ! Etre au Christ, cela ne se réduit jamais à être aux seules "affaires" du Royaume. On ne juge pas d'abord de la religieuse d'après son utilité pratique ou son rendement social; c'est donc un devoir pour la congrégation de l'aider à être une "religieuse" dans l'Eglise d'aujourd'hui.

L'auteur étudie ensuite le rôle et la place des communautés religieuses dans la paroisse. "Toute communauté fixée dans une paroisse, avec permission et approbation de l'évêque, a un rôle à remplir : charitable, "infirmier", éducateur, enseignant, etc. La paroisse doit non seulement reconnaitre ce rôle, mais le favoriser; les religieuses ont une place spécifique dans une pastorale d'ensemble, autant que les prêtres et les militants et les maitres de l'école libre; aussi est-il légitime que les religieuses fassent partie du Comité paroissial des oeuvres, y situent leur travail par rapport aux prêtres et aux laïcs, prennent part aux initiatives communes, bref, soient traitées comme des paroissiennes à part entière, dans le respect de leur vocation et de leurs missions."

• L'ODEUR DE L'HERBE, roman, par Jean-Louis Bory (Julliard, dist. Fomac).

"L'odeur de l'herbe" pourrait se définir comme l'histoire des derniers mois du Directoire et des premières années du Consulat vue de Jumainville, ce village beauceron dont Jean-Louis Bory a fait le coeur géographique de son univers romanesque. On se souvient que Jean-Louis Bory a remporté en 1945 le Prix Goncourt pour "Mon village à l'heure allemande.

• ENCYCLOPERIE UNIVERSELLE, tome 3. — Marabout-Université.

Le troisième tome de cette encyclopédie populaire est consacré à la médecine, à l'ethnologie, à la physique et à la chimie.

LES GRANDES DECOUVERTES DE L'ARCHEOLOGIE, par Anne Terry White. — Marabout-Université.

Cet ouvrage évoque les événements majeurs de la jeune science qu'est la science du passé et reconstitue, dans le temps et dans l'espace, un extraordinaire panorama de l'antiquité méditerranéenne et de la plus importante civilisation pré-colombienne.

• LA GLORIEUSE TRANSFORMATION (sermons pour le cycle de Pentecôte), par S. Grun; SERMONS POUR LES FETES DE LA T. S. VIERGE, par Robert Wuardt, s.j. — Collection "La prédication nouvelle", Editions Salvator.

• AU COEUR DU CHRISTIANISME, par Michel Schmaus. — Editions Salvator.

DU CANADA FRANÇAIS

No 13

vient de paraître

CONTIENT



EVA KUSHNER
La Poésie de Pierre Emmanuel

PIERRE TROTTIER
La Route d'Oedipe (poème)

GUY DESILETS
Cap aux Antilles (récit)

THERESE THIBOUTOT
La Femme du Ministre (nouvelle)

PIERRE DE LIGNY COUDREAU
Le Dauphin octogénaire (nouvelle)

LOUIS RIEL
Journal de prison

Le vol. $2.50; abonnement 4 vol. $8.00

En vente chez votre libraire

Diffusion FOMAC

1029, Côte du Beaver Hall

Montréal — UN. 6-7764

A la télévision

Une semaine Canada-Belgique

Moyen de communication puissant entre les régions d'un même pays, la télévision peut aussi devenir un précieux ambassadeur entre deux nations éloignées l'une de l'autre. C'est cet aspect du rôle de leur entreprise respective que les dirigeants de la Société Radio-Canada et de la Radiodiffusion-télévision belge mettront en évidence au cours de la Semaine Canada-Belgique, du dimanche 24 juin au samedi 30 juin.

Séparés par l'Atlantique, Belges et Canadiens se réuniront sept jours durant devant l'écran de télévision. A Bruxelles depuis quelque temps déjà, Fernand Guérard, directeur des programmes du réseau français de télévision de Radio-Canada, accompagné de son adjoint Jacques Landry et des annonceurs Janine Paquet et Pierre Nadeau, présentera aux téléspectateurs belges une dizaine d'émissions choisies parmi les meilleures de la production canadienne-française. C'est ainsi que les Belges pourront voir, entre le 24 et le 30 juin, une émission de la série **Filles et garçons** réalisée l'hiver dernier à Québec à la belle époque du Carnaval; une émission de **Coucou** au cours de laquelle les petits Belges seront invités à répondre à une question-concours qui leur vaudra des prix intéressants; une émission de la section sport et reportage, plus précisément le spectacle de **Ski aquatique de Sainte-Agathe**, avec Marc Cloutier et ses champions; un **Premier plan** consacré à l'une des gloires de la peinture canadienne : Alfred Pellan; deux émissions extraites de la série **les Travaux et les jours**, l'une intitulée **Mérites agricoles** et l'autre **Fermes des îles du Saint-Laurent**; une émission féminine qui a pour titre **Féminin pluriel** et pour animatrice Nicole Germain; deux épisodes de la série **la Vie qui bat**, le premier traitant de **la Faune et la flore du désert de l'Arizona** et le second portant sur **les Oeufs des oiseaux**; une émission de variétés intitulée **Studio 42, Montréal** et mettant en vedette trois de nos chansonniers les plus caractéristiques : Félix Leclerc, Germaine Dugas et Jacques Blanchet; un **Téléthéâtre**, présenté ici le 8 février dernier : **le Temps des lilas** de Marcel Dubé, et enfin, sous le titre de **Images du pays**, une réalisation de l'Office national du film appelée **Québec-USA**, reportage humoristique tourné dans la Vieille Capitale a l'époque de l'invasion pacifique des touristes américains.

La Belgique sur nos écrans

Simultanément ou presque, puisqu'il faut tenir compte du décalage d'heure entre l'Europe et l'Amérique du Nord, les téléspectateurs canadiens pourront regarder, tous les jours de cette Semaine Canada-Belgique, une ou plusieurs émissions destinées à leur donner une juste idée de la production de la R.T.B.

La Semaine Canada-Belgique s'ouvrira le dimanche 24 juin à 5 h. 30 par la projection du film tourné lors de l'arrivée à Dorval des représentants de la R.T.B. accueillis par les directeurs de Radio-Canada et les membres du consulat belge à Montréal, ainsi que celui qui a été tourné à Bruxelles lors de l'arrivée dans la capitale belge des représentants de Radio-Canada.

Le lendemain, soit le lundi 25 juin à 5 heures, les jeunes téléspectateurs canadiens verront **Ran-Tan-Plan**, émission de variétés pour enfants où on présente **la Dernière Nuit du coq Goldor**, les dessins-minute de Roger Broë ainsi que **Quel est ce bruit ?** avec le commissaire Bredouille et l'agent Cadrenbois. Le même soir, de 7 h. 15 à 7 h. 45, les adultes qui désirent se renseigner sur les progrès de l'agriculture en Belgique sont invités à voir la **"Reconversion de l'Ardenne"**, émission tirée d'une série intitulée **la Terre et les saisons.**

Le mardi 26 juin, de 7 h. 30 à 8 h., la R.T.B. présentera une émission intitulée **Histoires naturelles** d'après l'ouvrage de Jules Renard. Selon le publicitaire belge : "La vedette de l'émission est un animal rare qui est prêté le plus souvent par le zoo d'Anvers et dont la manipulation réserve quelquefois des surprises." Au cours de cette même soirée du mardi 26, on rencontrera, de 10 h. à 10 h. 30, M. Daniel Van Damme, conservateur de la maison d'Erasme, qui parlera d'Erasme et de l'humanisme.

Pour terminer en beauté la journée du mardi 26 juin, on pourra voir "un reportage d'aujourd'hui sur les événements d'hier" qui s'intitule **Entre chien et loup.** Cette émission qui a pour sujet l'Ardenne sera présentée de 11 h. 34 à minuit quinze.

A l'intention des téléspectatrices canadiennes, la R.T.B. a envoyé à Radio-Canada une émission intitulée **Boutique** qui sera à l'affiche le mercredi 27 juin, de 7 h. 30 à 8 h. Cette émission se divise ordinairement en quatre sections : enquête d'ordre social ou général, mode ou cours de coupe, cuisine et reportage.

Immédiatement en sortant de Boutique, on se retrouvera, de 8 heures à 8 h. 30, en compagnie des **Amoureux d'Ostende**. Ce divertissement tourné en extérieurs raconte simplement, sans prétention aucune, la promenade d'un tout jeune couple d'amoureux par un bel après-midi ensoleillé, dans les rues et sur les plages d'Ostende.

Le jeudi soir 28 juin, de 9 heures à 10 h. 30, place au théâtre belge. La R.T.B. met à l'affiche **la Voix dans le verre**, comédie de moeurs due à deux scénaristes de la télévision italienne : Leopoldo Guoco et Giani Isidori. Pour résumer brièvement l'afabulation de la pièce sans vendre la mèche, disons seulement que le héros de **la Voix dans le verre**, un savant professeur, devient la victime de quiproquos affligeants et d'aventures plutôt compromettantes lorsqu'il se met à la recherche de la personne qui a perdu sa voix dans un verre.

Le vendredi 29 juin, de 6 h. 45 à 7 h. 15, les parents, les éducateurs et les grands enfants canadiens pourront voir un reportage très vivant et d'une brûlante actualité sur **l'Ecole européenne.** Cette institution, destinée à recevoir les enfants des fonctionnaires des communautés européennes, comptait 25 élèves en 1958. Aujourd'hui, elle en compte 1150 ... étudiant en quatre langues : français, allemand, italien et néerlandais. On verra comment les dirigeants de cette école très spéciale ont résolu le problème des langues.

Le samedi 30 juin, de 7 heures à 7 h. 45, la R.T.B. présentera aux téléspectateurs canadiens la dernière émission de cette Semaine Canada-Belgique. Intitulée **Votre réponse**, cette série traite de cas de conscience et de drames humains. L'émission que nous verrons et à laquelle participeront trois Canadiens aura pour sujet le mariage entre personnes de croyances différentes.

La Semaine Canada-Belgique se terminera officiellement par une brève émission d'un quart d'heure, présentée le samedi 30 juin à 7 h. 45 et au cours de laquelle les téléspectateurs canadiens connaîtront l'opinion des journalistes belges qui ont accompagné à Montréal les représentants de la R.T.B. en visite à Radio-Canada.

C'est Gilles Derome qui assumera la coordination et la présentation des émissions de la R.T.B. au réseau français de Radio-Canada au cours de la Semaine Canada-Belgique.

A noter que Radio-Canada présentera au cours de cette semaine spéciale : un **Premier plan** sur le bilinguisme en Belgique (le 24 juin à 9 h. 30); **Studio 42, Montréal**, projeté en même temps à Bruxelles (le 26 à 10 heures); un second **Premier plan** sur Hergé, père de Tintin (le 27 à 10 heures); **Impressions de Belgique** avec Pierre Nadeau (le 27 à 9 h. 30) et **Conférence de presse transatlantique** (le 28 à 10 h. 30) entre trois journalistes belges et trois journalistes canadiens.

Fernand Côté



Que sera le théâtre de l'"Actors Studio"?

La nouvelle qu'"Actors Studio", qui compte autant d'ennemis que de partisans, allait bientôt avoir son propre théâtre ne pouvait laisser indifférent personne...

LEO SAUVAGE
ÉCRIT DE



NEW YORK

Il y a non loin de Times Square, dans un immeuble de briques grises et à fronton triangulaire qui était autrefois une église, une curieuse institution dénommée "Actors Studio".

Pour le grand public, c'est une sorte d'école, célèbre parce que Marlon Brando en est sorti, et parce que Marilyn Monroe, un jour, a été photographiée en train d'y entrer. Pour le public plus averti, c'est une sorte de laboratoire, important parce qu'il a joué un rôle décisif dans l'évolution du théâtre américain depuis 15 ans. A ce titre, "Actors Studio" a beaucoup de partisans, et au moins autant d'ennemis. Les uns et les autres sont d'accord quant à l'influence exercée, mais tandis que les premiers affirment que c'est ce qui fait la force du Broadway, les seconds maintiennent que c'est ce qui en constitue la faiblesse.

De toute façon, la nouvelle qu'"Actors Studio" allait bientôt avoir son propre théâtre ne pouvait laisser personne indifférent.

Dans une ville réduite depuis longtemps à des productions isolées, montées séparément et sans lien entre elles, ce sera enfin un centre dramatique, c'est-à-dire une compagnie travaillant en commun avec une certaine suite dans les idées et avec un répertoire choisi selon un certain plan. Grâce — directement ou indirectement — à "Actors Studio", New York, qui n'a plus eu de compagnie de ce genre depuis le "Group Theatre" d'avant la seconde Guerre Mondiale, va même brusquement en posséder deux: ancien animateur de ce "Group Theatre" et co-fondateur d'"Actors Studio", Elia Kazan va diriger, de son côté, la compagnie de répertoire du "Lincoln Center", le vaste ensemble artistique en train de s'édifier au nord du Broadway commercial.

Le reproche fondamental que l'on peut faire à "Actors Studio" est d'avoir été à l'origine de ce "vérisme" souvent outrancier — et généralement aggravé par une prétention à la psychanalyse — qui, quant au jeu des acteurs comme en ce qui concerne les thèmes des pièces, a fini par jouir d'un quasi-monopole dans le "théâtre sérieux" aux Etats-Unis.

Ayant réuni quelques correspondants étrangers pour leur parler de son nouveau projet, M. Lee Strasberg, qui est l'âme d'"Actors Studio", a eu à répondre d'abord à ce reproche. Il a nié que le vérisme soit la conception de base de son enseignement et a insisté que les préoccupations de forme et de style étaient loin de lui être étrangères. Mais il a reconnu aussi qu'"Actors Studio" n'a rien fait pour combattre l'impression, si répandue à Broadway, qu'un acteur digne de ce nom doit "vivre" son personnage, même si cela l'amène, par exemple, à bafouiller inintelligiblement.

M. Strasberg est persuadé que les acteurs qu'il a contribué à former sont parfaitement capables de jouer non seulement les personnages à la Marlon Brando, mais Shakespeare et les Classiques.

Il se propose en tout cas d'avoir Shakespeare et les Classiques au répertoire de sa compagnie, et, me rappelant qu'il avait dirigé, tout jeune, une représentation d'"Esther", il m'a confié qu'il monterait certainement une oeuvre de Racine, "Britannicus" peut-être. Avec des interprètes tels que Julie Harris, Geraldine Page, Kim Stanley, Viveca Lindfors, Paul Newman ou Eli Wallach, c'est certainement possible. Je crains fort, néanmoins, que le théâtre de M. Lee Strasberg s'appuie davantage sur le genre de pièces qui ont été élaborées jusqu'à présent dans les séances plus psychiâtriques que dramatiques d'"Actors Studio".

Cela risque d'ailleurs d'être vrai aussi pour le théâtre de M. Elia Kazan, car si j'en crois certaines rumeurs, la rivalité entre les deux, qui pourrait rendre passionnantes les saisons à venir, consiste surtout, pour l'instant, à se disputer la prochaine pièce de M. Tennessee Williams, significativement intitulée "Les mutilés"...

Les films à la TV

SAMEDI

NOTE: Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

3:00 p.m. — Canal 12: "Fleet's In" — Avec Dorothy Lamour, William Holden et Eddie Bracken (1942). — Rires et musique dans un cadre de la Marine.

3:45 p.m. — Canal 10: "Au revoir, M. Grock" (Français, 1949). — Film biographique de Pierre Billon avec Grock et Suzy Prim. — La vie de Grock, le célèbre clown.

8:00 p.m. — Canal 10: "Pour qui sonne le glas" (Américain, 1947). — Drame de guerre de Sam Wood avec Gary Cooper et Ingrid Bergman. — L'idylle tragique d'un volontaire américain et d'une Espagnole durant la guerre civile d'Espagne.

8:30 p.m. — Canal 2: "Les tortillards" (Français, 1960). — Comédie burlesque de Jean Bastia avec Roger Pierre et Jean Richard. — Les diverses péripéties de la vie d'une troupe de comédiens ambulants.

9:00 p.m. — Canal 6: "The High and the Mighty". — Avec John Wayne, Claire Trevor, Robert Stack, Jan Sterling et Larraine Day. —Les passagers d'un avion en péril se rappellent leur vie et en viennent à changer leur façon de voir.

10:55 p.m. — Canal 10: "Il suffit d'une fois" (Français, 1946). — Comédie d'Andrée Feix avec Edwige Feuillère et Fernand Gravey. — Un explorateur qui s'est épris d'une femme sculpteur doit faire plusieurs détours avant de pouvoir partir pour les Tropiques avec elle.

11:20 p.m. — Canal 3: "What Price Murder" (1957). — Avec Henri Vidal, Mylène Demongeot et Isa Miranda. — Un homme marié à une riche veuve, devient amoureux d'une jeune secrétaire.

11:30 p.m. — Canal 6: "Valley of Decision" (1945).—Avec Greer Garson, Gregory Peck, Lionel Barrymore et Donald Crisp. — Dans l'atmosphère troublée de 1870, une jeune fille s'éprend du fils d'un manufacturier de Pittsburgh.

11:30 p.m. — Canal 7: "Prix d'un amour".

11:14 p.m. — Canal 2: "L'évadé de l'enfer" (Polonais, 1960). — Film de guerre de Wiltold Lesiewicz avec Maria Ciesielska et Joseph Novak. — Un soldat polonais qui a fui l'armée allemande se cache dans une galerie désaffectée d'une mine de charbon.

DIMANCHE

12:30 p.m. — Canal 12: "The Professor, My Son". — Avec Aldo Fabrizzi.

5:30 p.m. — Canal 12: "Borrowed Jones" (1949) avec Bob Hope et Lucille Ball. Ce film est basé sur les fameux caractères de Damon Runyon dont on avait fait en 1934, "Little Mis Marker".

7:30 p.m. — Canal 10: "Hotel Imperial". Américain. 1939. Mélodrame de Robert Florey avec Isa Miranda et Ray Milland. — Au cours de la guerre 1914-18, sur le front austro-russe, la vie périlleuse d'une patriote qui sert les Russes en jouant les femmes fatales.

10:55 p.m. — Canal 10: "Le serment d'une mère". Italien. 1954. Mélodrame de Giorgio Blanchi avec Marta Toren et Pierre Cressoy. — Un peintre dont l'épouse est paralysée perd le goût du travail et devient amoureux d'une jeune femme.

11:15 p.m. — Canal 3: "Blossoms in the Dust". Avec Greer Carson et Walter Pidgeon. — L'histoire émouvante d'une femme qui fonde un orphelinat après avoir perdu son propre enfant.

12:00 p.m. — Canal 6: "The Last Bridge" (1954) avec Maria Schell, Bernard Vicki et Carl Mohner. — La dramatique histoire d'un doctoresse qui est prise de compassion et d'humanitarisme pour aider l'ennemi qui l'a capturée.

La semaine Canada-Belgique (canal 2)

DIMANCHE

5.30—Inauguration
9.30—Premier plan
"La Belgique, pays bilingue". Enquête sur les conflits culturels, les problèmes scolaires et les mouvements nationalistes en Belgique. Avec Judith Jasmin.

LUNDI

5.00—Ran-Tan-Plan
"La Dernière Nuit du coq Goldor". L'histoire d'un coq paresseux présentée par les Marionnettes du Théâtre de l'enfance. — Les dessins-minute de Roger Broë. — "Quel est ce bruit?". Le commissaire Bredouille et l'agent Cadrenbois ont reçu un colis qui émet un tic tac inquiétant (production de la R.T.B.).
7.15—La Terre et les saisons
"La Reconversion de l'Ardenne". Les aspects pittoresques ou modernes de cette région de la Belgique (production de la R.T.B.).

MARDI

7.15—Sports
Une émission de la R.T.B.
7.30—Histoires naturelles
"Le Belge et la bête" production de la R.T.B.).
10.00—Erasme
"Erasme et l'humanisme". Claire François, qui conduit les téléspectateurs belges à la "Rencontre des Classiques", émission de la R.T.B., a demandé à Daniel Van Damme, conservateur de la maison d'Erasme, à Anderlecht, de traiter ce sujet.
11.34—Entre chien et loup
"Un reportage d'aujourd'hui sur des événements d'hier". Une enquête menée à reculons dans le temps dans certaines régions où se perpétue la tradition orale (production de la R.T.B.).

MERCREDI

7.30—Boutique
Magazine féminin de la R.T.B. composé en général de quatre séquences: enquête d'ordre social ou général; mode ou cours de coupe; cuisine; reportage.
8.00—Les Amoureux d'Ostende
Emission de variétés et de reportages de la R.T.B. Un couple d'amoureux profite d'un dimanche ensoleillé pour se promener dans Ostende, ville balnéaire belge réputée. Au hasard de leur promenade, ils rencontreront des danseurs et des chanteurs et verront un marché aux poissons et un golf miniature.
9.90—Impressions de Belgique
Pierre Nadeau donne ses impressions sur Bruxelles et interviewe des Canadiens résidant en Belgique.
10.00—Premier plan
Hergé, père de Tintin, est interviewé par Judith Jasmin.

JEUDI

7.15—Sports — Une émission de R.T.B.
9.00—La Voix dans le verre
Pièce de Léopoldo Cuoco et Giani Isidori réalisée par la R.T.B., avec Jean-Pierre Kerien et Jeanine Cherel. Un sayant, perpétuellement plongé dans ses livres, est distrait un jour par une voix inconnue qui s'est réfugiée dans un verre.
10.30—Conférence de presse

VENDREDI

6.45—L'Ecole européenne
Une visite à l'école pour les enfants des fonctionnaires des Communautés européennes à Bruxelles (production de la R.T.B.).

LOUEZ UNE TV
Pour
CHALET, CAMP D'ETE
MAISON DE CAMPAGNE
Prix spéciaux pour la saison
MID TOWN TV
1450 McGill College, AV. 8-0219



RADIO-TÉLÉVISION



Guy CORMIER

BIENVENUE...

L'une des qualités maîtresses du médium (le médium signifie ici la télévision) est son extraordinaire versatilité. On le voit bien cette semaine, au moment où notre télévision procède à des échanges avec la Radiodiffusion - télévision belge.

Il y a quelques années, à l'heure même où M. Lumumba, premier ministre du Congo ex-belge, était au zénith de sa carrière fulgurante et tragique, il fit une entrée remarquée dans la maison de la rue Dorchester. Son anticolonialisme y plut énormément. On se bousculait dans les escaliers de la grande maison pour le voir. Pour peu, on lui faisait cadeau de la maison, avec toutes les installations et ustensiles de cuisine, pour qu'il en fasse cadeau à ses administrés de Léopoldville. Bref, l'émoi soulevé par le passage de M. Lumumba fut considérable, et les sympathies autour de sa personne agissantes.

Aujourd'hui, c'est d'un pas ferme, franc, décidé et enthousiaste que les édiles qui gouvernent CBFT (2) se précipitent à Dorval pour y accueillir leurs collègues de la Radiodiffusion-télévision belge, qu'on appelle en Belgique la R.T.B.

Vous me direz que tous ces trafics n'entretiennent que fort peu de rapports avec la vie politique. J'en tomberai d'accord aisément. Il reste qu'on peut penser que la versatilité est une qualité maîtresse de notre télévision . . .

Or donc, nous aurons une s e m a i n e Canada-Belgique. Elle commencera par une émission intitulée "Inauguration", au cours de laquelle on verra Radio-Canada embrasser la R.T.B., à l'aéroport de Dorval. La semaine se poursuivra par la projection au canal 2 d'émissions produites par la R.T.B. "Simultanément, en Belgique, la R.T.B. diffusera un certain nombre d'émissions p r o d u i t e s par Radio-Canada." Nous avons, dans le journal quotidien, donné la liste des émissions envoyées par nous en Belgique.

Si Radio-Canada a vraiment l'intention de procéder à des échanges avec les télévisions étrangères (si on ne peut pas vendre, on peut toujours échanger), elle ne pouvait réaliser un meilleur coup d'essai que cet échange Canada-Belgique.

Les Belges ont toujours joui chez nous d'une sorte de préjugé favorable. Nous avons avec eux beaucoup de traits de ressemblance. La Belgique moderne est, comme le Canada, une création politique artificielle. Comme nous, ils connaissent les joies profondes et inaltérables du bilinguisme. Leurs catholiques ressemblent beaucoup aux nôtres. Leurs anticléricaux aussi, paraît-il. L'influence politique des Britanniques y est traditionnellement considérable. Et, bien que leur façon de prononcer certains mots français les distingue aisément des Parisiens, ils appartiennent de plein droit à la civilisation française, qu'ils ont contribué à enrichir d'oeuvres qu'ils étaient les seuls à pouvoir donner.

C'est donc avec la plus vive satisfaction que les téléspectateurs canadiens salueront cette initiative conjointe Radio-Canada-RTB, dans la pensée qu'elle pourra faire mieux connaître, des deux côtés de l'Atlantique, des pays amis. Nous invitons les téléspectateurs qui nous font l'honneur de nous lire à consulter l'horaire de la semaine à CBFT pour y repérer les émissions de la R.T.B. choisies pour notre plaisir et notre instruction.

On trouve dans ce choix des émissions répondant, comme on dit, à tous les goûts. Un Premier plan, à 9.30, dimanche soir, est consacré à "La Belgique, pays bilingue". Cette étude tombe malheureusement entre un Concert à 8.30 et une autre émission politique à 10.30 (Actualités politiques). Mais les enfants auront Ran-Tan-Plan, une emission faite pour eux, le lundi, à 5.00. Signalons Histoires naturelles, 7.30, mardi, un documentaire sur Erasme, à 10.00, le même soir.

Tard dans la soirée, les Couche-tard céderont leur place à une émission qui porte le titre de Entre chien et loup, "un reportage d'aujourd'hui sur des événements d'hier". Un magazine féminin, Boutique, remplace Guylaine Guy, mercredi, à 7.30. A 8.00, une émission de variétés et de reportages, Les Amoureux d'Ostende. Et à 10.00, une interview avec Hergé, le père de Tintin et l'ami des jeunes de 7 à 77 ans. Jeudi à 9.00, la R.T.B., en collaboration avec Radio-Canada, nous présentera un téléthéâtre, La Voix dans le verre. Il y aura encore un reportage sur une école pour les enfants des fonctionnaires des Communautés européennes, une Conférence de presse, quelques émissions spéciales au cours desquelles des Canadiens, en visite en Belgique pour la semaine "Canada", parleront de la Belgique.

On trouvera dans une autre page du Supplément l'horaire complet de la semaine Canada-Belgique.

UNDA et O.C.I.C.

On nous prie de communiquer ce qui suit :

UNDA, l'Association catholique internationale pour la Radiodiffusion et la Télévision, tiendra son Assemblée générale à la Maison Montmorency, à Québec, à partir du 28 juin jusqu'au 2 juillet, en la distinguée présence du représentant officiel du Saint-Siège, Mgr André-Marie Deskur, membre de la Commission pontificale pour le Cinéma, la Radio et la Télévision.

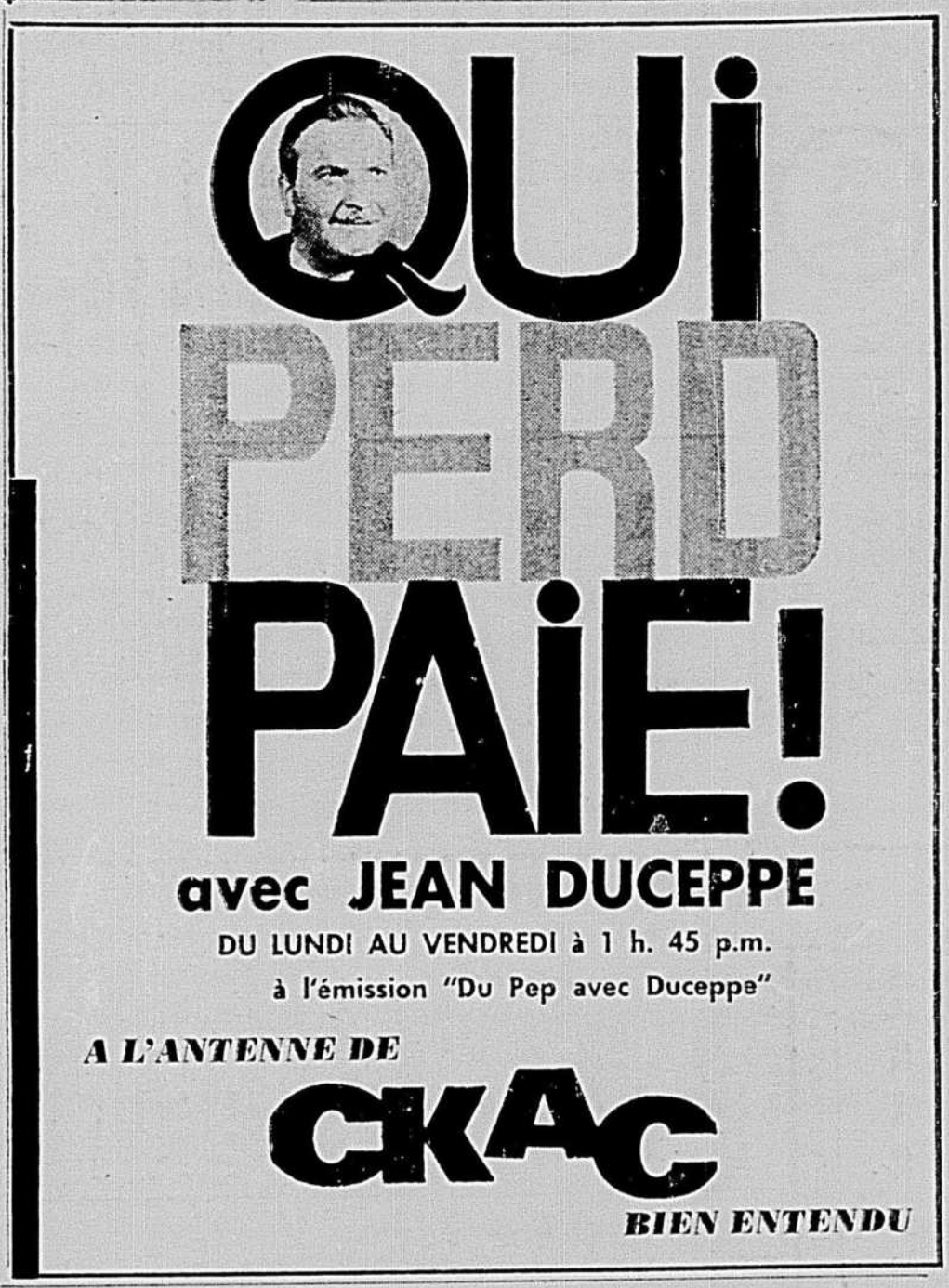
C'est la première fois que cet organisme, reconnu par le Saint-Siège et membre consultatif auprès de l'UNESCO, tient une session d'études sur le continent nord-américain. Le thème de cette rencontre portera sur "l'éducation de base par la radio, la télévision et la radiovision en Afrique et en Amérique latine". Cette rencontre réunira plus de cinquante spécialistes de la radio et de la télévision venant d'Afrique, d'Amérique latine, d'Europe, des Etats-Unis et du Canada.

L'Assemblée générale aura de plus à se prononcer sur les questions suivantes: adoption et modification des statuts de UNDA, son action en Afrique, etc.; elle envisagera de plus les nouvelles perspectives ouvertes par le IIe Concile du Vatican.

Les objectifs de UNDA sont de stimuler l'intérêt des catholiques à l'égard de la radio et de la télévision, d'étudier les problèmes que posent l'extension de ces techniques et de représenter la radiodiffusion et la télévision catholiques sur le plan international, dans des organisations officielles ou privées et collaborer avec les institutions similaires non catholiques. Pour réaliser ces tâches, UNDA possède un centre d'études et d'information et organise des rencontres internationales.

UNDA tiendra son Assemblée générale immédiatement après les Journées Internationales d'Etudes de l'[illegible] catholique internationale du Cinéma (O.C.I.C.) organisées avec la collaboration de UNDA. Rappelons que ces Journées Internationales conjointes auront lieu à l'Université de Montréal, du 23 au 27 juin.

Le thème de ces Journées d'études portera sur "Les créateurs de films et d'émissions de télévision", et sera développé par des spécialistes de l'une ou l'autre des deux techniques. On attend plus de deux-cent cinquante délégués de quarante pays.





GILLES VIGNEAULT, poète et chansonnier, est l'animateur de l'émission DANS TOUS LES CANTONS présentée sous la tente de Radio-Canada tous les vendredis soir à 8 h.



TELEVISION — Samedi, 23 juin

8:30 A.M.
7—Cours télévisés
9:00 A.M.
3—Capt. Kangaroo
9:15 A.M.
5—Salvation Army
9:30 A.M.
5—Pip the Piper
10:00 A.M.
2,4,7—Professeur Calculus
3—Alvin and Chipmunks
5—Shari Lewis Show
10:30 A.M.
2,4,7—Fon Fon
3—Mighty Mouse
5—King Leonardo
11:00 A.M.
3—Magic Land
5—Fury
11:30 A.M.
2,4,7—Coucou
3—Roy Rogers
5—Film
MIDI
2,4—Domino
3—Sky King
5—Mr. Wizard
7—Entrée des Artistes
12:30 P.M.
3—CBS—News
5—Big Picture
7—Première édition
12—Let's Find Out
1:00 P.M.
3—Main Event
5—Lazy L Ranch
6—Youth Special
7—Heure du Far West
1:30 P.M.
3—Baseball
5—This Is The Life
6—Amateurs Sports Magazine
2:00 P.M.
2,4,7—Des pays et des hommes
5—Baseball
6—Amateur Sports Magazine
12—We Want An Answer
2:30 P.M.
2,4,6,7—Baseball
12—Let's Find Out
3:00 P.M.
12—Family Theatre
4:00 P.M.
10—"Au revoir, M. Grock"
4:15 P.M.
8—Film Feature
4:30 P.M.
2,4,6,7—Film
3—Hour of Stars
8,12—Like Young
5:00 P.M.
2,4,7—Pierres vivantes
5—Racket Squad
6—This Living World
5:30 P.M.
3—Dance Date
5—Get Set Go
6—Bugs Bunny
8—Surprise Party
10—Double élimination
12—Surprise Party
6:00 P.M.
2—Champion
3—News
4—Nouvelles
5—Bachelor Father
6—Countrytime
7—Chansonnettes
10—George Sanders présente

2—CBFT: Montréal
3—WCAX: Burlington
4—CFCM: Québec
5—WPTZ: Plattsburgh
6—CBMT: Montréal
7—CHLT: Sherbrooke
8—CJSS: Cornwall
10—CFTM: Montréal
12—CFCF: Montréal

6:20 P.M.
3—Sports Digest
4—Court métrage
6:30 P.M.
2—Téléjournal
3—River Boat
4—Chez Isidore
5—Hawaiian Eye
6—Stan Leonard Golf
7—Télé-bulletin
8—Let's Find Out
10—Fleurs et jardins
12—20 Questions
6:45 P.M.
2—Cette semaine
6—CBC News
7—Nouvelles sportives
10—Monsieur bricole
7:00 P.M.
2—Comment dites-vous ?
4—Revers de la Médaille
6—Dennis The Menace
7—Palmarès des quadrilles
8—Canadian Open Golf
10—Nouv., À ne pas manquer
12—Cannonball
7:15 P.M.
2—Une semaine avec
4—Court métrage
10—Me Jean Drapeau
7:30 P.M.
2—Le Monde du sport
3—Perry Mason
5—Wells Fargo
6—Dr. Kildare
7—Golf Quiz
8—Huckleberry Hound
10—Sports
12—Wagon Train
7:45 P.M.
10—Sherlock Holmes
8:00 P.M.
2—Caméra 62
4—Les quatre justiciers
7—Adam ou Eve
8—OK Jamboree
10—"Pour qui sonne le glas"
8:30 P.M.
2,4,7—"Les Tortillards"
3—Defenders
5—The Tall Man
6—Red River Jamboree
8—U. S. Marshall
12—Route 66
9:00 P.M.
5—Lawrence Welk
6—Front Row Center
8—Cannonball
9:30 P.M.
3—Have Gun, Will Travel
8—TV Hour of Stars
12—Maverick
10:00 P.M.
2,4,7—En scène
3—Gunsmoke
5—Boxing
10:30 P.M.
2,4,7—Club des autographes
6—Juliette
8—Pulse
10—Nouvelles
12—News
10:45 P.M.
5—Make That Spare
10—Nouv., météo
11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,6—News
5—Cain's 100
8—"Devil Girl from Mars"
10—"Il suffit d'une fois"
12—Big Four Playback
11:10 P.M.
6—Sports Final
11:15 P.M.
2,4,7—Nouvelles sportives
6—The Sport Shop
11:26 P.M.
2,4,7—Commentaire
3—"What Price Murder"
11:34 P.M.
2—"L'Evadé de l'enfer"
4—"Cinq Secrets du désert"
6—"Valley of Decision"
7—"Prix d'un amour"
12—Professional Wrestling

TELEVISION — Dimanche, 24 juin

8:45 A.M.
7—Cours télévisés
9:15 A.M.
2—Cours télévisés
9:30 A.M.
3—Christophers
7—Messe
10:00 A.M.
2,4—La messe
3—Lamp Unto My Feet
6—Time For Sunday School
10:30 A.M.
3—Look Up and Live
6—Candid Eye
10:45 A.M.
7—Sacred Heart
11:00 A.M.
2,4,7—Pablo Casals
3—Camera 3
6—Church Service
11:30 A.M.
3—Insight
12—News
11:45 A.M.
2,4,7—Les Grands Voyages
MIDI
2,4,7—A vous Paris !
3—This Is the Life
6—Diplomatic Passport
12:30 P.M.
3—Washington Conversation
5—Sacred Heart
6—Let's Talk Music
12—A communiquer
1:00 P.M.
2,4,7—Georges de la Tour
3—Canadian Travel
5—The Christophers
6—This Is The Life
1:30 P.M.
2,4,7—Musique
3—Bowling Stars
5—Oral Roberts
6—Country Calendar
8—The Living Word
2:00 P.M.
2,4,7—A la rencontre des grands musiciens
3—Film Shorts
5—Baseball
6—Junior Magazine
8—Talk Back
10—Entrevue
12—Talk Back
2:30 P.M.
2,4,7—Défilé de la St-Jean-Baptiste
3—Baseball
8—Sportsmen's Club
10—St-Jean-Baptiste
12—Sporstman's Club
2:45 P.M.
10—Créditistes
3:00 P.M.
6—Concert
8—How's Business
12—How's Business
3:30 P.M.
4—Tevio
8—Forum
12—Forum
4:00 P.M.
6—Face To Face
8—The Living Word
12—Pinbusters
4:30 P.M.
2,4,7—Film
6—Twenty/Twenty
8—Pioneers
5:00 P.M.
2,4,7—Le Canada en guerre
3—Film Shorts
5—Championship Bridge
6—Fighting Words
8—"My Friend Flicka"
12—Donna Reed
5:30 P.M.
2,4,7—Semaine Canada-Belgique
3—Amateur Hour
5—Patterns in music
6—Reflections
10—En ce temps-ci
12—Family Theatre
6:00 P.M.
2,4,7—Les travaux et les jours
3—20th Century
5—Meet The Press
6—Walt Disney
10—Nouvelles
6:30 P.M.
2—Dictionnaire-magazine
3—Mr Ed.
4—Pêche et camping
5—Int. Showtime
7—Au nom de la loi
8—Father Knows Best
10—Jeunesse d'aujourd'hui
7:00 P.M.
2,4,7—Robin des bois
3—Lassie
6—Hazel
8—Cornwall French Week Parade Telecast
12—Interview
7:30 P.M.
2,4,7—Papa a raison
3—Dennis the Menace
5—Walt Disney
6—Parade
10—"Hôtel Imperial"
12—A Kin To Win
8—"Calling Dr Kildare"
8:00 P.M.
2,4,7—Kanawio
3,6—Ed Sullivan
12—The Detectives

PLIEZ ICI — PLIEZ ICI — PLIEZ ICI

HORAIRE DU 23 AU 29 JUIN

fm

CHAINE FM DE RADIO-CANADA

La lettre dans la parenthèse, à la fin d'un titre, indique la provenance de l'émission: Montréal (M) ou Toronto (T).

Samedi 23 juin

12.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de l'après-midi.

12.05 — DIVERTIMENTO (M)
Boris Sarbek et son orchestre. — Georges Feyer pianiste. — L'Orchestre de Roger Roger.

1.00 — WORLD MUSIC FESTIVALS (T)

2.30 — A MON TOUR (M)
Musique de folklore présentée par Paul Hecht.

3.00 — THE KINGDOM OF SWING (M)

4.00 — DU PAYS DE FRANCE
Nice et la Savoie : émission de folklore.
4.30—"Poème de l'amour et de la mer" (Chausson) : Jean-Christophe Benoit, baryton, et Orchestre de chambre de la R.T.F., dir. André Girard.
5.00—"Corinne" (André Lavagne) : Denise Monteil, Jean Giraudeau, Lucien Lovano, Joseph Peyron, Freda Betti, Jacques Scellier, Jean Mollien, Pierre Saugey, Michel Hamel, Christiane Harbell, Madeleine Drouot, Marguerite Myrtal, Chœur et Orchestre lyriques de la R.T.F., dir. Tony Aubin ; chef des chœurs : René Alix ; présentateur: Claude Rostand.

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (M)
Patachou et Jean-Claude Darnal.

8.00 — BALLET CLUB (T)
Musique de ballet choisie et présentée par Fraser Macdonald, de Toronto.
Ce soir : "Jeu de cartes" (Stravinsky).

8.30 — RECITAL (M)

9.00 — THEATRE D'OPERA (M)
"Die Frau ohne Schatten" — La Femme sans ombre (R. Strauss) ; livret de Hugo von Hofmannsthal ; Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Karl Bohm.
Hans Hopf, ténor (l'empereur) ; Leonie Rysanek, soprano (l'impératrice) ; Elisabeth Hongen, mezzo-soprano (la nourrice) ; Judith Hellwig, soprano (la voix du faucon) ; Paul Schoeffler, basse (Barak), et Christel Goltz (sa femme).

Dimanche 24 juin

12.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de l'après-midi.

12.05 — DIVERTIMENTO (M)
Les orchestres de Hans Werner et de Reg Owen ; Louis Ferrari, accordéoniste.

1.00 — LE BEAU DANUBE BLEU (T)
Musique de l'Autriche.

2.00 — MUSIQUE SACREE
"Miserere" (Lulli) : Margaret Ritchie, et Elsie Morison, sopranos ; Alfred Deller, haute-contre ; William Herbert et Richard Lewis, ténors ; Bruce Boyce, baryton ; les St. Anthony Singers et l'Ensemble orchestral de l'Oiseau-Lyre, dir. Anthony Lewis.
Cantate no 174 "Ich liebe den Hochsten" — J'aime le Très-Haut (Bach) : Antonia Fahberg, soprano ; Anne Munch, contralto ; Helmut Krebs, ténor ; Herbert Brauer, basse ; Chorale et Orchestre Pro Arte de Munich, dir. Kurt Redel.

3.00 — LONDON CALLING CANADA (T)

6.00 — VARIETY SHOWCASE (T)
"Canada Entertains Abroad", extraits de concerts organisés par l'équipe de Radio-Canada au Moyen-Orient.

6.30 — VARIETY SHOWCASE (M)
Neil Chotem, pianiste et chef d'orchestre.

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (M)
Ce soir : Francis Lemarque.

7.30 — NOUVEAUX DISQUES (M)
Kenneth Gilbert, organiste de Montréal.

8.30 — RECITAL D'ORGUE (M)
Kenneth Gilbert à l'orgue de l'église de l'Assomption de Saint-Hyacinthe. — "Canzona secunda" (Frescobaldi). — Variations sur "Sous le vert tilleul" (Sweelinck). — Prélude sur le choral "Christ, Notre-Seigneur, Fils unique de Dieu" (Buxtehude). — Toccate en ré mineur (Muffat).

9.00 — SUNDAY CONCERT (M)

10.00 — MUSICAL COMEDIES (T)
"Jamaica" (Harold Arlen) : Lena Horne, Ricardo Montalban et les membres de la compagnie qui en ont fait le succès à Broadway.

Lundi 25 juin

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)

10.00 — CLAVIER (T)
Rudolf Firkusny : polkas et danses tchèques.

10.30 — JAZZ EUROPEEN (M)
Martial Solal, pianiste ; Guy Pedersen, contrebassiste, et Daniel Humair, batteur. "Darn that Dream", "Round about Midnight", "Flamingo", "Lover Man", "Anything Goes", "The Squirrel" et "Ouin-Ouin".

11.00 — MUSIQUE D'AVANT 1800 (M)
Chœur de chambre de la Radio de Hollande, dir. Antoon Krelage : "the Musici", "Ach weh, des Leiden", "Fahr hin gutes Liedelein" et "Im kühlen Maien" (Hans Leo Hassler). Messe en fa majeur (Pergolese) : Maria Luisa Giorgetti, Basia Retchitza et Luciana Ticinelli, sopranos ; Verena Gohl-Müller, contralto ; Eric Tappy, ténor ; James Loomis, basse ; Luciano Sarizzi, claveciniste ; Hans Georg Sulzberger, organiste ; Chœur et Orchestre de la Radio de la Suisse italienne, dir. Edwin Loehrer.

Mardi 26 juin

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

7.30 — JAZZ WORKSHOP (T)
L'Ensemble Dave Robbins, de Vancouver.

8.00 — CONCERT (M)

10.00 — MUSIC FOR SWEETHEARTS (T)
Orchestre d'Eric Jupp de la B.B.C. "Summertime in Venice", "As I Love You", "Yearning", "All Alone", "You Are My Heart's Delight", "True Love", "Love Letters", "Yours", "This Heart of Mine" et "I'll Be Seeing You".

10.30 — CHAMBER MUSIC (T)
Quatuor no 6 en fa mineur, op. 80 (Mendelssohn) ; le Quatuor Manoliu.

11.00 — L'HEURE DU CONCERTO (M)
Concerto pour flûte et harpe, K. 299 (Mozart) : Jean-Pierre Rampal, Lily Laskine et Ensemble instrumental Jean-Marie Leclair, dir. Jean-François Paillard.
Concerto en sol pour piano et orchestre (Ravel) : Nicole Henriot-Schweitzer et Orchestre symphonique de Boston, dir. Charles Munch.

Mercredi 27 juin

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CBC WEDNESDAY NIGHT (T)
"The Tender Land", opéra (Aaron Copland), Patricia Murphy (Laurie) ; Katherine Fearn (Ma Moss) ; Conhor Hunt (Grandpa Moss) ; Sven Sundquist (Martin) ; John Dunbar (Top) et chœur, dir. Hugh McLean.

10.00 — IN LIGHTER MOOD (T)

10.30 — CINQ SIECLES DE MUSIQUE NEERLANDAISE (M)
Musique du XIXe siècle.

11.00 — JAZZ AT ITS BEST (M)
Présentateur : Ted Miller.
Les orchestres de Lester Young et de Count Basie. "Up 'N Adam", "Back to the Land", "New D.B. Blues", "Polka Dots and Moonbeams", "Encore", "Jumping at the Woodside", "You for Me", "Two for the Blues", "Come Back", "Blee Blop Blues" et "April in Paris".

Jeudi 28 juin

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)

10.00 — MELODIES AND MEMORIES (T)
Doris Gambell, soprano ; John Mitchinson, ténor ; Frederick Harvey, baryton ; les Cranford Singers et Orchestre de James Turner.

10.30 — MELODIC MOMENTS (T)
Polonaise, extr. de "Eugène Onéguine" (Tchaikovsky). — "On the Trail" (Ferde Grofe). — "Les Patineurs" (Waldteufel). — "Fly Home Little Heart" (Ivor Novello). — "To a Wild Rose" (Macdowell).

11.00 — DISQUES-ACTUALITES (M)
Magazine radiophonique pour les collectionneurs de disques.

Vendredi 29 juin

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

7.30 — PAYSAGES DE LA CHANSON (M)
Le Quatuor des Jeunesses musicales, dir. Marcel Laurencelle.

8.00 — CONCERT (M)
Ouverture de "Fidelio" (Beethoven) : Orchestre symphonique de la Radio de Bavière, dir. Eugène Jochum.
Partita no 1 en si bémol majeur (Bach) : Carl Seemann, pianiste.
Symphonie no 3 en fa majeur (Brahms) : Orchestre philharmonique de New York, dir. Bruno Walter.

9.00 — VENDREDI SOIR FM (M)
Invité : Raoul Jobin, directeur du Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province de Québec, nous parlera de l'art vocal.

10.30 — CONCERT CONTEMPORAIN (M)
Sonate pour violon et piano (Dimiter Nenov) : membres de l'orchestre de la Radio de Bulgarie.
Six chansons espagnoles (Chostakovitch) : Nina Postavnitcheva, soprano, et Lybav Pavlova, pianiste.

11.00 — MUSIC OF HAYDN (T)
Sonate en sol pour violon et piano ; Symphonie no 83 en sol mineur "La Poule" et Trio no 30 en ré majeur pour piano, violon et violoncelle.

RADIO — Dimanche, 24 juin

8:00 A.M.
CKAC—St-Antoine
CBF—Nouv. — Boîte à Musique
CKVL—Your Garden
CFCF—Sunday Best
CJAD—News, Sports
CBM—News Pianorama
CKGM—News Editorial

8:15 A.M.
CKAC—Chansons de mon pays
CKVL—Church Reporter
CJAD—Serenade
CJMS—Prière de l'automobiliste

8:30 A.M.
CKVL—On the Spot
CBM—Organ Recital
CJAD—Scouting
CKGM—News
CFCF—Nick Hollinrake
CJMS—Nouv., météo

8:45 A.M.
CBF—Méditation
CKVL—News
CKGM—Prayer
CJAD—Jewish Hour
CJMS—Editorial

9:00 A.M.
CKAC—Nouvelles Oratoire
CBF—Nouv. Concerto
CKVL—Prophecy
CKVL-FM—Musique de Mozart
CJAD—News, School
CBM—News Postmark U.K.
CKGM—Chapel
CFCF—Sunday Best
CJMS—Club des Ménagères

9:20 A.M.
CKAC—Vive le dimanche
CJMS—Battez l'atout

9:30 A.M.
CKAC—Le Maire vous parle
CJAD—United Church
CKVL—British Israel
CBM—Sunday Magazine
CJMS—Carrousel
CFCF—Nick Hollinrake

9:45 A.M.
CKAC—Vive le dimanche matin
CKVL—Socially Yours
CJAD—Christian Science
CJMS—Club des Ménagères

10:00 A.M.
CKAC—Nouvelles, Sports Boul. Pontiac
CBF—Classiques Italiens
CKVL—Piano Styling
CFCF—Sunday Best
CBM—News
CJAD—News, Lutherian Hour
CKGM—News

10:15 A.M.
CKAC—Vive le dimanche matin
CBM—Quebec and Ontario Gardener
CJMS—Elégance et beauté

10:30 A.M.
CKAC—La parole est à l'auditeur
CKVL—Eternal Light
CBM—Récital
CJAD—Israel Sings
CKGM—News
CJMS—Nouv., météo
CCF—Nick Holinrake

10:45 A.M.
CKAC—Bulletin de nouv.
CKGM—Great Music
CJMS—Petite clinique

11:00 A.M.
CKAC—Messe à l'oratoire
CBF—Nouv., Sonate et son histoire
CKVL—Church Hour
CFCF—Sunday Best
CBM—Church Service
CJAD—News, Sports Ralph Kirchen
CKGM—News

11:30 A.M.
CJAD—Garden Gate Jack Armour
CKGM—News
CJMS—Carrousel

11:45 A.M.
CJMS—Hit Parade
CJAD—Route 800 Len Rowcliffe

12:00 MIDI
CBF—Le monde parle au Canada
CKGM—News
CBM—BBC News
CJAD—News, Good Old Days
CFCF—Startime
CJMS—Hit Parade

12:15 P.M.
CKAC—Nouvelles Musique classique
CBM—Let's Consider
CFCF—Coast to Coast
CJMS—Sports

12:30 P.M.
CKAC—St-François
CBF—Jardins plantureux
CKVL—Découvertes
CJAD—N's, The Mayor
CFCF—Startime
CBM—In a Manner of Speaking
CKGM—News
CJMS—Nouv., météo

12:45 P.M.
CKAC—Récital intime
CBF—Nos artistes invités

1:00 P.M.
CKAC—Nouv. Les Arts
CBF—Nouvelles
CBM—Rod & Charles Show
CKGM—News
CJAD—News, Route 800
CFCF—News, Startime

1:15 P.M.
CKAC—Petit concert
CBF—Fanfare
CKGM—Great Music

1:30 P.M.
CKAC—Te souviens-tu
CBF—Terre nouvelle
CKGM—News Feature
CBM—Young Highroads
CFCF—Lee Dunbar
CJMS—Nouv., météo

2:00 P.M.
CKAC—Nouv., Balade en province
CBF—Nouv., Boîte à chansons
CKVL—Grand'route
CFCF—Startime
CKGM—News, Weather
CBM—News, Capital Reports
CJAD—News, Route 800
CJMS—Le monde de Frenchie

2:15 P.M.
CJMS—Parade des succès

2:30 P.M.
CBF—Défilé de la St-Jean-Baptiste
CKGM—News
CBM—Religious Period
CJAD—Route 800
CFCF—Lee Dunbar
CJMS—Eclairez-moi S.V.P.

3:00—P.M.
CKAC—Nouvelles, Le Bel après-midi
CKGM—News, Sunday Pop
CBM—Distinguished Artists
CFCF—Startime
CJAD—News, Route 800
CBC—Symphony
CJMS—Parade des succès

3:30 P.M.
CKAC—Balade en province
CBM—Folk Song Time
CKGM—News, Feature
CBM—Folk Song Time
CJMS—Dame de coeur

4:00 P.M.
CKAC—Nouv., Balade en province
CKGM—Hit Music Feature
CBM—News, Critically Speaking
CJAD—News, Route 800
CFCF—Lee Dunbar

4:30 P.M.
CBF—Sur toutes les scènes du monde
CKGM—News
CFCF—Christian Frontiers
CBM—Carl Tapscott Singers

4:45 P.M.
CJMS—Cocktail dansant

5:00 P.M.
CKAC—Nouvelles. Musique O-Volant
CKVL—Nouvelles Grand'route
CKVL-FM—Orchestre Symphonique de Boston
CKGM—News
CFCF—Sunshine Sketches
CBM—Venture
CJAD—News, Len Rowcliffe

5:15 P.M.
CKGM—Pops

5:30 P.M.
CFCF—Rollins Home
CKGM—News
CJMS—Sportorama

5:45 P.M.
CBF—Cinéma, miroir du monde
CKVL—Nouvelles
CJMS—Hit Parade

6:00 P.M.
CKAC—Nouvelles, CBF—Nouv., Sports
CBM—Variety Showcase
CKVL—Grand'Route
CJAD—News, Rod Dewar
CFCF—News, Roll. Home
CKGM—News
CJMS—Angelus

6:15 P.M.
CKAC—Forum des sports
CBF—Musique en dinant
CKGM—Albums
CKVL—Sports en revue
CJMS—Editorial

6:30—P.M.
CKAC—Les Actualités
CBF—Match inter-cités
CKGM—News
CKVL—Familien
CFCF—Routing Home
CJMS—Nouv., météo

6:40 P.M.
CKAC—Commentaires

6:45 P.M.
CKAC—Chronique romaine
CKVL—Nouvelles
CKGM—Feature

7:00 P.M.
CKAC—Rosaire
CBF—Radio-Journal Quatre voix du monde
CBM—News
CKVL—Calling all cars
CFCF—G. Herbert
CKGM—News
CJAD—News, Rod Dewar

7:15 P.M.
CKAC—Les cordes qui
CBM—In Reply
CKGM—Albums

7:30 P.M.
CKAC—Théâtre français
CBF—Récital du dimanche
CBM—Report On The Arts
CKVL—Calling All Cars
CKGM—News, Feature
CFCF—Rolling dome
CJMS—Club des Loisirs

8:00 P.M.
CKAC—Nouv., A l'heure de Paris
CBF—Nouv., Revue des arts et lettres
CKVL—Calling all cars
CKVL-FM—Orchestre de Berlin
CJAD—News, Rod Dewar
CKGM—News, Feature
CBM—CBC Stage
CFCF—Rolling Home
CJMS—Prédictions et nouveautés

8:30 P.M.
CKAC—Comédie musicale
CBF—Petit concert
CKVL-FM—Variétés-miniature
CKGM—News — Feature

9:00 P.M.
CKAC—Nouv., Albums populaires
CBF—Nouvelles, Ad lib
CBM—Promenade Concerts
CJAD—News, Route 800
CFCF—Rolling Home
CKGM—News — Dylon
CJMS—Echos de ma ville

9:30 P.M.
CBF—Le cabaret du soir
CKVL—New Talent of 1961
CKVL-FM—Rencontrez l'artiste
CKGM—N's Gilbert & Sullivan

10:00 P.M.
CKAC—Nouv., Albums populaires
CBF—Nouvelles
CKGM—News
CKVL—Calling All Cars
CKVL-FM—Ce soir à l'opéra
CBM—National News
CJAD—News, Salt Lake City Choir
CFCF—News, Rolling Home

10:15 P.M.
CKGM—Great Music

10:30 P.M.
CKAC—Nations Unies
CKVL—Vesper Service
CKGM—News
CBM—Sunday Chorale
CJAD—Vesper Service
CFCF—Rolling Home
CJMS—Editorial

10:45 P.M.
CKAC—Actualités
CBF—Nouv. sportives
CKGM—Great Movie
CJMS—Sportorama

11:00 P.M.
CKAC—Bonsoir les sportifs
CBF—Nouv., Le Cabaret du soir
CKVL—Names in the News
CFCF—News, Sports
CKGM—News
CBM—World of Music
CJAD—The World Tonight
CJMS—Café Provincial

11:10 P.M.
CKAC—Sérénade nocturne

11:15 P.M.
CFCF—Bridge to Dreamland
CKVL—Report From The Parliament
CJAD—Weekly News
CKGM—Golden Music

11:30 P.M.
CKAC—Musique de danse
CJAD—Bill Gallant
CKVL—Voice You Know
CKGM—News, Golden Music
CJAD—Len Rowcliffe
CJMS—Nouv., météo

12:00 A.M.
CKAC—Nouvelles
CJMS—Nouv., Jusqu'à l'aube
CFCF—Bridge to Dreamland
CBM—News

RADIO — Lundi, 25 juin

5:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Fin d'après-midi
CBF—Nouv., Les 400 Tours
CKVL—Hit Parade
CFCF—Rush Hour
CKGM—News
CBM—News
CJAD—News, Len Rowcliffe
CJMS—Cocktail dansant

5:15 P.M.
CBF—Metro — magazine

5:30 P.M.
CKGM—Pops
CBM—News Headlines Tempo
CKVL-FM—Festival Baroqu
CJAD—News, Len Rowcliffe
CFCF—Pulse of Business
CJMS—Sportorama

5:45 P.M.
CBF—Entracte
CBM—Montreal Livestock Report
CKGM—News
CFCF—Sports
CJMS—Hit Parade

5:55 P.M.
CBF—Nouv. sportives

6:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Musique
CBF—Radio-Journal
CBM—News, Weather
CJAD—News, Leslie Roberts
CFCF—Dean Kaye News
CJMS—Angelus

6:10 P.M.
CKAC—Revue des courses
CBM—On Parliament Hill
CJMS—Editorial

6:15 P.M.
CKAC—Sports
CBF—Musique en dinant
CJAD—Al Gauley
CKGM—Feature
CBM—Byline, Sportscast

6:20 P.M.
CKAC—Forum des sports
CFCF—Entertainment Guide
CJAD—Danny Gallivan

6:30 P.M.
CKAC—Le monde ce soir
CFCF—Like young
CBM—Rawhide
CJAD—Len Rowcliffe
CKGM—News
CJMS—Nouv., Météo

6:40 P.M.
CKAC—Commentaires

6:45 P.M.
CKAC—On veut savoir
CBF—Rond-point
CKGM—Feature
CBM—Continental Kitchen

7:00 P.M.
CKAC—Le rosaire
CBF—Nouv. Opérettes
CJAD—News, Len Rowcliffe
CKGM—News
CBM—R.P.M.
CFCF—Small Car Talk Italian Melodies
CJMS—Club Hi-Fi

7:15 P.M.
CKAC—Bella musica
CKGM—Pops

7:30 P.M.
CBF—Crépuscule
CKGM—News
CFCF—Italian Melodies
CBM—Songs Of My People
CJAD—Hi-Fi Club
CJMS—Club des Loisirs

7:45 P.M.
CBF—Politique provinciale
CJAD—Mike Stephens
CKGM—Feature News and Analysis

8:00 P.M.
CKAC—Nouv., Les événements et les hommes
CBF—Nouv., Mémoire d'Occident
CKVL—Hit Parade Canadien
CKGM—News
CFCF—Assignment
CBM—Provincial Affairs
CJAD—Italian Music
CJMS—Prédictions et nouveautés

8:15 P.M.
CKAC—Mélodies canadiennes
CBM—Agenda
CKGM—Feature

8:30 P.M.
CBF—Sérénade
CBM—Summer Fallow
CFCF—Court of Opinion
CJAD—Concert
CKGM—News

8:45 P.M.
CKVL—Nouvelles
CKGM—GM — JM
CJMS—Sports

9:00 P.M.
CKAC—Le Bel de nuit
CBF—Festivals européens
CKVL—Bonsoir mes amis
CFCF—Late Show
CBM—Winnipeg Orchestra
CJAD—News, Adventure in Music
CKGM—News
CJMS—Echos de ma ville

9:15 P.M.
CKGM—Editorial

9:30 P.M.
CKVL—Bonsoir mes amis
CKVL-FM—Les voix les mieux connues
CKGM—News
CFCF—Bob Dell

9:45 P.M.
CKVL—Nouvelles
CKGM—Feature

10:00 P.M.
CKAC—Nouv., Le Bel de nuit
CBF—Trente minutes d'informations
CKVL—Bonsoir mes amis
CKVL-FM—Concert International
CFCF—Late Show
CJAD—News, Concert
CKGM—Dave Boxer
CBM—News — Roundup

10:15 P.M.
CKGM—Golden Music

10:30 P.M.
CBF—Adagio
CKVL—Prière du soir
CKGM—Open Mind
CFCF—Bob Dell
CBM—University of the Air
CJMS—Editorial

10:45 P.M.
CKAC—Nouv., Sports
CBF—Nouv. sportives
CKVL—Bonsoir mes amis, Sports en revue
CJMS—Sportorama

11:00 P.M.
CKAC—Bonsoir les sportifs
CBF—Nouv., Musique
CBM—Trans-Canada Assignment
CJMS—Café Provincial
CKGM—News, Music
CFCF—News, Sports
CJAD—The World tonight
CJMS—Café Provincial

11:10 P.M.
CKAC—Sérénade nocturne
CFCF—Bridge To Dreamland

11:15 P.M.
CKVL—Sur la scène de l'actualité
CJAD—Bill Gallant

11:30 P.M.
CBF—Aux portes de la nuit
CBM—Montréal Récital
CKVL—Bonsoir mes amis
CKGM—News
CJMS—Nouv., météo
CFCF—Bridge To Dreamland

11:45 P.M.
CKGM—Golden Music
CFCF—Bridge to Dreamland

12:00—Minuit
CKAC—Nouv., Sérénade nocturne
CBF—Nouv. aux portes de la nuit
CBM—News, Concert Time
CKVL—Mr. Midnight
CJAD—News
CFCF—Bridge To Dreamland
CJMS—Jusqu'à l'aube

1:00 A.M.
CKAC—Nouv., Les manchettes, Pensée du soir
CBF—Radio-Journal

PLIEZ ICI

TELEVISION — Dim., 24 juin (suite)

8:30 P.M.
2,4,7—Concerts
5—Car 54
12—The Third Man

9:00 P.M.
3—G.E. Theater
5—TV Guide Awards
6—Bonanza
8—The Tom Ewell Show
10—Jouez double
12—77 Sunset Strip

9:30 P.M.
2,4,7—Premier plan
3—Jack Benny
8—Third Man
10—Télépolicier

10:00 P.M.
3—Candid Camera
5—Hollywood Special
6—Close-Up
8—"Wagons Roll at Night"
10—Dix sur dix
12—Andy Griffith

10:30 P.M.
2,4,7—Danseurs du Mexique
3—What's My Line
12—Pulse Weekend

10:45 P.M.
10—Nouv., Sports

11:00 P.M.
2,4,7,—Téléjournal
3,6—News
10—"Serment d'une mère"
12—Loretta Young

11:10 P.M.
2,4,7,—Sport-éclair
3—"Blossoms in the Dust"
6—Sports
7—"Les années héroïques"

11:30 P.M.
2,4,7—Conférence
6—"A Chorus of Echoes"
12—Interpol Calling

TELEVISION — Lundi, 25 juin

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room For Daddy
6—Long John Silver
8—Film
10—"Le bout de la route"
12—Surprise Party

4:30 P.M.
3—Edge of Night
5—Amer. Banstand
6—Friendly Giant
8—Cartoonerville

4:45 P.M.
4—Ciné-Roman
6—Sing Ring Around

5:00 P.M.
2,4,7—Ran-tan-plan
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razzle Dazzle

5:30 P.M.
2—Guillaume Tell
3—Quick Draw McGraw
4—Guillaume Tell
5—Cartoons
6—David Copperfield
7—Le dernier des Mohicans
8—William Tell
10—Les p'tits bonshommes
12—Alakazam

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Greatest Headlines
4—Nouvelles
5—News
6—The Honeymooners
7—Melody Ranch
8—Will Call
10—Télé-Métro
12—Will Call

6:10 P.M.
3—World of Sports

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
4—Panorama
7—Politiques fédérales

6:25 P.M.
2—Ce soir

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,8,12—News
5—Cartoons
6—Métro
7—Télé-Bulletin

6:45 P.M.
2—A la pointe de l'exploration
4—Nouv. sportives
5—Vacation Time
6—News
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images

7:00 P.M.
3—Danger is My Business
4—Moment musical
5—National Velvet
6—Seven-o-one
7—Boite aux chansons
8—"Possessed"
10—Adam ou Eve
12—The Law and Mr. Jones

7:15 P.M.
2—La Terre et les saisons
4—Remous
7—Du haut en bas

7:30 P.M.
3—To Tell the Truth
5—Ben Casey
6—Don Messer's Jubilee
7—Vers demain
10—"Impasse tragique"

8:00 P.M.
2,4,7—L'été des Bozos
3—Pete and Gladys
6—Danny Thomas
12—Sunset Theatre

8:30 P.M.
2,4,7—La Poule aux oeufs d'or
3—Father Knows Best
5—The Price is Right
6—Live a Borrowed Life

9:00 P.M.
2,4,7—Leclerc enquête
6—Room For One More
8—Sugarfoot
3—Danny Thomas
5—87th Precinct

9:30 P.M.
2—Défi
3—Andy Griffith
4—Court métrage
6—"The Best Thing In The World"

10:00 P.M.
2,4,7—Votre courrier
3—Andy Griffith
5—Thriller
8—"Public Deb"
10—Ecran d'étoiles
12—To Tell The Truth

10:30 P.M.
2—Tribune libre
3—I've Got a Secret
4—Au nom de la loi
6—Récital
7—Patati Patata
8—News
10—Nouv., Sports
12—News

10:45 P.M.
8—Movie (suite)

11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3—News
5—News
6—News
10—"Caravane du péché"
12—Pajama Playhouse

11:15 P.M.
2,4,7—Nouvelles sportives
6—Viewpoint
7—Dernière édition

11:20 P.M.
2,4,7—Commentaires,
3—"Dreaming lips"
6—Final Edition

11:34 P.M.
2—Colonel March
5—Tonight Show
6—"The Great Garrick"
7—Lutte

TELEVISION — Mardi, 26 juin

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room for Daddy
6—Cartoon Corner
8—Film
10—"La gloire est à eux"
12—Surprise Party

4:30 P.M.
3—The Edge of Night
5—Amer. Bandstand
6—Adventures of Blinky
8—Cartoonerville

5:00 P.M.
2,4,7—Le Moulin aux images
3—Popeye
5—Yours for a Song
6—Razzle Dazzle

5:30 P.M.
2—Sir Lancelot
3—Broken Arrow
4—Sir Lancelot
5—Cartoons
6—Cartoons
7—Soldiers of Fortune
8—Cartoons
10—Les p'tits bonshommes
12—Quick Draw McGraw

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—World of Sports
4—Nouvelles
5—News, Sports
6—Margie
7—Ti-Blanc Richard
8—Will Call
10—Télé-métro
12—Will Call

6:10 P.M.
3—Sports, Weather

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
4—Panorama

6:25 P.M.
2—Ce soir

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,8,12—News
5—Cartoons
6—Métro
7—Télé-bulletin

6:45 P.M.
2—Le Trésor des 13 maisons
3—News
4—Nouvelles sportives
5—Huntley, Brinkley
6—News, Sports
7—Météo, Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images

7:00 P.M.
3—Huckleberry Hound
4—La Science et la Vie
5—My Three Sons
6—Seven-O-One
7—A première vue
8—"Sally, Irene and Mary"
10—Nouvelles
12—Seahunt

7:15 P.M.
2—Sports
4—Le coin du jardinier
10—"Coupable"

7:30 P.M.
2,4,7—Histoires naturelles
3—Marshall Dillon
5—Laramie
6—Real McCoys
12—Bachelor Father

8:00 P.M.
2,4,7—Joie de vivre
3—Password
6—Garry Moore
12—Sunset Theatre

8:30 P.M.
2,4,7—Edition spéciale
3—Dobie Gillis
5—Alfred Hitchcock
8—Checkmate

9:00 P.M.
2,4,7—Un, deux, trois, rideau !
3—Red Skelton
5—Dick Powell
6—Red Skelton
10—Sur la sellette

9:30 P.M.
2,4,7—Insolences d'une caméra
3—Ichabod and Me
6—Front Page Challenge
8—The Real McCoys
10—Voulez-vous que . . .
12—Checkmate

10:00 P.M.
2,4,7—Erasme
3—Garry Moore
5—Naked City
6—Explorations
7—Troisième homme
8—"House In the Woods"
10—Dix sur dix

10:30 P.M.
2,4,7—Studio 42, Montréal
6—Inquiry
10—Nouv., Sports
8,12—News

10:45 P.M.
8—Movie (suite)
10—Nouv., Sports

11:00 P.M.
2,4,7—Télé-journal
3,5,6—News
10—"Plus de whisky pour Callahan"
12—Pajama Playhouse

11:15 P.M.
2,4—Nouv. sportives
5—Sports
6—Viewpoint
7—Dernière édition

11:26 P.M.
2,4—Commentaire
3—"Woman of the North Country"
6—Final Edition

11:34 P.M.
2,4—Entre chiens et loups
5—Tonight Show
6—"Eadie Was a Lady"
7—"Angels of Broadway"

12:30 A.M.
12—News, Sports Meditation

TELEVISION — Mercredi, 27 juin

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room For Daddy
6—Broken Arrow
8—Film
10—"Le ruisseau"
12—Surprise Party

4:30 P.M.
3—Edge of Night
5—Amer. Bandstand
6—Friendly Giant
8—Cartoonerville

5:00 P.M.
2,4,7—Roquet belles oreilles
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razzle Dazzle

5:30 P.M.
2—Défi au danger
3—Robin Hood
4—Défi au danger
5—Cartoon Carnival
6—Huckleberry Hound
7—Comte de Monte Cristo
8—Dance Party
10—Les p'tits bonshommes
12—Robin Hood

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Great Headines of Century
4—Nouvelles
5—News Bill Hunter
6—The Phil Silvers Show
7—Melody Ranch
8—Will call
10—Télé-Métro
12—Will Call

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
3—World of Sports
4—Panorama
5—Weather Sports

6:25 P.M.
2—Ce soir

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,12—News
5—Cartoons
6—Métro
7—Télé-Bulletin
8—News, Sports

6:45 P.M.
2—Entre deux eaux
3—Walter Cronkite
4—Nouvelles sportives
5—Huntley Brinkley
6—News, Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport Images

7:00 P.M.
3—Brannigan Brothers
4—Court métrage
5—Bullwinkle
6—Seven-O-One
7—Carnet d'été
8—"Then Nice Americans"
10—Nouvelles
12—Flintstones

7:15 P.M.
2—Comment dites-vous ?
10—"Vallée des hommes traqués"

7:30 P.M.
2,4,7—Boutique
3—News
5—Wagon Train
6—Film
12—The Rifleman

7:45 P.M.
6—Mr. Fix-It

8:00 P.M.
2,4,7—Amoureux d'Ostende
3—Window on Main Street
6—Background
12—"The Stranger's Hand"

8:15 P.M.
10—Yves Christian

8:30 P.M.
2,4,7—Dans les rues de Québec
3—Checkmate
5—The Rebel
8—Andy Griffith
10—Le Troisième homme

9:00 P.M.
2—Les 4 justiciers
4—Adam ou Ève
5,6—Kraft Theater
7—2 contre 2
8—Alfred Hitchcock
10—Quiz-O

9:30 P.M.
2,4,7—Impressions de Belgique
3—Dick Van Duke Show
8—Zane Grey Theatre
10—Le vieux vagabond
12—Jack Benny

10:00 P.M.
2—Premier plan
3—U.S. Steel Hour
4—Défi
5—Play Your Hunch
6—News Magazine
7,10—Remous
8—"Human Cargo"
12—Zane Grey Theatre

10:30 P.M.
4—Télépolicier
5—Brinkley's Journal
6—Canada at War
7—Télépolicier
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images
12—Jim Coleman

7:00 P.M.
3—World of Giants
4—Court métrage
5—Leave It To Beaver
6—Seven-O-One
7—Le noeud coulant
8—"Flight From Destiny"
10—Nouvelles
12—Leave It To Beaver

7:15 P.M.
2—Promenoir des poètes
10—"Le bal des sirènes"

7:30 P.M.
2—Visite à nos cousins
8—Rawhide
4—Première audition
5—Outlaws
6—Let's Face It
7—Défi
12—Try For Ten

8:00 P.M.
2,4,7—Le mors aux dents
6—Country Hoedown
12—Sunset Theatre

8:30 P.M.
2,4,7—Filles et garçons
8—Route 66
5—The Detectives
6—Car 54
8—Miami Undercover

9:00 P.M.
2,4,7—"La Fille du fleuve"
6—A Summer Night
8—77 Sunset Strip
10—Sur le matelas

9:30 P.M.
3—Father of the Bride
5—All America Football
6—Perry Mason
12—Naked City

10:00 P.M.
8—Twilight Zone
8—"The Prime Minister"
10—On danse au quartier français

10:30 P.M.
2,7—Georges de Caunes en voyage
8—Eye Witness
4—Savoir Vivre
6—Peter Gunn
8,12—News

10:45 P.M.
4—Boîte à chansons
8—Movie (suite)
10—Nouv., Sports

11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,5,6—News
10—"Chasseur de chez Maxim's"
12—"Spellbound"

11:15 P.M.
2,4—Nouv. sportives
6—Viewpoint
7—Dernière édition

11:26 P.M.
2,4—Commentaire
3—"On Foot, On Horse, On Wheels"
6—Final Edition

11:34 P.M.
2—"La Beauté mène la danse"
4—"Lune de miel à Bali"
6—"Tokyo Joe"
7—"L'homme à la clrice"

12:30 A.M.
4—"Tabor le Grand"
12—News, sports, meditation

TELEVISION — Jeudi, 28 juin

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room For Daddy
6—Cartoons
8—Film
10—"Sensations"
12—Surprise Party

4:30 P.M.
2,4,7—Une étoile m'a dit
3—Edge of Night
5—Amer., Bandstand
6—Let's Look
8—Cartoonerville

5:00 P.M.
2,4,7—Bobino en vacances
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razzle Dazzle

5:30 P.M.
2,4—La Déesse d'or
3—Yogi Bear
5—Cartoon Carnival
6—Dick Tracy
7—Furie
8—Yogi Bear
10—Les p'tits bonshommes
12—Yogi Bear

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Headlines
4—Nouvelles
5—News, Sports
6—A communiquer
7—Ti-Blanc Richard
8—Will Call
10—Télé-métro
12—Will Call

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
3—World of Sports
4—Panorama

6:25 P.M.
2—Ce soir

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,8,12—News
5—Cartoons
6—Metro
7—Télé-Bulletin

6:45 P.M.
2—Airs de Paris
3—Walter Cronkite
4—Nouvelles sportives
5—Huntley Brinkley
6—News, Sports
7—Météo, Sports
8—Datcline Seaway Valley
10—Sport-images
12—Racing Review

7:00 P.M.
3—The Beachcomber
4—Court métrage
5—Top Cat
6—Seven-O-One
7—Rythme et mélodies
8—"Winter Meeting"
10—Nouvelles
12—Father Knows Best

7:15 P.M.
2—Sports
10—Echos vedettes

7:30 P.M.
2,4,7—Clé de sol
3—Whiplash
5—The Third Man
6—Pacific Northwest Adventures
10—Chez Isidore
12—Showdown

8:00 P.M.
2,4,7—Filles d'Eve
3—Frontier Circus
5—Donna Reed
6—The Nature of Things
10—Au nom de la loi
12—Sunset Theatre

8:30 P.M.
2,4,7—Rendez-vous avec Michelle
5—Dr. Kildare
6—My Three Sons
10—Patrouille de choc

9:00 P.M.
2,4,7—La Voix dans le verre
3—Brenner
6—Ghost Squad
8—The Detectives

9:30 P.M.
3—Zane Grey Theater
5—Hazel
8—Have Gun, Will Travel
12—Sing Along with Mitch

10:00 P.M.
3—At the Source
5—Sing Along with Mitch
6—Ben Casey, M.D.
8—"The child and the Killers"
10—Dix sur dix

10:30 P.M.
2,4,7—Conférence de presse
3—A communiquer
8,12—News

10:45 P.M.
8—Movie (suite)
10—Nouv., Sports

11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,5,6—News
10—"Grand rendez-vous"
12—Pajama Playhouse

11:15 P.M.
2,4—Nouvelles sportives
3—Patricia and the Weather
5—Sports
6—Viewpoint
7—Derniere Edition

11:22 P.M.
3—Baseball Score-board"
6—Final Edition
7—Sport final

11:30 P.M.
2,4,7—Commentaire
3—"Faithful City"
5—Tonight Show

11:34 P.M.
2,4—Théâtre des vedettes
6—"Frontier Badman"
7—"The Fighters"

12:30 A.M.
12—News, Sports, Meditation

PLIEZ ICI

TELEVISION — Vendredi, 29 juin

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room For Daddy
6—The Scarlet Pimpernel
8—Film
10—"Passport pour Pimlico"
12—Surprise Party

4:30 P.M.
3—The Edge of Night
5—Amer. Bandstand
6—Friendly Giant
8—Cartoonerville

5:00 P.M.
2,4,7—Professeur Calculus
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razzle Dazzle

5:30 P.M.
2,4,7—Ivanhoé
3—Robin Hood
4—Capitaine Tombola
5—Cartoon Carnival
6—Tidewater Tramp
7—Shotgun Slade
8—Robin Hood
10—Les p'tits bonshommes
12—Rocky and His Friends

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Headlines
4—Nouvelles
5—News, Sports
6—Pete and Gladys
7—Melody Ranch
8—Will Call
10—Télé-Métro
12—Will Call

6:10 P.M.
3—Sports, Weather

6:15 P.M.
2—Nouv. sportives
4—Panorama

6:20 P.M.
2—Ce soir

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,8,12—News
5—Cartoon Carnival
6—Métro
7—Télé-Bulletin

6:45 P.M.
2—L'École européenne
3—Walter Cronkite
4—Nouvelles sportives
5—Huntley Brinkley
6—CBC News-Sports
8—Dateline Seaway Valley

RADIO — Samedi, 23 juin

1:00 P.M.
CKAC—Les actualités
CBF—Nouv.
CKVL—Hit Parade
CBM—News, Movie Scene
CKGM—Favourites
CJAD—News, V. Randolph
CFCF—News, Music for Moderns

1:15 P.M.
CKAC—Du "Pep"
CBF—Case postale 6000
CKGM—Editorial

1:30 P.M.
CBF—Place Saint-Pierre
CBM—Time For French
CKGM—News
CFCF—Music for Moderns

1:45 P.M.
CKVL—Nouvelles
CBM—Chansonnettes
CKGM—Feature
CJMS—Petite clinique

2:00 P.M.
CKAC—Nouvelles — Palmarès français
CBF—Nouv., Metropolitan Opera
CKVL—Hit Parade
CBM—Chicho's Place
CFCF—Saturday Show
CKGM—News
CJAD—News, V. Randolph

2:15 P.M.
CKGM—Housewives Pops

2:30 P.M.
CKAC—Palmarès canadien
CBM—Here Come The Clowns
CKVL-FM—Orchestre Syphonique de Londres
CKGM—News, Feature
CFCF—Gerry Herbert
CJMS—Club Hi-Fi

3:00 P.M.
CKAC—Nouv., Jazz
CBM—Records In Review
CFCF—Gerry Herbert
CKGM—News, Golden Music
CJAD—News, Hi-Fi Club

3:30 P.M.
CKGM—News — Feature
CJMS—Dame de Coeur

4:00 P.M.
CKAC—Nouv., Evénements sociaux
CBM—Le Mans Race
CJAD—News, M Stephens
CKGM—Hit Music — Feature
CFCF—Saturday Show

4:30 P.M.
CKAC—Sacré-Coeur
CBF—Variations musicales
CBM—Saturday Date
CKVL—Hit Parade
CKVL-FM—Chefs-d'oeuvres de la musique
CKGM—News — Editorial

4:45 P.M.
CKAC—Musique espagnole
CJMS—Cocktail dansant

5:00 P.M.
CKAC—Nouv., Galetés musicales
CBF—Nouv., Variations musicales
CKGM—News — Pops
CBM—Looking Around
CFCF—Saturday Show
CJAD—News, L. Rowcliffe

5:30 P.M.
CBM—Time To Remember
CKGM—News
CFCF—Gerry Herbert
CJMS—Nouv., Sports

5:55 P.M.
CBF—Nouvelles sportives
CJMS—Hit Parade

6:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Musique
CBF—Radio-journal
CBM—News-Quebec Commentary
CKVL-FM—Orchestre de Vienne
CFCF—G. Herbert
CJAD—News, Sports
CJMS—Angelus

6:15 P.M.
CKAC—Revue des courses
Musique en dinant
CBF—Musique en dinant
CBM—World of Pets
CKGM—Feature
CJAD—Len Rowcliffe
CJMS—Editorial

AU CADRAN FM :
CKVL-FM 96.9 mc.
CBM-FM 100.7 mc.

AU CADRAN AM :
CKAC 730
CJAD 800
CBF 690
CKVL 850
CBM 940
CKGM 980
CFCF 600
CJMS 1280

6:30 P.M.
CKAC—Les actualités
CBF—La langue bien pendue
CJMS—Nouv., Météo
CFCF—Sportsreel
CKGM—News — Feature
CBM—Looking Through The Papers
CJMS—Nouv., météo

6:40 P.M.
CKAC—Chronique du film

6:45 P.M.
CKAC—On veut savoir
CBM—This week at the UN
CFCF—Saturday Show

7:00 P.M.
CKAC—Le Rosaire
CBF—Radio-journal — revue de la semaine
CFCF—Swinging Gentlemen
CBM—On The Move
CKVL-FM—Musique de Haydn
CKGM—News — Pops
CJAD—News — Len Rowcliffe

7:15 P.M.
CKAC—Correspondants politiques

7:30 P.M.
CKAC—Belle musica
CBF—Allegro
CKGM—News — Feature
CJAD—Len Rowcliffe
CJMS—Club des Loisirs

8:00 P.M.
CKAC—Nouvelles, Melodies canadiennes
CBF—Nouv., Jazz-Club
CKVL—Hit Parade
CKGM—News — Bob Washington
CJAD—News, Sports Len Rowcliffe
CBM—Scored For Strings
CFCF—Swinging Gentlemen
CJMS—Prédictions et nouveautés

8:30 P.M.
CKAC—World Music Festival
CKGM—News — Feature
CBM—The Star Show

8:45 P.M.
CKVL—Nouvelles
CJMS—Sports

9:00 P.M.
CBF—Nouv. Jazz-Club
CKVL—Bonsoir mes amis
CBM—Four's Company
CKGM—News, Editorial
CFCF—Swinging Gentlemen
CJAD—News, Len Rowcliffe
CJMS—Echos de ma ville

9:30 P.M.
CFCF—Swinging Gentlemen

9:45 P.M.
CKGM—News — Feature

10:00 P.M.
CKAC—Nouv., Albums populaires
CBM—News
CKGM—News — Golden Music
CKVL—Bonsoir mes amis
CJAD—News, Starlight Concert
CFCF—Dance Time

10:15 P.M.
CBF—De l'Olympia au Carnegie
CKVL—Bonsoir mes amis
CFCF—Dance Time

10:30 P.M.
CBM—World Music Festival
CKVL—Prière
CFCF—Denny Vaughan
CKGM—News
CBM—News, New York Philharmonic Orchestra
CJMS—Editorial

10:45 P.M.
CKAC—Actualités
CBF—Nouv. sportives
CKVL—Bonsoir mes amis
CKGM—Feature
CJMS—Sportorama

11:00 P.M.
CKAC—Bonsoir les sportifs
CBF—Music-Hall du samedi
CJAD—The World Tonight
CKGM—News
CFCF—News, Sports
CJMS—Cafe Provincial

11:15 P.M.
CKAC—Sérénade nocturne
CKGM—Golden Music
CJAD—Bill Gallant
CFCF—Swinging Gentlemen

11:30 P.M.
CKAC—Musique de danse
CBF—Visite chez les chansonniers
CKGM—News — Golden Music
CJMS—Nouv., Météo

12:00 MINUIT
CKAC—Nouv. Sérénade nocturne
CBF—Nouv. Sérénade nocturne
CKVL—Danse du samedi
CBM—News, Weather
CJAD—News — Bill Gallant
CFCF—Swinging Gentlemen
CKGM—Dick Varney
CJMS—Jusqu'à Tajus

1:00 A.M.
CKAC—Nouv. — Musique de danse
CBF—Radio-Journal
CBM—News

2:00 A.M.
CKAC—Nouv., Pensée du soir

PAS DE VACANCES au 10



SAMEDI

8 h. 00 — LES GRANDS SPECTACLES

"Pour qui sonne le glas" avec Ingrid Bergman et Gary Cooper

DIMANCHE

2 h. 00 — DÉFILÉ de la ST-JEAN

avec Anita Barrière – Jean Duceppe – Léon Trépanier

LUNDI

6 h. 00 — TÉLÉ-MÉTRO

avec Jacques Desbaillets et Jean Coutu

9 h. 00 — TÉLÉ-POKER

avec Raymond Lemay – Denise Brousseau – Jani Courtoy

Michel Audiard ne veut être que dialoguiste

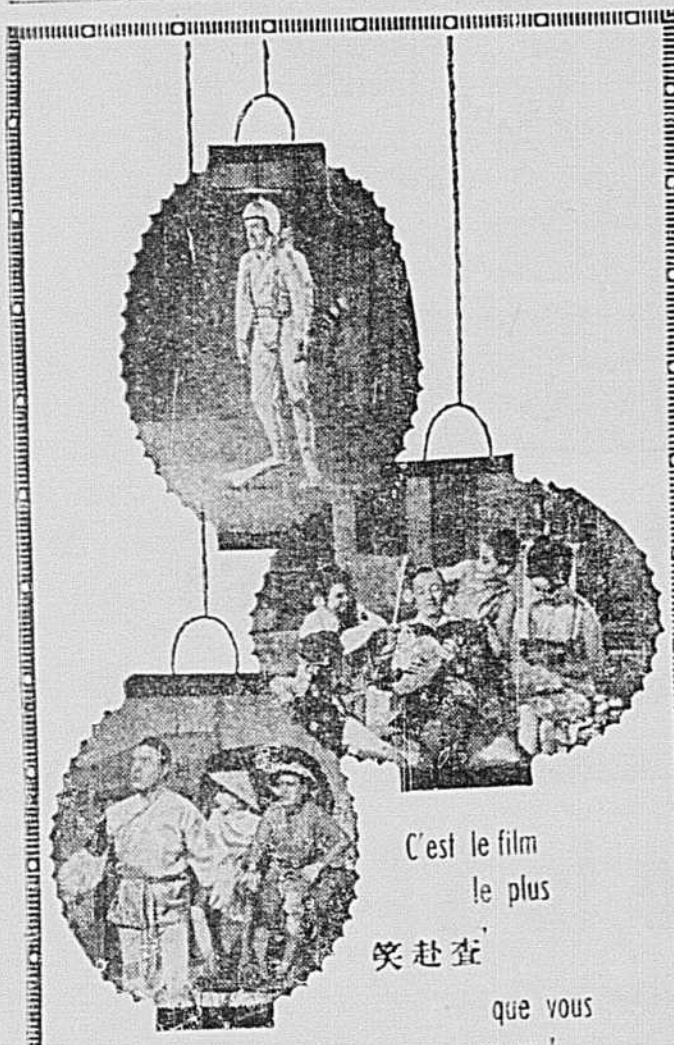
Sur les Champs Elysées le nom de Michel Audiard brille en lettres capitales au même titre que le nom d'un réalisateur ou d'une vedette. A une époque où tous les jeunes metteurs en scène se veulent "auteurs complets", Michel Audiard, lui, ne veut être que dialoguiste. Mais "dialoguiste", il l'est jusqu'au bout des ongles, jusqu'au bout de la plume et ses dialogues assurent le succès d'un film.

Michel Audiard a tout juste dépassé la quarantaine. Il est né à Paris dans le XIVè arrondissement. Après des études qui le virent briller surtout en "composition française", il passa son diplôme d'opticien. Ce fut le hasard qui le fit devenir journaliste. Son premier reportage consacré à Tchang-Kai-Tchek témoignait déjà (il l'avoue maintenant) d'une imagination fertile. Après avoir collaboré à plusieurs journaux comme L'ETOILE DU SOIR et CINEVIE, il commença d'écrire des romans : MEFIEZ-VOUS DES BLONDES, PRIEZ POUR ELLES, MASSACRE EN DENTELLES. A l'occasion d'un article paru dans CINEVIE Michel Audiard rencontra André Hunebelle qui lui conseilla d'écrire un scénario. Ce fut MISSION A TANGER que réalisa André Hunebelle et que suivirent l'adaptation de MEFIEZ-VOUS DES BLONDES et de MASSACRE EN DENTELLES.

Michel Audiard dès lors était lancé. Il ne devait plus cesser d'écrire pour le cinéma. On lui doit l'adaptation et les dialogues de quarante-trois films dont les derniers sont LE CAVE SE REBIFFE, LES LONS SONT LACHES, UN TAXI POUR TOBROUK, AMOURS CELEBRES (sketch des "Comédiennes").

Son succès, Michel Audiard le doit à son esprit, à la vivacité et à la drôlerie de ses répliques, à un sens inné de ce qui fera rire le public. Il le doit aussi à sa collaboration avec Jean Gabin qui en a fait son dialoguiste attitré. Le premier film que Michel Audiard écrivit pour Jean Gabin fut GAS-OIL. Il en a écrit treize depuis, le dernier étant UN SINGE EN HIVER qu'Henri Verneuil est en train de réaliser. Parmi ces treize films se retrouvent tous les grands succès des dernières années : RUE DES PRAIRIES, ARCHIMEDE LE CLOCHARD, LE BARON DE L'ECLUSE, MAIGRET TEND UN PIEGE, LES GRANDE FAMILLES, LE PRESIDENT etc. . . "Pour "gabiniser", a-t-il récemment déclaré à notre confrère Paul Giannoli, il faut doser parcimonieusement l'argot, éviter la littérature, fuir le populisme et faire des phrases courtes".

GAGNANT DE 10 OSCARS
y compris l'Oscar pour le MEILLEUR FILM !
WEST SIDE STORY
Distribué par UNITED ARTISTS
LE MEILLEUR acteur de soutien George Chakiris
LA MEILLEURE actrice de soutien Rita Moreno
LE MEILLEUR découpage
LA MEILLEURE réalisation : Robert Wise, Jerome Robbins
LA MEILLEURE réalisation sonore
LA MEILLEURE réalisation artistique en couleurs
LA MEILLEURE cinématographie en couleurs
LES MEILLEURS costumes en couleurs
LA MEILLEURE partition musicale
AUJ. à 2 et 8.30 p.m.
DIMANCHE à 2 et 8 p.m.
MAT. SPECIALE DE FETE LUN. 25 JUIN à 2 h.
SIEGES RESERVES MAINTENANT EN VENTE AU GUICHET DE 10 A.M. à 9 P.M.
ON ACCEPTE LES COMMANDES POSTALES — MATINEES A 2 P.M.
MERCREDI : $1.50 — SAM. DIM. ET FETES : $2.00
SOIREE tous les jours à 8.30 p.m.
LUNDI à VENDREDI $2.00
DIMANCHE à 5 p.m.
SAM., DIM. et FETES : $2.50
SALLE CLIMATISEE
RENSEIGNEMENTS AU GUICHET : UN. 1-2807
ALOUETTE
ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-2807



C'est le film le plus 笑赴歪 que vous ayez vu !
BING CROSBY BOB HOPE JOAN COLLINS
PANAMA & FRANK'S
THE ROAD TO HONG KONG
DOROTHY LAMOUR ROBERT MORLEY
2e SEMAINE ! Salle climatisée
LOEW'S

Montez faire un bout de chemin . . . du rêve !
ELVIS PRESLEY
Son film le plus drôle et le plus fantasque !
FOLLOW THAT DREAM



EN COULEUR De Luxe
PANAVISION



Les chansons d'Elvis se classent parmi les 10 premiers succès du Hit Parade : "What A Wonderful Life" "I'm Not The Marrying Kind" "Sound Advice" "Follow That Dream" "Angel"
co-starring ARTHUR O'CONNELL ANNE' HELM JOANNA MOORE JACK KRUSCHEN
SALLE CLIMATISEE
CAPITOL
2e SEMAINE

"Un suspense remarquable fondé sur la réalité !"
-LIFE MAGAZINE
Vint le moment où ils eurent moins soif de paroles que de baisers !



A PARAMOUNT RELEASE
WILLIAM HOLDEN · LILLI PALMER
In The PERLBERG-SEATON Production of THE COUNTERFEIT TRAITOR
PRINTS BY TECHNICOLOR
Salle climatisée
DEUXIEME GRANDE SEMAINE !
Palace

Gagnante de l'Oscar 'MEILLEURE ACTRICE' DE L'ANNEE !
SOPHIA LOREN IN 'TWO WOMEN'
VERSION ANGLAISE
A L'AFFICHE !
DEUXIEME FILM !
Stuart WHITMAN - THE MARK
MARIA SCHELL • ROD STEIGER
ORPHEUM Salle climatisée
RIALTO CR. 7-3700
SAVOY Salle climatisée

CINÉMA

par Alain Pontaut

"La Notte Brava" ("Les Garçons")

Film italien.
Mise en scène de Mauro Bolognini.
Scénario de Pier Paolo Pasolini.
Musique de Piero Piccioni.
Interprètes :
Elsa Martinelli (Anna)
Antonella Lualdi (Supplizia)
Jean Claude Brialy (Scintillone)
Laurent Terzieff (Ruggieri)
Rosanna Schiaffino (Rosanna)

C'est un univers délabré, mais on ne peut plus actuel. A une jeunesse à qui l'on a retiré le pouvoir d'aimer, de vivre dignement, de s'enthousiasmer, de croire, que reste-t-il ? L'avilissante satisfaction de s'étourdir, de jouer le jeu, d'essayer, par exemple, de se procurer coûte que coûte un argent qui, sans odeur, est généralement admis comme la meilleure référence. L'épuisant devoir d'être méchant puisque c'est la règle, le plus fort puisque c'est la loi, le plus cynique puisque les bons sentiments ne sont souvent qu'un paravent pour dissimuler les intérêts les plus sordides. La desséchante nécessité d'être sec, ou indifférent, à un âge où on n'est pas fait pour la sécheresse, puisque le monde se soucie assez peu d'offrir, dans ses critères et dans sa hiérarchie, la possibilité d'une distinction entre le valable et le méprisable, le bien et le mal, la vérité et le mensonge.

Ce thème, c'est-à-dire la faillite, ou plutôt l'abandon, de la jeunesse, est celui de la "Notte Brava" ("Les Garçons") de Bolognini, comme il fut celui des "Tricheurs" de Marcel Carné.

Mais, tandis que l'ouvrier des "Tricheurs" s'efforçait d'éclairer socialement ce "mal de la jeunesse", les personnages du film sans thèse de Bolognini agissent odieusement, presque sans commentaires. On ne nous montre ici que les effets. A nous de rechercher les causes.

Deux jeunes voyous de la banlieue romaine, Scintillone et Ruggieri, bientôt rejoints par un troisième, sont en possession d'armes volées pour lesquelles ils recherchent un acquéreur. De jeunes prostituées le leur indiquent, et les voici partis pour une promenade pseudo-sentimentale, prétexte pour les garçons à abandonner les filles pour ne pas leur donner leur part du butin. D'abord très satisfaits d'eux-mêmes, ils s'aperçoivent que ce sont les filles qui les ont volés, ou plus précisément l'une d'elles, qui avait commencé de se laisser prendre aux discours faussement amoureux de l'un des garçons. Ceux-ci recherchent furieusement leurs voleuses, mais n'en retrouvent qu'une, qui d'ailleurs s'est fait voler par les deux autres.

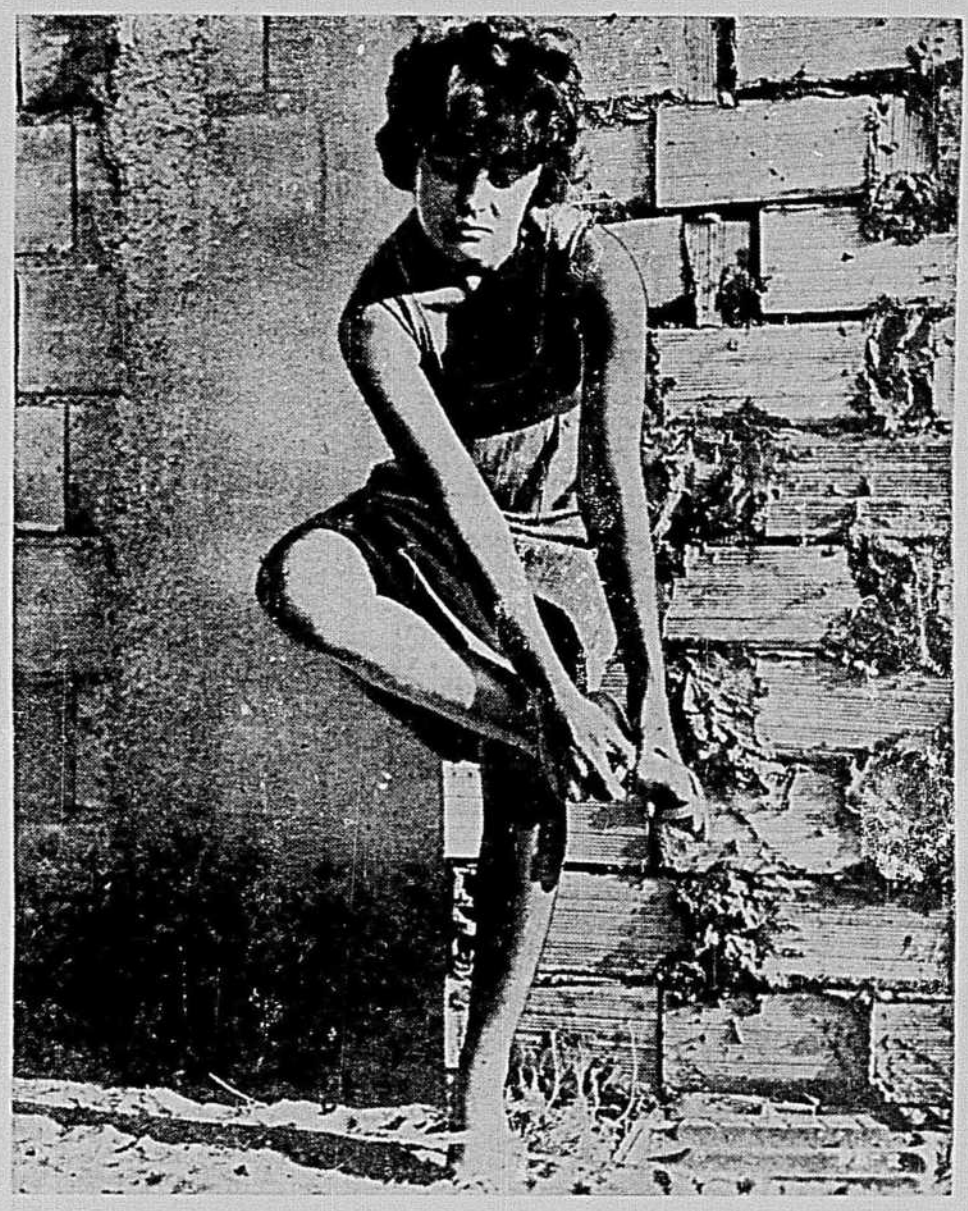
Ils rencontrent trois fils à papa quelque peu névrosés et style "Dolce Vita", surgis au moment précis où les garçons allaient voler une caméra dans leur voiture. Ils pourraient bien d'abord se bagarrer un peu. Parce qu'ils aiment ça. Et puis parce que ça occupe. Mais les trois jeunes mondains cherchent des émotions, les trois jeunes voyous cherchent de l'argent. Les points de vue ne sont pas les mêmes. Un des voyous, chez les bourgeois, s'empare d'un portefeuille et oblige son équipe à fuir. Dehors on s'explique, brutalement, parce que Ruggieri n'est pas d'accord avec le moment choisi pour ce nouveau vol. Pendant que deux des garçons s'assomment proprement, Scintillone s'empare à son tour du portefeuille et disparaît. Malgré tout son récent argent, on le jette pourtant dehors de la boîte de nuit élégante où il a réclamé une table, et la police vient le cueillir sous les yeux narquois de Ruggieri passant par là et qui s'amuse fort de voir emmener son voleur.

Restée seule, la compagne de Scintillone, Rosanna, s'empresse de ramasser l'argent. Mais Ruggieri s'empresse de le lui reprendre, hésite et finalement l'invite dans un somptueux restaurant, où ils s'empiffrent, songeant avec un faux cynisme à tous ceux qui dehors n'ont pas mangé, revivant mélancoliquement leur enfance. Au petit matin, Ruggieri ramène Rosanna chez elle, s'arrête au-dessus d'un parapet pour rêver un peu sur tout ça, sur tout ce ballet dérisoire, exténuant, désaxé, sa vie. Il retire de sa poche le dernier billet qui lui reste et, au moment où la nuit sordide et le rêve de pureté s'achèvent sur une certaine détresse de l'aube, il laisse glisser de ses doigts le dernier billet qui tombe, chiffonné, un peu plus bas, sur un tas d'immondices.

Donc le premier garçon est condamné à la prison, le second à l'hôpital, le troisième, ce qui est pire, à réfléchir sur lui-même. Même allégé par de l'humour, soutenu par le jeu remarquable de Laurent Terzieff, éclairé par le ravissant visage d'Antonella Lualdi, je ne suis pas très sûr que ce film, qui n'est pas un chef-d'oeuvre, parvienne exactement à ses fins. Mais ce que ses auteurs nous demandent, c'est de ne pas condamner à priori ces jeunes gens en mal d'argent et surtout d'enthousiasme. Leur jeu, gratuit, serait odieux si quelques raisons sociales et morales (père inconnu, milieu misérable, souvenirs de la guerre, nécessité de l'argent, absurdité de l'espérance, exemples déplorables, et cependant venus de haut) ne venaient en filigrane expliquer la façon cyniquement désinvolte dont ils traitent généralement les autres.

S'indigner est insuffisant. Ce monde existe. Et pas seulement, bien sûr, en Italie ou en Europe. Il est celui de la carence des sociétés qui offrent l'hypocrisie, la prostitution, la guerre comme images aux enfants qui devront devenir des hommes. Ces "garçons" crachent sur tout, s'acharnent à tout couvrir d'ordures parce qu'on ne leur a rien montré qui ait pu forcer leur respect, parce qu'ils souffrent de ne pas se découvrir d'autre possibilité que celle de se mettre dans l'ambiance et finalement de cracher sur eux-mêmes.

Du reste, ils peuvent aussi à la rigueur se passionner pour une bonne action, celle-ci leur paraissant alors imprévue, sans lien aucun avec la société, risible : donner leur sang, donner de l'argent à des enfants ou à un pauvre. Ils peuvent aussi bien se passionner pour le vrai roman qu'ils aimeraient connaître que pour les comédies qu'ils s'amusent à jouer aux prostituées. En bref, ils sont abandonnés. La porte est close. Ils ont perdu la clef. On ne nous demande à aucun moment de trouver ça moral, mais de comprendre. (Français et Rivoli)



DEUX JEUNES VEDETTES italiennes, Anna Maria Ferrero...



...et Rosanna Schiaffino, ennemies ou complices des curieux protagonistes de la "Notte Brava". (Français, Rivoli).

"Mysterious Island"

Film américain.
Mise en scène de Cy Endfield.
Scénario de John Prebble.
d'après le roman de Jules Verne
Musique de Bernard Hermann.
Interprètes :
Michael Craig
Joan Greenwood
Herbert Lom

Une audacieuse et spectaculaire évasion en ballon d'un camp de prisonniers, dirigée par le capitaine Cyrus Harding, ne marque pas la fin, mais le commencement des aventures des héros de l'"Ile Mystérieuse". Essuyant une violente tempête, le ballon à la dérive finira par déposer sa petite équipe sur cette fameuse île.

Tout d'abord, les rencontres seront plutôt agréables : deux belles naufragées, appelées cependant à partager bientôt les plus dangereuses, les plus fantastiques aventures. Bêtes géantes et monstrueuses — car cette île mystérieuse est une île maudite ! — vilains oiseaux mangeurs d'hommes vont s'attaquer sans répit à nos infortunés. Un crabe géant saisira l'un d'eux dans une de ses pinces, et une énorme abeille, grosse comme cinq hommes, emprisonnera un couple dans une de ses cellules. Un rayonnement d'horreur ! Une tombe de miel !

Une lutte sauvage s'engagera avec un oiseau dantesque, qui refusera, le monstre, de se laisser enfourcher. Un affreux et gigantesque volcan vomira alors, en d'affreuses couleurs, une lave dévastatrice. Serait-ce la fin ? Non, car une aide inconnue surgit au dernier moment des profondeurs sous-marines. Le Capitaine Nemo et son "Nautilus" veillent...

Et grâce à eux, à Columbia, à l'Eastman Color, à Cy Endfield, à la Super Dynamation, grâce aussi, très indirectement, à l'héroïque, à l'impassible Jules Verne, nos héros pourront enfin échapper à la tempête, aux griffes, aux becs, aux pinces, aux tentacules, au feu, au miel, au... Mais quelle aventure !
(Princess, Château, Empress, Granada, Rosemont).

On tourne des courts métrages chez Hermes

Pour M. Jean Brunschvig qui, depuis cinq ans déjà, préside aux destinées des Films Hermes, le court métrage doit, en toutes circonstances, toucher un public général. C'est pourquoi, même lorsqu'il s'est agi de films de commande, il a toujours visé à une tenue artistique, à un intérêt spectaculaire capables de retenir l'attention du profane.

Trois films, au cours de ces dernières années, en ont porté témoignage. Ce furent CITES DU SOLEIL, réalisé pour le Ministère de l'Urbanisme par Jean-Claude See avec le concours de deux jeunes comédiens Clotilde Joano et Alain Saury, UN ATOME QUI VOUS VEUT DU BIEN, le fameux dessin animé de Henri Gruel qui emporta de nombreux prix à l'Etranger, et plus récemment FLEURS DE FEU, réalisé par Francis Bouchet pour la Société de Saint-Gobain, qui trouve dans le traitement et les aspects insolites du verre un sujet éminemment photogénique.

Dans le domaine du court métrage "libre", deux bandes ont retenu l'attention, ces dernières années, aux Journées de Tours : PRESENCE DE L'INVISIBLE et OURANE. Le premier nous initiait au patient travail et au sens sacré des Icones russes, le second, de Jean-Claude Lubtchansky, évoque une légende de rêve à partir des masques rituels d'Afrique, d'Amérique et d'Asie.

Mais ce qui caractérise aujourd'hui le programme des Films Hermes, c'est la diversité de ses thèmes d'inspiration. Quatre bandes sont actuellement au montage ou en chantier. Il s'agit de :

— BISCAILLE, réalisateur : Marceau Ginesy, en co-production avec les Productions Tanit. Une peinture pittoresque et vraie, sans noirceur "misérabiliste" de la zone de Kremlin-Bicêtre, aux portes de Paris, avec ses chiffonniers, son "marché aux puces", ses types caractéristiques.

— LE NOBLE JEU DE L'OIE, film en couleurs que réalise Georges Dumoulin. Une bande sur le dressage des chiens policiers, effectué à Gramat, dans le Lot par des spécialistes et qui sera pour le producteur Jean Brunschvig l'occasion de passer au rôle de co-réalisateur avec Georges Dumoulin.

— Enfin L'AME ROMANTIQUE qui, par des documents dont la recherche se poursuit depuis neuf mois, entend dégager l'esprit des différents aspects du Romantisme européen.

Avec ce programme, l'animateur des Films Hermes permet à de jeunes réalisateurs d'aborder leur métier. S'il envisage lui-même de ne pas se limiter nécessairement au rôle de producteur, c'est que certains sujets lui tiennent plus à coeur et qu'il est souvent difficile de retrouver dans l'oeuvre d'autrui ses propres conceptions.

Décès, à 68 ans de Will Wright

HOLLYWOOD — Will Wright, 68 ans, acteur de carrière qui a joué de nombreux rôles dans les films de cowboys et à la télévision, vient de succomber à un cancer.

















Quant Borderie lance Lemmy Caution dans le grand monde...

Pour Bernard Borderie, Lemmy Caution est une sorte de copain de jeunesse. Ils se sont rencontrés pour la première fois il y a sept ans alors que Borderie débutait dans la réalisation et adaptant un roman de Peter Cheyney LA MOME VERT DE GRIS. Ils se sont rencontrés depuis à intervalles réguliers et leur collaboration a toujours rencontré un égal succès auprès du public.

L'autre débutant de LA MOME VERT DE GRIS, qui doit aussi beaucoup à l'agent américain, c'est Eddie Constantine. Le rôle de Caution fit de ce chanteur de music-hall un acteur à grosses recettes. Le comédien tenta plusieurs fois de secouer l'esclavage du personnage, mais Lemmy manquait au public et Eddie Constantine dut endosser sa panoplie de nouveau.

Aujourd'hui Bernard Borderie et Eddie Constantine se retrouvent avec LEMMY POUR LES DAMES (1). Le réalisateur a choisi une nouvelle de Peter Cheyney, encore inédite, et que Marc-Gilbert Sauvajon a allongée, remaniée, dialoguée "à la manière" de Cheyney.

"Ce sera un Lemmy Caution dans la grande tradition, confirme Bernard Borderie, avec bagarres, alcool et jolies filles. Je suis pour le cinéma spectacle, pour les films policiers où l'on s'amuse".

"Il y a dans ce genre de film beaucoup de clins d'oeil au public autour d'une action bien construite. Les spectateurs "marchent" avec une fraîcheur sympathique, ils acceptent joyeusement les pires invraisemblances. Pourtant, cette fois, comme nous sommes moins tributaires de Peter Cheyney (lequel trichait abusivement avec la logique), la partie policière sera honnêtement construite. Le spectateur aura en mains tous les éléments pour découvrir le coupable."

"Autre innovation, ajoute le réalisateur, Lemmy Caution quitte son milieu habituel pour évoluer chez les gens distingués où son style familier de G-Man américain provoquera un savoureux contraste".

En effet, l'action se situe sur la Côte d'Azur dans un monde peuplé de nombreuses villas, de bateaux de plaisance, de Cadillacs et de jolies dames de la bonne société.

Partenaires de Lemmy, F. Brion, E. d'Almeida, J. Berthier et R. Berri, ami fidèle de B. Borderie qui ne manque jamais de lui donner un rôle antipathique dans tous ses films...

Pierre Vaneck qui êtes-vous ?

Fils d'un officier d'origine belge — qui conquit les étoiles de général français en faisant le "baroud" avec la Légion Etrangère, Pierre Vaneck est né à Lang-Son (Tonkin) le 15 avril 1931, Il passa son enfance à Anvers, fit ses études à Paris où il interrompit ses cours de médecine pour suivre les leçons de René Simon puis ceux d'Henri Rollan, au Conservatoire.

A cette époque, il fabriquait des courroies, pendant la journée, pour payer ses études de comédien. Il disait également des poèmes de Villon dans les cabarets de Montmartre et de la Rive gauche. Par la suite, il se maria, devint père de famille (deux enfants) et écrivit des poèmes, des chansons et des drames étranges.

En 1952, il fait ses débuts d'acteur au théâtre en jouant le rôle de Louis XIII dans LES TROIS MOUSQUETAIRES, pièce que Grenier et Hussenot avaient montée sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin. L'année suivante, il crée le rôle principal de SUD de Julien Green puis celui de Pierre dans L'ENNEMI, autre pièce de théâtre du même auteur. On l'a revu depuis, sur la scène dans LE ROI DE PRUSSE de Maurice Bray, LA MAISON DE LA NUIT de Thierry Maulnier, LA CHAIR DE L'ORCHIDEE (mise en scène de Robert Hossein), LE BAL DES ADIEUX d'André Josset, et L'EVENTAIL DE LADY WINDERMERE d'Oscar Wilde.

Pierre Vaneck nous est apparu pour la première fois au cinéma dans MARIANNE DE MA JEUNESSE. Le film de Julien Duvivier qui se situait dans les forêts bavaroises, convenait à merveille au physique romantique du jeune débutant. Pierre Vaneck obtint ensuite un rôle dans SI PARIS M'ETAIT CONTE de Sacha Guitry et dans PARDONNEZ NOS OFFENSES De Robert Hossein, mais ce fut le rôle du berger Manolios dans CELUI QUI DOIT MOURIR réalisé par Jules Dassin qui consacra son talent de comédien.

Ses autres films furent : THERESE ETIENNE, LA MOUCHARDE, UNE BALLE DANS LE CANON, LA MORTE SAISON DES AMOURS, LES AMOURS CELEBRES. Le dernier en date est le très joli film de Jean Becker (le fils de Jacques), UN NOMME LA ROCCA.

Pierre Vaneck a poursuivi parallèlement à sa carrière cinématographique une brillante carrière théâtrale. Il a créé cette année LES VIOLONS PARFOIS... la dernière pièce de Françoise Sagan.

TOUS LES JOURS
Ouvert le 25 juin St-Jean-Baptiste
ATTRACTION GRATUITE
5h.30 et 11h.30
LES HILDALYS
25 JUIN
8 JUILLET
NOUVEAUX MANÈGES
•
NOUVEAU RESTAURANT LICENCIÉ
meilleurs repas • prix populaires
vins • liqueurs • bière
L'ORGANISTE ROLAND ROY
tous les soirs
pour agrémenter le repas
Y'A DE LA JOIE AU JOLI PARC BELMONT
PAVILLON DE DANSE

LA SCALA
TEL. 721-5107
UN PROGRAMME DE CHOIX
Du Rock-n-Roll au CRIME...
Un film extraordinaire sur la délinquence juvénile !!!
LE VICE AU CORPS
Aussi
AMEDEO NAZZARI
MARTA TORREN
dans une superbe production en couleurs
LA DERNIERE NUIT D'AMOUR

AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED
YORK SALLE CLIMATISEE VAN HORNE
PAT BOONE · BOBBY DARIN · PAMELA TIFFIN
RODGERS AND HAMMERSTEIN'S NEW STATE FAIR
COLOR by DE LUXE
OUTSIDER
TONY CURTIS
DERNIER PROGRAMME COMPLET A 7.30 P.M.
Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25¢. Au Van Horne, parc de stationnement
MONKLAND "SUMMER AND SMOKE", PanaVision et Technicolor, Laurence Harvey, Geraldine Page. "THE GREENGAGE SUMMER", en couleurs, Kenneth More, Danielle Darrieux, Suzannah York.
AHUNTSIC Air cilmatisé LUCERNE
MARLON BRANDO · MONTGOMERY CLIFT · DEAN MARTIN
The Young Lions
En plus au Ahuntsic "LET'S MAKE LOVE" CinémaScope et couleurs
Marilyn Monroe, Yves Montand
En plus au Lucerne "BOY ON A DOLPHIN" CinémaScope et couleurs
Alan Ladd, Sophia Loren

"HORIZONS SANS FRONTIERE"
ROBERT MITCHUM
DEBORAH KERR
TECHNICOLOR
"LE MONDE PERDU"
MICHAEL RENNIE
JILL ST. JOHN
CINEMASCOPE — COULEUR
"NE TIREZ PAS SUR LE BANDIT"
BOB HOPE
RHONDA FLEMING
Amherst SALLE CLIMATISÉE Angle Amherst et Ste-Catherine UN. 6-6851

SAM. : 2 et 8:30 — DIM. : 2 et 7:30 !
Les enfants de dix ans et plus sont admis aux matinées les mercredis, samedis, dimanches et jours de fête.
CINERAMA
VOUS fait participer À NOUVEAU à son action !
HOLIDAY IN SPAIN
Production de MICHAEL TODD Jr.
RESERVATIONS : AV. 8-5603
AIR CLIMATISÉ
IMPERIAL
1430 BLEURY — AV. 8-7102
GUICHET OUVERT
De 10 h. a.m. à 9 h. p.m.
Dim. de midi à 8 h. p.m.

GRAND FESTIVAL DU RIRE !
JERRY LEWIS · DEAN MARTIN
TECHNICOLOR
UN VRAI CINGLE du CINEMA
UNE VERITABLE EXPLOSION de RIRE
ANITA EKBERG
AUSSI
Jerry Lewis dans KID EN KIMONO
LE JAPON EN TREMBLA DE RIRE
EN REPRISE 2e GRAND SUCCÈS
A L'AFFICHE CINEMA Papineau

Comment ont-ils pu faire un film de
LOLITA
?
METRO-GOLDWYN-MAYER presents in association with SEVEN ARTS PRODUCTIONS · JAMES B. HARRIS and STANLEY KUBRICK'S LOLITA
Starring JAMES MASON · SHELLEY WINTERS · PETER SELLERS as "Quilty" and introducing SUE LYON as "Lolita"
Directed by STANLEY KUBRICK · Screenplay by VLADIMIR NABOKOV based on his novel "Lolita" Produced by JAMES B. HARRIS
BIENTOT A L'ECRAN Loew's

WARREN BEATTY, l'idole de demain?...

par Kira APPEL

AFP — On dit, on répète, qu'il rappelle James Dean. Est-ce si juste? Tandis que je le vois (si nerveux!) chausser des lunettes d'écaille, je ne puis m'empêcher de songer à une similitude entre eux. Il doit le pressentir et attaque, avec franchise: "Oui, je suis myope et, à la ville, je dois parfois porter des verres. J'ai plusieurs paires de lunettes. Par manie j'en mordille les branches. Résultat : elles ne font pas long feu et je suis un client de choix pour les opticiens . . ."

Au fond, il y a en lui du bohème, de l'artiste amoureux de la rose des vents:

—Tenez, m'a-t-il confié, je ne loue jamais une maison pour plus de trois mois. Pas de bail ! J'aurais l'impression de m'emprisonner, d'étouffer.

A l'appui, il étire ses longs bras : on dirait qu'il se débarrasse d'une entrave, de l'obligation de s'éterniser dans un pied-à-terre, même de rencontre.

—Le logis où je campe, dominant le Sunset Strip (quartier de la vie nocturne) est un bungalow de stuc rose, qui ne se singularise, Dieu merci, ni par son mobilier, ni par une télévision . . . de luxe (elle est louée avec le domicile et je la regarde fort rarement : les actualités, oui). Des livres autour de moi ? Non. Pas même. Je ne me dépl..ce pas avec une bibliothèque. Si j'ai envie d'un bouquin, quand je tourne ou je suis en voyage, je l'achète, puis le donne ou le jette.

En voyage ? Il l'est tout le temps. Pas de point d'attache fixe dans sa vie. Peut-être a-t-il une certaine prédilection pour Richmond, en Virginie, où habitent ses parents. Il y passe volontiers, pour les embrasser, leur confier ses projets, ses espoirs, ses rêves, quand son chemin croise la région. Contrairement à sa soeur Shirley Mac Laine, qui mena une existence plutôt casanière pendant son adolescence, Warren s'envola assez tôt du nid familial — vers quinze, seize ans — pour s'inscrire à la "Northwestern University School of Speech and Drama" qu'il quitta du reste, à la fin de l'année, pour tenter sa chance à New York.

—Gardez-vous de bons souvenirs d'"All Fall Down" ?

—Excellents ! Le metteur en scène John Frankenheimer m'a même enthousiasmé, bien que je place très haut mon précédent "director" Elia Kazan. John manie admirablement les acteurs. Pour "All Fall Down", il adopta une méthode qui me plaît particulièrement: deux semaines de répétitions intensives; puis tournage (celui-ci prit, en tout, sept semaines bien remplies).

—Préférez-vous les séquences en studio ou les extérieurs ?

—Cela dépend. Nous sommes allés à Key West, en Floride, où je n'ai pas eu grand-chose à faire, en vérité. En extérieurs, au surplus, il est rare que l'on fasse partie de toutes les scènes ! Je ne l'ai pas regretté, dans ce cas—bien que je préfère travailler—car j'ai pu nager, me dorer au soleil, faire du ski nautique, tout cela à coeur joie.

Et, à vrai dire, Warren est une sorte d'athlète d'un mètre quatre-vingt-trois. Sur le plateau, il se détend parfois en faisant des rétablissements, arbre droit, pirouettes en roue, équilibre sur les mains, etc. Il m'explique, sans se départir de son air de grand gosse enjoué :

—A la High School d'Arlington, ma ville natale, en Virginie, je jouais "avant-centre" dans l'équipe de football américain. Mais j'ai refusé les bourses de sport ! Je savais que, dès ma prime adolescence, j'avais tenu à bien jouer uniquement pour me prouver à moi-même que j'étais un homme. Sans plus! Poursuivre des années d'études et de sport, avec une aide, n'était pas dans mes cordes. J'avais déjà pris ma détermination : travailler l'art dramatique . . .

—Vous vous êtes tourné aussi vers la musique?

Le mot "musique" fait étinceler ses yeux :

—J'ai été, en effet — temporairement — pianiste de jazz professionnel. Pendant la réalisation de "All Fall Down", dès que j'avais une demi-heure de répit, hop ! je filais me mettre au piano, exécutant des thèmes de Jerry Mulligan et de Gershwin.

Est-il vrai aussi que vous chantiez volontiers ?



Cette question a le don de l'égayer de nouveau.

—Si vous voulez dire que, dans ma loge, j'entonne parfois de grands airs, d'accord ! J'extériorise ainsi ma joie. Songez à la chance que j'ai eue ! Dès mes premiers pas sur les plateaux, on m'a donné des partenaires comme Natalie Wood, Vivien Leigh, Eva Marie Saint ! Et j'ai débuté aussi avec deux hommes que j'admire et estime avant tous, l'auteur William Inge (à qui je dois énormément) et Kazan, vous le savez.

Il semble rêveur et son regard caresse une sorte de rêve, encore fabuleux pour lui : "Oui, on peut dire que j'ai été verni !".

Maintenant, dites-moi ce que vous pensez de vous-même . . . au moral ?

Il prend son menton dans ses mains et, comiquement, réfléchit.

—Oh, je ne suis pas un conformiste, vous vous en doutez. Mais j'évite, par nature, de copier les non-conformistes forcenés : cela aussi est une forme de la bêtise humaine. J'ai compris, voici déjà deux années, que l'on doit croire, corps et âme à la tâche qu'on entreprend. Je réfléchis longuement avant de "m'engager" et je ne le fais qu'après avoir écouté toutes les opinions, suggestions des gens en qui j'ai foi. Puis je prends une décision et m'en tiens à elle. Alors, même si je me trompe, du moins aurai-je fait confiance à mes convictions les plus solides, au plus profond de moi-même, autrement dit.

"J'aime aussi me rendre compte de tout par moi-même, de visu. Il y a des gens par trop prompts à vous affirmer que telle actrice, par exemple, est sensationnelle, que tel livre est une merveille d'intuitions, de poésie, et quand vous leur demandez s'ils ont vu l'actrice ou ont lu le livre, ils vous avouent qu'ils n'ont pas encore employé leur billet de théâtre et n'ont pas coupé les pages du "chef-d'oeuvre" . . .

"Quant à mon naturel, poursuit-il, je le crois assez changeant. Parfois, je m'extériorise. Mais je traverse aussi de longues périodes où je préfère garder mes pensées pour moi. Pourquoi ? ajoute-t-il d'un ton un peu confus. Si je le savais !"

Dans "All Fall Down", il paraîtra moins jeune, plus mûri que dans "La Fièvre dans le Sang". Mais, d'après les rushes — et bien que son dernier film n'ait pas été réalisé par Kazan — il gardera une "parenté artistique" avec James Dean, c'est l'avis des spécialistes. Pourquoi nous en plaindrions-nous ?

Début, ce soir, des journées internationales d'études de l'O.C.I.C. et de UNDA

C'est aujourd'hui que commencent, au Centre Social de l'Université de Montréal, les journées internationales d'études de l'Office Catholique International du Cinéma (O.C.I.C.), et de l'Association Catholique Internationale pour la radiodiffusion et la télévision (UNDA).

Le thème : "**Les Créateurs de films et d'émissions de télévision**".

Les conférenciers : des spécialistes des deux techniques, venant de France, des Etats-Unis, d'Allemagne, du Pérou, d'Argentine, de Belgique, du Mexique, de Grande-Bretagne et du Canada. Les participants : plus de 250 délégués de 40 pays.

Il importe de souligner que c'est la première fois que ces deux associations organisent une rencontre conjointe, et la première fois, également, qu'ils se réunissent en Amérique du nord.

Que sont exactement l'O.C.I.C. et UNDA ?

Deux organismes distincts qui groupent respectivement les offices nationaux du cinéma et ceux de la radio et de la télévision reconnus par la Hiérarchie ecclésiastique des pays membres, qui sont donc approuvés et encouragés par le Saint-Siège.

Leurs buts : aider les offices catholiques nationaux dans leur travail propre, et entreprendre, en accord avec eux, les tâches qui dépassent l'initiative nationale.

—assurer la représentation des organismes catholiques : auprès des organisations internationales catholiques, auprès des organisations internationales privées non catholiques, auprès des organisations internationales gouvernementales, telles l'UNESCO et les autres départements et agences spécialisées des Nations unies qui s'intéressent soit au cinéma, soit à la radio et à la télévision.

Voici le programme de ces journées d'études.

Samedi, 23 juin : 9 h. 30 a.m. à 4.30 p.m.: Inscription des participants. 5 hres p.m.: Messe inaugurale à la chapelle du Centre Social: S. Exc. Mgr G. M. Coderre, officiera, et S. Exc. Mgr E. Frenette prononcera le sermon. 8 hrs 30 p.m.: séance d'ouverture, au cours de laquelle parleront S. Em. le cardinal P. E. Léger, Mgr Jean Bernard, président de l'O.C.I.C., et le R. P. J. B. Kors, O.P., président de UNDA. Exposé inaugural: **Le créateur de cinéma et de télévision devant les attentes du christianisme.** (R. P. William F. Lynch, S.J., U.S.A.)

Dimanche, 24 juin: 9 h. 30 a.m.: séance plénière: **La situation présente et le besoin de créateurs,** pour le cinéma professionnel (M. R. Sallard, France); pour la télévision professionnelle (M. Gérard Lamarche, Canada); pour le cinéma, instrument d'apostolat (M. l'abbé J. M. Poitevin, P.M.E.); pour la télévision, instrument d'apostolat (R. P. Eugene P. Murphy, S.J., Etats-Unis).

3 hres p.m.: Séances de carrefour.

Lundi, 25 juin: 9 h. 30 a.m.: séance plénière. **L'apport chrétien aux professionnels,** sur le plan spirituel (Mgr Anton Kochs, Allemagne); sur le plan culturel (M. Martin Work, U.S.A.); sur le plan professionnel (Dr Andres Ruszkowski, Pérou).

3 h. p.m.: séances de carrefour.

Mardi, 26 juin: 9 h. 30 a.m.: séance plénière. **La préparation de créateurs chrétiens.** Préparation lointaine: famille, mouvements de jeunesse (M. Ramiro de la Fuente, Argentine), école (R. F. Antoine Vallet, E.C., France). Préparation prochaine: enseignement universitaire (M. Victor Bachy, Belgique, et M. Fr. Zarate, Mexique), écoles professionnelles (R. P. Agnellus Andrew, O.F.M., Grande-Bretagne); préparation spéciale à la création d'oeuvres apostoliques (R. P. Aurèle Séguin, O.P., Canada).

3 hres p.m.: séances de carrefour, puis, séance plénière: conclusion des discussions. 9 h. 30: soirée de clôture, avec bénédiction du T.S. Sacrement.

Pour JEAN GABIN, ni galas ni cocktails!

par Jean PRESSY

PARIS, (AFP) — Le producteur Jacques Bar se frotte les mains : son premier film, "Le Cave se rebiffe", avec Jean Gabin, fait le maximum de recettes à presque toutes les séances.

—Encore un succès de la firme Gabin ! dit-il.

La firme Gabin, c'est-à-dire, en dehors de lui-même et du "patron", le scénariste-dialoguiste Michel Audiard et le metteur en scène Henri Verneuil.

Gabin, lui, se contente de savoir que son travail est apprécié et qu'il va pouvoir recommencer avec toutes les chances de succès. Il ne veut pas entrer dans les considérations secondaires. La publicité, les cocktails, les présentations de gala : qu'on ne compte pas sur lui pour cela.

Il n'a même plus d'appartement à Paris ; le dernier qu'il possédait, il l'a vendu au président Houphouët-Boigny.

"J'ai 57 carats"

Pour lui, il préfère la campagne. Dans ses 150 hectares de prés et de bois normands, il se sent vraiment bien auprès de sa femme Dominique, qu'il appelle "Maman", et de ses deux filles, Florence et Valère.

Gabin est acteur comme d'autres sont métallos ou fonctionnaires. Au studio, il arrive à l'heure et "débraye" au moment prévu. Jamais d'heures supplémentaires, jamais de repas sautés ou remplacés par un sandwich.

—J'ai cinquante-sept carats, explique-t-il. C'est l'âge des habitudes régulières et de la tension à surveiller ...

Aussi ses rôles ne prévoient-ils jamais d'acrobaties ou de bagarres. Et dans ses dialogues, Michel Audiard doit veiller à ce que les coups de gueule ne dépassent pas une quinzaine de mots. Au-delà, Gabin les refuse ou les coupe.

C'est comme pour la vie de famille. Gabin lui sacrifie tout. Et ses boeufs, ses vaches et ses chevaux font, eux aussi, partie de la famille.

Il refusait d'être acteur

C'est que ce métier d'acteur, qui l'a fait riche et célèbre, mais qu'il renierait volontiers pour celui d'éleveur agricole, ce n'est pas Jean Gabin qui l'a choisi.

—Moi, dit-il, je voulais être mécanicien de locomotive. C'est mon père, comédien d'opérette, qui me fit entrer de force aux Folies ...

Sous prétexte de lui faire visiter un garage où il pourrait s'initier à la mécanique, le père de Gabin réussit à entraîner son fils dans les coulisses du grand music-hall. Là, avec la complicité de son vieux copain Fréjol, directeur de la scène, il démontra à son rejeton qu'avec 6 NF par mois pour jouer les comiques parmi les dizaines de jolies filles déshabillées, le théâtre avait du bon.

Quelques jours plus tard, à la première d'une revue dont la grande Jenny Golder était la vedette, un soldat romain dégringolait, dans un énorme bruit de feraille, du praticable où il était juché.



C'était Jean Gabin qui faisant ses débuts.

Un "cossard terrible"

Georges Gabin se débrouilla pour trouver des engagements à son fils.

Il alla trouver un autre de ses amis, Fernand Rivers, acteur comique et administrateur de tournées, et l'adjura :

—Donne un petit rôle à mon Jean, n'importe quoi. C'est un paresseux et si jamais il se débrouille dans la vie, il m'épatera ...

Georges Gabin vécut assez longtemps pour être épaté. Fernand Rivers aussi, lorsque, trente-cinq ans plus tard, devenu producteur de films, il s'adressa à l'ex-paresseux pour lui proposer d'être la vedette des "Mains sales":

—Quand tu débutais, dit-il à Jean Gabin, tu étais ravi de gagner avec moi 1 NF par semaine. Eh bien ! maintenant, je t'offre 20,000 NF par semaine, pendant plusieurs semaines, si tu veux tourner "Les Mains sales".

Rivers se croyait sûr de son effet. Il fut déçu. Gabin venait de recevoir une pièce de vin blanc. Il le lui fit goûter, puis demanda :

—Est-ce qu'il est bon, au moins ?

Rivers engagea Pierre Brasseur.

Près de ses sous, mais ...

Gabin, il le cache à peine, est près de ses sous.

Cela ne l'empêche pas d'être généreux à sa manière. Il a donné 10,000 NF à Paul Lefebvre, patron du Mayol et président de la Maison de retraite de Ris-Orangis, pour les vieux du music-hall. Il a aidé jusqu'à sa mort l'acteur Gabriel Gabrio (qui avait été son partenaire dans "Pépé-le-Moko") et aussi Fernand Trignol, spécialiste de l'argot et recruteur de figurants. Il est vrai que Trignol l'avait fait débuter au cinéma.

Encore aujourd'hui, quand il peut faire engager dans ses films Gaby Basset, sa première femme, ou le vétéran Paul Faivre, il n'y manque jamais.

Il n'y a qu'avec sa deuxième femme, Jeanne Mauchain, qui fut au music-hall "la Belle Doryane", que Gabin reste en froid. Elle lui a fait payer sa liberté 600,000 NF (en 1948 !).

Il avait quitté Jeanne, en 1941, pour gagner Hollywood avec Michèle Morgan. Lorsqu'il revint, ce fut avec Marlène Dietrich, mais leur belle entente ne survévut pas à l'échec du film qu'ils tournèrent ensemble, "Martin Roumagnac".

Après avoir envisagé un moment d'ouvrir un relais gastronomique où elle aurait tenu la queue de la poêle et lui surveillé le service, Marlène retourna à Hollywood et Gabin reprit le chemin des studios français.

Tous ces vieux souvenirs sont oubliés depuis que "Maman", ancien mannequin de Lanvin, est entrée dans sa vie.

Peinture et piano

Rangé, Gabin est devenu un mari et un père modèle. Quand l'une de ses filles souffre d'un rhume, c'est lui qui ne dort pas. Il a organisé son existence et celle des siens comme un rural cossu, méthodique et ennemi des risques. Il y a bien assez de ceux de la nature : la sécheresse, la grêle, les pluies diluviennes ... Il est au courant de tous les prix des denrées agricoles et connaît à un près le nombre de ses poussins.

Chez lui, tout marche comme si son travail d'acteur n'occupait aucune place dans sa vie. A sa table, on ne parle jamais cinéma. Il ne va jamais voir les films des autres.

Florence et Valérie, ses filles, sont son orgueil.

Paul Guers à Rio, ou "4 femmes pour un héros"

(AFP) — Blotti, chez lui, contre un radiateur brûlant, Paul Guers, amaigri et bronzé, est intarissable.

—Depuis trois mois j'interprète un rôle de journaliste, en reportage au Brésil, dans "Quatre femmes pour un héros", tourné moitié en décors naturels (au Brésil évidemment) et moitié en studio en Argentine. Dans ce film je suis chargé par mon journal d'une enquête sur l'assassinat de quatre missionnaires protestants en pleine brousse. Je me rends sur les lieux, accompagné par mon fidèle photographe que joue Maurice Sarfati. J'y trouve les quatre veuves et, peu à peu, découvre la vérité. Mais toute la vérité n'est pas bonne à dire ... ni à écrire.

Nous avons été dirigés par un extraordinaire metteur en scène, l'Argentin Léopold Torre-Nilsson, auteur de "La Maison de l'ange", "La Main dans le piège". La terre est petite : j'avais fait la connaissance de Torre-Nilsson, l'été dernier, au Lido de Venise, où j'assistais à la présentation de "La Fille aux yeux d'or". Nous avions un amour commun : celui des langoustines frites. Et nous avions discuté cinéma. J'avais dit alors à Torre-Nilsson combien j'aimerais tourner avec lui. Je n'osais pas espérer que je serais si vite comblé. A ce même festival, mon appartement avait été repris, le jour de mon départ, par Alida Valli, qui venait d'arriver. Or, j'ai retrouvé Alida au Brésil. Elle incarnait une des quatre veuves, comme la jolie Alexandra Stewart, qui était déjà ma partenaire à Perpignan dans "L'Eau à la bouche".

"Alida Valli est une femme sensationnelle. Elle parle toutes les langues, est d'une intelligence exceptionnelle et je ne vous dis rien de la comédienne, vous la connaissez aussi bien que moi.

"Ensemble, nous avons vécu des journées hors série au milieu des hévéas et des phénix géants, des bambous et des fougères arborescentes.

"A Rio, dans un paysage unique au monde, avec le célèbre pain de sucre en toile de fond, nous avons dansé, Alida, Alexandra, Maurice Sarfati et moi-même des sambas frénétiques.

—Alexandra Stewart est Canadienne-Anglaise, Alida Valli est Italienne, Nilsson Argentin, les Brésiliens s'expriment en portugais. Et quelle langue parliez-vous, entre vous ?

—En anglais ... C'est ça le cinéma ...

Victor Barbier



Une nouvelle escapade pour votre famille !

PIQUE-NIQUE DOMINICAL SOUS UN POMMIER

RESTAURANT CANDLELIGHT
7965 BOUL. DECARIE
MONTREAL

Enfants, 1.50 — Adultes, 3.00







Du plaisir pour toute la famille

"ORIGINAL — UNIQUE AMUSANT"

Carnaval "Rotary" DE WESTMOUNT

NOUS SOMMES A L'ABRI
... A LA PATINOIRE DE WESTMOUNT

rue Ste-Catherine près de la Glen

VENEZ CE SOIR
DU PLAISIR POUR TOUS JUSQU'A MINUIT

6e SEMAINE!



L'EAU A LA BOUCHE

PAS DE RESERVATIONS
Ce film ne sera montré qu'à la
COMÉDIE CANADIENNE UN. 1-3339



CETTE SAISISSANTE troupe de cavaliers fantômes terrorise le pays et sème la mort sur son passage dans "Nigth Creatures", de Peter Graham Scott, interprété par Peter Cushing, Yvonne Romain, Patrick Allen et Oliver Reed. (Strand).

M. Leroux à la Censure nationale

(PCf) — Les présidents des Bureaux de censure du cinéma des provinces de langue anglaise ont désigné M. Maurice Leroux, président du Bureau du Québec, comme président de la "Canadian Conference of Film Censors", en prévision du prochain congrès qui aura lieu à Montréal en juin 1963.

Bientôt
Jules et Jim
de François Truffaut

Pas de retraite en vue pour la "jeune" Marlene Dietrich

HOLLYWOOD. (PAf) — Marlene Dietrich, la fascinante grand-mère, dont la beauté et la grâce proviennent apparemment d'une fontaine de Jouvence, a déclaré qu'elle n'avait aucune intention de terminer sa carrière.

En fait, elle a signé de nombreux engagements pour les prochains mois, en tant que chanteuse. Au cours d'une récente apparition dans un music hall, la vedette, qui n'en est pas à ses premières armes, a apporté une forte concurrence aux artistes de la jeune génération.

La Dietrich est toujours habillée à la dernière mode, et même à Paris, capitale de la haute couture, les passants se retournent pour la voir passer. Née Maris Magdalene Von Losch, à Berlin, en Allemagne, l'actrice donne sa date de naissance comme étant le 27 décembre 1904.

Elle commença sa carrière en étudiant à l'Ecole d'Art dramatique Max Reinhardt, et fit ses débuts dans une version viennoise de la pièce "Broadway". Son plus grand succès à l'écran, en Allemagne, fut "L'Ange bleu", qui suscita des offres alléchantes de Hollywood.

Marlene Dietrich fit rapidement la conquête des Américains, notamment dans les films "Morocco", "The Spoilers", et "Garden of Allah".

au Centre d'art de l'Elysée, 35 ouest, Milton, Montréal 18 — VI. 2-6053
tous les soirs, dans les deux salles, projections à 7 h. 30 et 10 heures

salle alain resnais

Le monde moderne, c'est quoi ?
Le progrès mène à quoi ?
JACQUES TATI
fait un bilan hilarant
MON ONCLE
Le meilleur film comique français.
Un classique extraordinaire du rire.

salle eisenstein

6e SEMAINE
ATTENTION : CE FILM NE SERA MONTRE NULLE PART AILLEURS QU'A L'ELYSEE EN VERSION INTEGRALE
LA GUERRE DES BOUTONS
d'Yves Robert — Prix JEAN VIGO 1962
UN FILM D'ENFANTS STRICTEMENT POUR ADULTES.

2 spectacles seulement l'été : 7.30 et 10 p.m.

"LES WEEK-ENDS DE NERON"
CINE-COULEURS
Brigitte Bardot — Vittorio De Sica

"DES FEMMES DISPARAISSENT"
Robert Hossein — Magali Noel

"LE FORT DES ILLUSIONS"
Belinda Lee — Ivan Desny

SALLE CLIMATISEE
Ritz 1313 EST, BELANGER 272-5290

PASSE-TEMPS
Mont-Royal & Marquette LA. 1-7870
CLIMATISE par REFRIGERATION
"LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT"
(Couleurs Technicolor)
Elizabeth Taylor — Paul Newman
"LONDRES APPELLE POLE NORD"
(Cinemascope couleurs)
Curt Jurgens — Dawn Addams
"LE COUP DE L'ESCALIER"
Harry Belafonte — Shelley Winters

★ ORLEANS Comm. Aujourd'hui
UN FILM A VOIR !
"S.O.S. PACIFIQUE"
avec EDDIE CONSTANTINE
— Au même programme —
"MARDI GRAS"
CinemaScope et Couleurs
Pat Boone — Christine Carère

BURT LANCASTER
GAGNANT DE L'OSCAR
MEILLEUR ARTISTE MASCULIN POUR CE ROLE!
JEAN SIMMONS
TECHNICOLOR —
POUR AVOIR TRICHE EN AMOUR TROIS FEMMES LUI VOUAIENT UNE HAINE IMPLACABLE !
ELMER GANTRY
LE CHARLATAN
SALLES CLIMATISÉES
7 GRANDS FILMS EN PRIMEUR
CHAMPLAIN CREMAZIE BEAUBIEN
LA.4-1685 1815 ST-CATH. E DU.8-4210 8610 ST-DENIS RA.1-6060 2396 BEAUBIEN

Version française de Naked Edge
GARY COOPER - DEBORAH KERR
PERSONNE NE SERA ADMIS DURANT LES 13 DERNIERES MINUTES!
LA LAME NUE

UN FILM-ADULTE DANS SA VERSION INTEGRALE
EN PRIMEUR
PASSIONNEE ET SENSUELLE, ELLE ETAIT LA VICTIME D'UN FRERE DIABOLIQUE ! ! !
LUCRÈCE BORGIA
MARTINE CAROL
DANS LE RÔLE TITRE
TECHNICOLOR
Aussi
MICKEY ROONEY dans L'ENNEMI PUBLIC
SALLES CLIMATISÉES
MERCIER 4260 ST-CATHERINE E. CL.5 6224
ELECTRA 1114 ST-CATHERINE E. LA2-9177
VILLERAY 8040 ST-DENIS DU8-5577

André Hunebelle dans les "bas-fonds"...

Les mystères de Paris publiés en feuilleton en 1842 par "le Journal des Débats" font un peu figure d'ancêtre dans le domaine des "bandes dessinées". Des centaines de lecteurs avides de connaître plus vite la suite de ces palpitantes aventures imaginées par Eugène Sue se précipitaient chaque matin au siège du journal pour s'en arracher la première édition. André Hunebelle qui vient d'entreprendre le tournage des **mystères de Paris** (1) espère bien susciter le même intérêt passionné avec cette production dont Paul Cadeac pense qu'elle connaitra un succès au moins comparable aux précédents films du réalisateur.

André Hunebelle s'attaque, depuis quelques années, à tourner des films de cape et d'épée dont le succès auprès du public ne se dément pas comme en témoigne l'accueil réservé au **Capitan**, au **Bossu**, au **Miracle des Loups**.

Le roman d'Eugène Sue a été très librement adapté par Jean Halain, Pierre Foucaud, Diego Fabbri et André Hunebelle lui-même qui en explique la raison : "Ce qui m'a surtout accroché à la lecture des **Mystères de Paris**, à travers tout le fatras mélo-romanesque c'est l'aspect social. Beaucoup de problèmes du milieu ouvrier restent en partie les mêmes, ceux du "milieu" tout court que l'on appelait alors "les bas fonds" également. Le revolver a remplacé le couteau mais les caractères, les lois de la pègre, restent immuables.

En marge de l'intrigue, il y a une intéressante évocation à faire d'un monde populaire et misérable, divisé en trois catégories, les laborieux, ouvriers modestes mais honnêtes, les truands à la petite semaine, assez sympathiques sortant à peine de la légalité, enfin la pègre impitoyable et sordide".

Dans le roman d'Eugène Sue, Rodolphe, grand-duc de Gerolstein, vient d'Allemagne en France et, déguisé en ouvrier, pénètre dans les bas-fonds de Paris pour expier une grave faute. Il va se consacrer au bien des autres et sauvera de la misère et de la prostitution la jeune et jolie "Fleur de Marie". Il finira par apprendre que celle-ci est sa fille et la ramènera alors dans son grand-duché allemand, mais le passé empêchera Fleur de Marie de trouver le bonheur. Elle se fera religieuse et mourra...

Dans le film, Rodolphe est un gentilhomme français, Rodolphe de Sambreuil. Au début du film, il s'amuse dangeureusement avec un autre dandy, le baron de Lansignac, à faire une course en calèche,et renverse un homme qu'il tue. Rodolphe voudra alors réparer et, pour cela, ira dans les bas-fonds à la recherche de Fleur de Marie, fille de sa victime. Il la trouvera, la délivrera de l'emprise de la pègre et notamment de celle de La Chouette, qui contraint Fleur de Marie à la prostitution.

Mais Fleur de Marie sera enlevée et Rodolphe, aidé de son amie Irène, devra reprendre la lutte. Finalement, Fleur de Marie sera sauvée, et tombera amoureuse de son sauveur..."

Une fois encore André Hunebelle a fait appel à Jean Marais, bien que son personnage soit sensiblement différent de ceux du BOSSU et du CAPITAN.

"C'est, dit-il lui-même, un film de cape sans épée..."

"Fleur de Marie" le lys immaculé jeté dans la boue des bas-fonds, pour employer la langue de l'époque, a pour interprète la douce, diaphane Jill Haworth qui aura tourné coup sur coup deux films français (le précédent étant TON OMBRE EST LA MIENNE).

Et il y a aussi Dany Robin, Raymond Peliegrin, et surtout ces personnages dont le surnom caractérise toute une littérature : Le Chourineur (Pierre Mondy) ; le Maitre d'Ecole (Jean Le Poulain) ; La Chouette (Renée Gardes). Sans oublier Monsieur Pipelet (Noël Roquevert) qui de son nom a fait le surnom anonyme de tous les concierges français...

SALLES CLIMATISÉES

ST-DENIS et BIJOU



CANADIEN SALLES CLIMATISÉES PLAZA

FESTIVAL DE RECONNAISSANCE
A NOTRE GRAND PUBLIC



MONTROSE
STATIONNEMENT GRATUIT
BIBO BELANGER RA 7-1990

"GI BLUES"
Couleur, Elvis Presley, Zohra Lampert.
"QUEEN OF THE PIRATES"
Couleur, Gianna Maria Canale.
"THE LONE TEXAN"

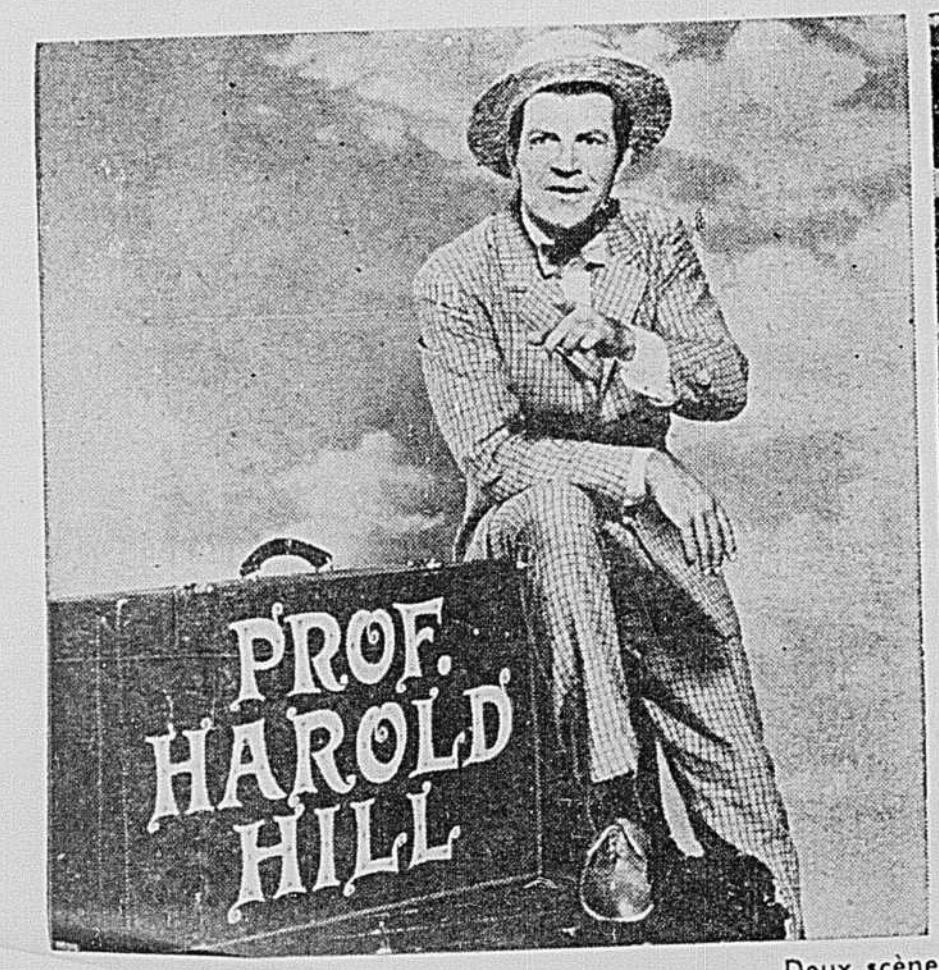
COMMODORE
COMM. DEMAIN — FE. 4-8560
"CAFE EUROPA"
Couleur, Elvis Presley, Juliet Prowse.
"ETE VIOLENT"
J.L. Trintignant, Leonora Rossi Drago.
AUJOURD'HUI DERNIER JOUR
"JE VEUX VIVRE"
Susan Hayward, Theodore Bikel.
"PORT AFRIQUE"
Couleur, Pier Angeli, Dennis Price.

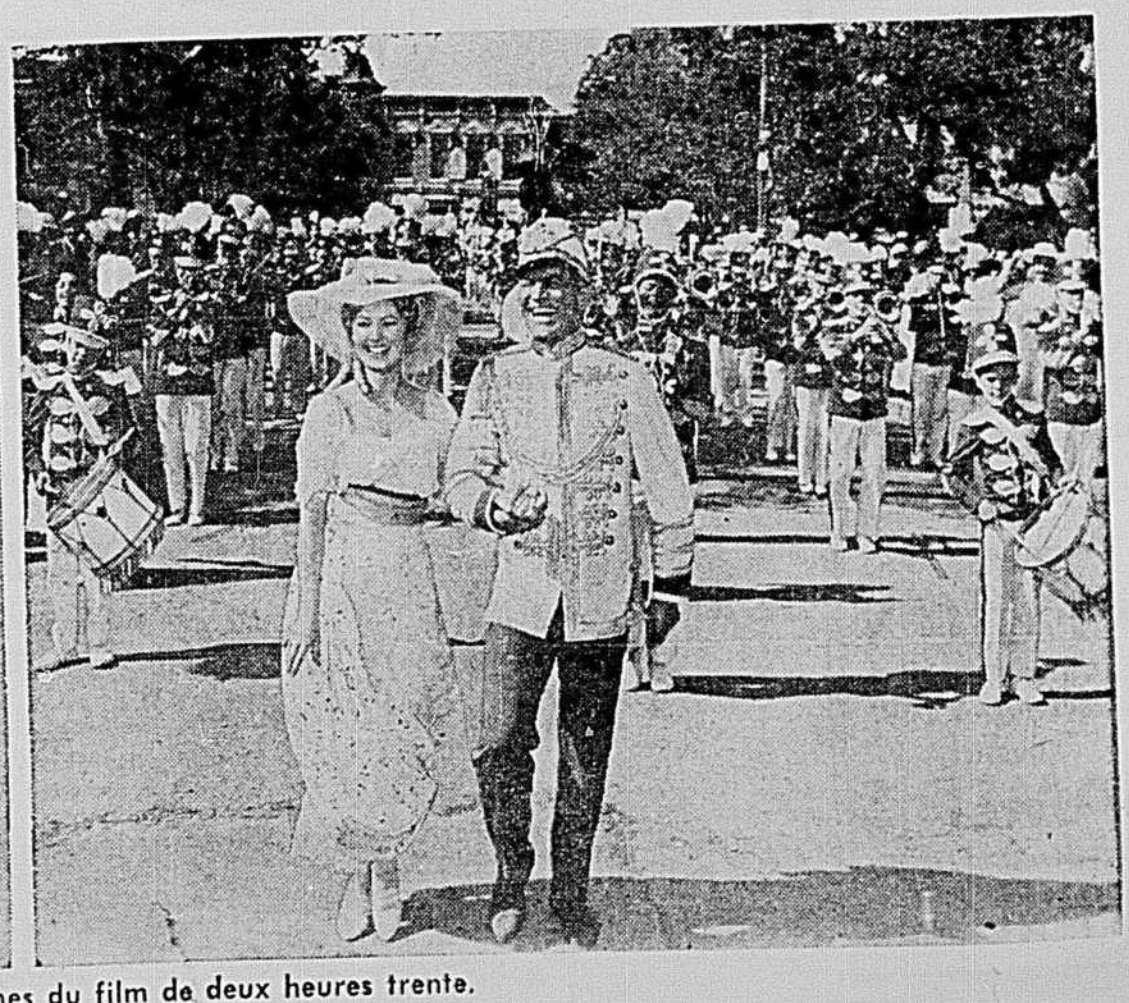
DANSE
continuelle
LÉGION
Canadienne
BIENVENUE A TOUS
TOUS LES
SAMEDIS
9 p.m. à 1 a.m.
Admission $1.00
1191, rue de la MONTAGNE



L'auteur, Meredith Wilson, ouvrait le défilé de quatre heures...

Première de "The Music Man": excès dans l'excès publicitaire...





Deux scènes du film de deux heures trente.

JUSQU'A Chicago, le voyage s'était déroulé on ne peut plus normalement. C'est à Chicago, à l'aéroport ultra-moderne, que mon étonnement s'est éveillé. Parce que la Warner's Brothers, qui nous avait gracieusement invité à faire ce voyage, avait décidé, pour noyer le temps entre l'arrivée à Chicago et le départ pour Mason City, Iowa, à bord d'un "United Air Lines Music Man Special", de servir le champagne. Tout simplement !

C'est d'ailleurs à cet endroit que le Canadien français que je suis a fourni sa première déception à un confrère journaliste du lointain Texas. Son sourire s'est brisé en apprenant que, contrairement à ce qu'il avait cru, à cause de la langue que je parlais et de mon mauvais anglais, j'étais de Montréal et non de Paris ! Il fut gentiment déçu . . .

Dans la salle d'attente de l'aéroport, entre soudain un homme dans la quarantaine, portant sourire et habit foncé. C'était la vedette, Robert Preston. A son bras, une vieille dame aussi populaire que lui aux Etats-Unis, une vieille dame nommée Hedda Hopper, la plus grande spécialiste du potin hollywoodien. Elle est célèbre, paraît-il, pour ses chapeaux excentriques. Avec raison d'ailleurs, car cette fois-là elle portait un immense chapeau surplombé d'une fleur rouge, probablement "the biggest flower in the world". Pour la photo, elle a twisté un brin, avec Preston, devant un tourne-disque spécial, marqué au nom de "Music Man".

Quand une vedette dort...

Et ce fut l'appel pour le départ. Preston, sur le banc derrière celui que j'occupais, décida de dormir. Les photographes n'en demandaient pas plus et se mirent à l'oeuvre, avec cliquetis et éclairs de magnésium. Mais la vedette dormait. Et quand une vedette dort, rien ne peut la réveiller, surtout pas les éclairs de magnésium. La vedette se contentait de tourner la tête, de temps à autre, à gauche, à droite, et le magnésium brûlait . . .

Une heure trente plus tard, voici, devant nous, que se dessine Mason City. Des airs, on voit qu'il y a grande activité. L'avion contourne la piste avant de se poser prudemment, aux sons de la "Iowa High School Band". Le maire est là, les représentants de la Warner, la reine de la ville, la fanfare y va allègrement, télévision, radio, pancartes . . . deux jeunes filles de la place font du charme sur la piste. Interviews, photos, Preston va diriger un peu la "band", revient frapper, sur un immense tambour plus haut que lui, un coup de baguette indiquant la première mondiale du film "The Music Man".

Un convoi royal

Et c'est le départ pour le centre de la ville où la Warner Brothers a loué entièrement le principal hôtel de la place, le Hanford Hotel. Pour nous conduire à cet endroit, un convoi se forme. Une trentaine, au moins, de longues décapotables américaines, neuvement rutilantes. Au long du parcours, des gens qui applaudissent on ne sait trop quoi. Et pendant un moment j'ai regretté, pour ma part, de n'être pas une vedette de quelque chose, ce qui leur aurait tant fait plaisir ! Les enfants nous ont quand même demandé des autographes ! . . .

Le convoi, comme il se devait, était précédé de voitures de police officielles qui faisaient cesser toute circulation en l'honneur des vedettes de cinéma et des "honourable gentlemen of the press".

La voiture dans laquelle je me trouvais, avec deux autres journalistes de Montréal, était longuement blanche. Et c'est un tout jeune Américain, bien bronzé et en rondelette santé, qui nous conduisait. Il devait avoir dans les 17 ans . . .

Tout était préparé. Dans la chambre que j'occupais, une documentation imposante, donnant tous les détails possibles au sujet des vedettes, du réalisateur, du producteur, du compositeur, une médaille plaquée or, en commémoration de cette première mondiale, un disque présentant la bande sonore du film, avec les chansons, etc . . . le livre de poche intitulé "The Music Man", et combien de choses encore . . .

Dans l'hôtel, le principal bar était réservé exclusivement, de lundi à mercredi soir, aux vedettes et aux "gentlemen of the press". Tout ça, évidemment, et toujours, gratuitement pour nous. La ville, par la grâce de la Warner Brothers, nous était ouverte, nous était livrée.

Et parce qu'il est question d'un certain pont de Mason City, dans le film, les autorités de la Ville, à l'occasion de la première, avaient organisé une cérémonie officielle au cours de laquelle on devait rebaptiser le pont, en l'honneur du "Music Man" . . .

La population double...

A Mason City, il n'y avait d'ailleurs pas que la première du film. Coïncidant avec cette manifestation énorme, se tenait dans cette ville le concours national annuel des "bands" de high school. Les "bands" ont défilé pendant . . . quatre heures, mardi matin, sous un soleil de plomb . . . Ils étaient environ 130 "bands", dont une trentaine participaient à la compétition. Le grand prix était $10,000, plus une tournée à travers les Etats-Unis. Chacune des "bands" de l'Iowa avait en plus sa reine . . . Tous ces gens étaient à Mason, ce qui fit que le journal de cette ville de 30,000 habitants publiait, en manchette, "75,000 visiteurs en ville" . . . Mais il y a là matière à un autre reportage.

La première mondiale

Mardi soir, première mondiale. Pour pareil événement, la Warner se devait de faire venir de New York l'un des plus célèbres maîtres de cérémonies des Etats-Unis, cet homme nommé Arthur Godfrey. Il est venu à Mason City. Il y est arrivé lundi après-midi. L'avion qui le transportait, un bi-moteur imposant, s'est posé sur la piste de Mason City. Il en est descendu et l'avion s'est rangé pour deux jours. Parce que l'avion imposant qui le transportait est celui qui le transporte partout dans ses déplacements. Parce que cet avion ne transporte que M. Godfrey et ses amis. Parce que cet avion c'est le sien !

La première était annoncée pour neuf heures. A neuf heures, la rue était bondée, devant le "Palace Theatre". Les projecteurs de la télévision brûlaient déjà depuis un bon moment. A 9 h. 30, M. Godfrey faisait son arrivée, en décapotable, précédé par la police d'Etat. Il prenait place sur une petite tribune, dressée à l'avant du cinéma, au bord de la rue.

Quelques blagues, quelques mots d'introduction. Sirène de voiture-police, arrivée, à tour de rôle, des grands invités et des vedettes. Parmi les invités, toujours la dame aux chapeaux excentriques, de Hollywood, Hedda Hopper. Le public lui réservait encore une ovation majestueuse. Sur son chapeau, cette fois, elle avait des fleurs blanches. Grosses, évidemment.

A 10 h. 15, le film débutait, devant une salle emplie à craquer d'invités des Etats-Unis et du Canada, peu après que les photographes eurent croqué, sur le vif s'entend, les vedettes et grands invités, assis à leur siège.

Le rideau s'ouvrit donc à 10 h. 15 pour ne se refermer qu'à minuit et 50 minutes. Il demeura ouvert durant plus de deux heures et trente minutes et ce fut bien long.

"The Music Man", c'est l'histoire de ce jeune premier qui se dit professeur de musique alors qu'il ne sait strictement rien de cet art. Il réussira d'abord à conquérir un coeur, celui de Shirley Jones, et à mettre sur pied, finalement une "band". Non sans de gentilles difficultés. Tout se fera en musique. En chansons. Et West Side Story, pense-t-on, à ce moment, a de fort bonnes chances de demeurer, et de loin, la merveilleuse exception de la production des comédies musicales américaines.

Robert Preston y joue un rôle de professeur musical beaucoup plus préoccupé de son charme à l'endroit de Shirley Jones, selon les procédés tout conventionnels. Shirley Jones joue la petite ingénue à laquelle on n'a pas envie de croire. Les personnages sont des classiques de la comédie musicale américaine, sans plus d'esprit. La musique est médiocre. Et le film a, en plus, ce grand défaut de durer deux heures et trente minutes.

A Mason City, évidemment, le film prenait un sens particulier. Parce que cette histoire se passe en 1914, dans cet endroit. Et l'auteur du scénario est lui-même originaire de cette ville. On ne l'oubliera pas de sitôt.

Après la première mondiale, le festin commençait. C'était le grand banquet, au Hanford Hotel. Un banquet "smooth", avec habits noirs ou blancs, robes recherchées, et bar, bar, bar . . .

Pour ma part, les activités à Mason City se terminaient assez tôt, ce soir-là, l'avion décollant tôt le mercredi matin, lendemain. Car à un moment, on se demande jusqu'où tout ça va aller. Les non familiers avec pareilles manifestations ne peuvent pas ne pas s'inquiéter...

Toujours l'industrie...

Une première de film aux Etats-Unis, quand il s'agit d'un film dont les producteurs ont décidé de tirer grand profit, c'est une manifestation excessive qui se bâtit à coups de dollars. Tout est souvent relatif au coût du film, non à sa qualité artistique.

Les deux cents invités que nous étions, venant du Canada, du sud des Etats-Unis, de l'est et de l'ouest, ont nécessité un investissement gigantesque. Certains producteurs de cinéma auraient pu, avec le seul prix de cette première mondiale, mettre au monde un ou deux films.

Pour cette première, une ville a été bouleversée. Et parce que tant d'argent était ainsi semé, la ville et l'Etat ont contribué à cette phénoménale aventure. Toutes ces belles personnes de Hollywood et de New York, tous ces "honourable gentlemen of the press" devenaient, ainsi, de petits princes sans couronne, sans mérite, avec pourtant une ville à leurs services, et des valets attitrés.

Et ce gigantisme est réservé. Il n'est pas à caractère populaire, sinon en ce sens que les gens ont cet avantage (!) de voir les vedettes. De les voir en belles voitures, de les voir marcher, de les voir manger, de voir leurs vêtements, de voir le luxe ultra-royal dont on les entoure. Et leur admiration grandit . . .

Une première de film, c'est une manifestation grandiose, éclaboussante, excessive, et qui inquiète, parce que c'est industriel, prévu, calculé. Ce n'est pas une manifestation élevée à la grandeur par la spontanéité des foules, c'est un choc produit par des milliers de dollars qui tombent, c'est de la publicité, une publicité qui pour exister bouleverse une ville et fait voler des avions de toutes les directions, de tous les coins du vaste continent américain.

Ainsi va l'industrie. Avec les millions qui sont jetés au public, le public achète des places au cinéma, pour que la première suivante soit aussi ébouriffante.

Et parce que des millions sont ainsi versés, les journaux de tout le continent auront, depuis mercredi, parlé de cette première. Et la population du monde entier aura su que "The Music Man" est maintenant sur le marché.

Jacques Keable



Arrivée à Mason City. Dans l'ordre, Meredith Wilson, Robert Preston, Shirley Jones, le producteur Norman Da Costa.



FAUCHER BAT LA MARCHE dans le domanie des BAS PRIX

PROFITEZ-EN... VENEZ EN FOULE!

TONDEUSE SUNBEAM

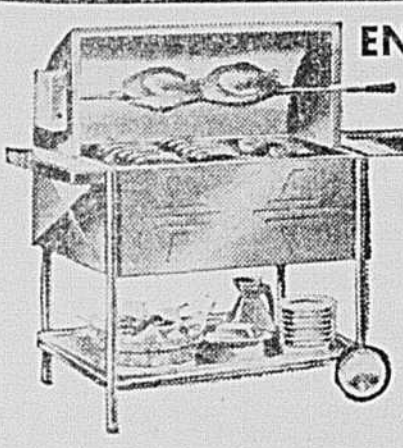
Modèle R-77, électrique à lames jumelées.

SPECIAL FAUCHER **$69.95**

Modèle RE-184, électrique à lame simple.

SPECIAL FAUCHER **$58.95**

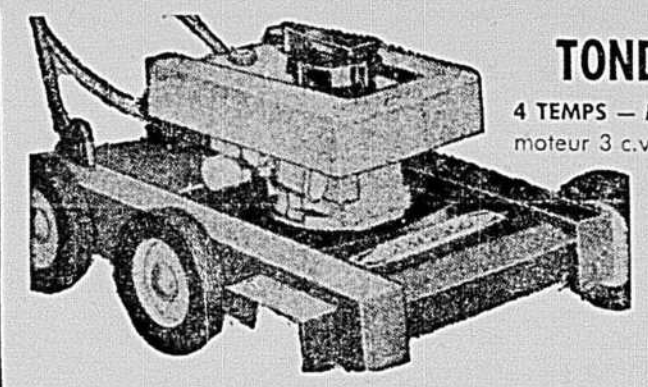




ENSEMBLE DE BARBECUE WAGON

Hauteur : 42". Largeur : 53". Grille de 22" x 14". Capot et moteur de fini cuivré. Tige à barbecue chromée. Tablette de côté de 25" de long. Roues de 6" de diamètre.

SPECIAL FAUCHER **$23.95**



TONDEUSE MAXWELL

4 TEMPS — Modèle no L112, 22" de coupe, moteur 3 c.v., démarreur automatique. Hauteur réglable par la poignée "Max-A-Matic".

SPECIAL

$74.50



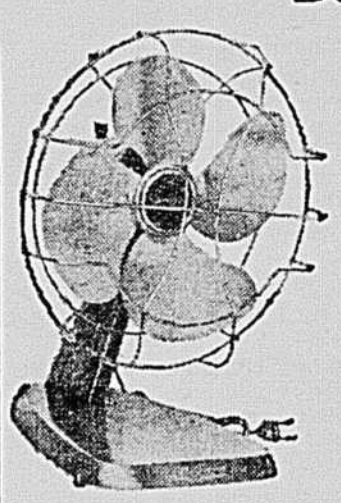
LIVRAISON PAR TOUT LE CANADA

ENSEMBLE BARBECUE

GENERAL STEEL WARES

De marque réputée; avec capuchon de 24" et moteur.

SPECIAL FAUCHER **12.95**

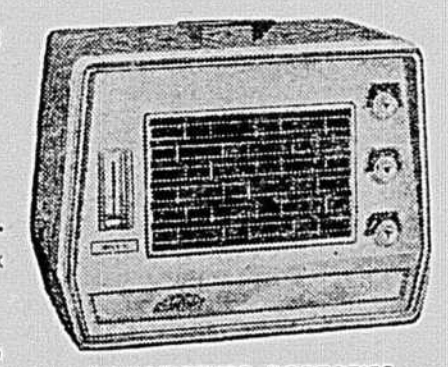


GRAND CHOIX DE VENTILATEUR ELECTRIQUE

Tous les modèles... des plus petits aux plus gros.

à partir de **$5.95**

Tels que modèle ci-contre



CLIMATISEURS PORTATIFS

"AIR COOLER" PRIX FAUCHER à partir de **$39.95**

IDEAL pour le CHALET d'été !

REFRIGERATEUR PORTATIF SIVIA

La caisse, entièrement en matière plastique anti-chocs, présente d'excellentes qualités d'isolation et permet un nettoyage facile. Par son poids réduit, le transport du SIVIA PORTATIF devient un jeu d'enfant. **Hauteur : 19". Largeur : 16½". Profondeur : 20½".** Capacité : 2 pi cu. Garantie de 5 ans.

SPECIAL FAUCHER **$99**

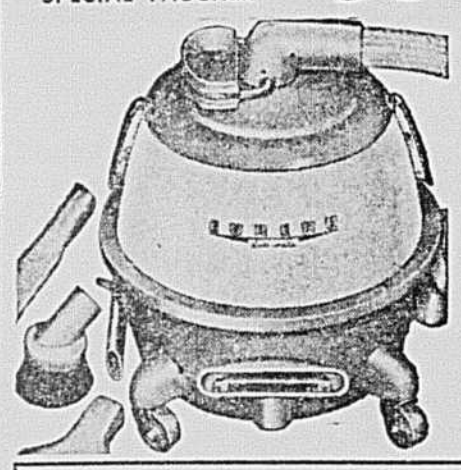


Venez voir notre vaste choix de

CLIMATISEURS !

Voici quelques modèles

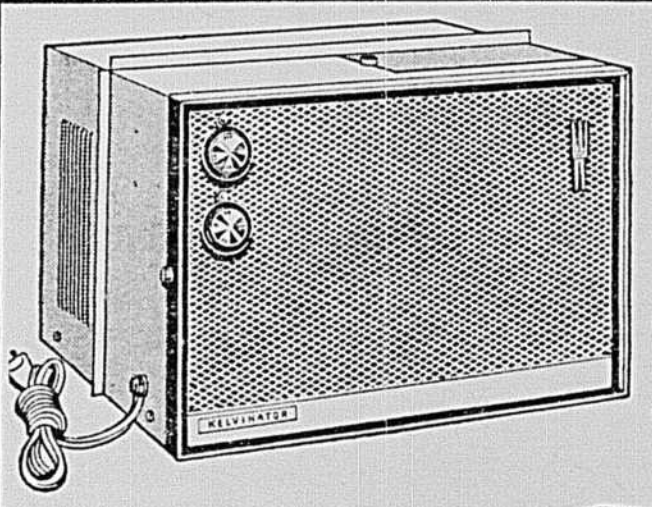
WESTINGHOUSE,	no MCA-177C1, 1 c.v., 7,000 BTU	$239.95
WESTINGHOUSE,	no MSB-107C1, 1 c.v., 7,000 BTU	219.95
WESTINGHOUSE,	no MBC-232, 2 c.v., 16,000 BTU	349.00
PHILCO,	no 70-ACD11, 1 c.v., 6,800 BTU	359.95
PHILCO,	no 14-ACO22, 2 c.v., 14,200 BTU	359.95
KELVINATOR,	½ c.v.	169.95
KELVINATOR,	1 c.v.	249.95
KELVINATOR,	2 c.v.	349.95
FEDDERS,	no 11-D2, 1 c.v., 8,300 BTU, 110 volts	299.00
FEDDERS,	no NS2-TF, 1 c.v., 7,000 BTU	309.59
FEDDERS,	no 22-DS3, 2 c.v., 16,000 BTU	369.95
THOMAS EDISON,	no 10-C1S, 1 c.v., 7,000 BTU	199.00
THOMAS EDISON	no S-15-B2, 1½ c.v., 13,200 BTU	269.00
THOMAS EDISON,	no 6252, 2½ c.v. 10,100 BTU	399.00
GIBSON,	no T-190-1S, 9,000 BTU, 110 volts	309.95
GIBSON,	no A185-2, 8,500 BTU, 220 volts	239.95
GIBSON,	no B622-2, 2 c.v., 230 volts, rafraichit 1,000 pi. cu.	349.95
ROY,	no RD-1621K, 6,200 BTU	249.95
ROY,	no RA-281-2, 2, 10,000 BTU	279.95
ROY,	no RB-2112-25, 14,200 BTU	369.95
RCA WHIRLPOOL,	no D-875-3, 8,500 BTU	229.95
FRIGIDAIRE,	no A-1200, 2 c.v., 14,000 BTU	349.95
FRIGIDAIRE,	no ACD8MTC, 6,000 BTU	239.95
FEDDERS,	no B1A2-FS3 (quatre saisons), 8,000 BTU, rafraichit, chauffe, humidifie l'hiver, désumidifie l'été	449.95



BALAYEUSES EUREKA

Modèle 1020-A PRIX FAUCHER **$78.50**

Modèle "Princess" 702-A PRIX FAUCHER **$54.50**



CLIMATISEURS KELVINATOR

Modèle ½ c.v. SPECIAL **$169**

Modèle 1 c.v. SPECIAL **$249**

Modèle 2 c.v. SPECIAL **$339**

BALAYEUSE EUREKA

Modèle "Up Right" de luxe, 2 vitesses, avec lumière et accessoires inclus.

PRIX FAUCHER $79.95

"Le Roi des Bas Prix"

Faucher ELECTRIQUE LTÉE

9055, boul. PIE-IX — 321-9290

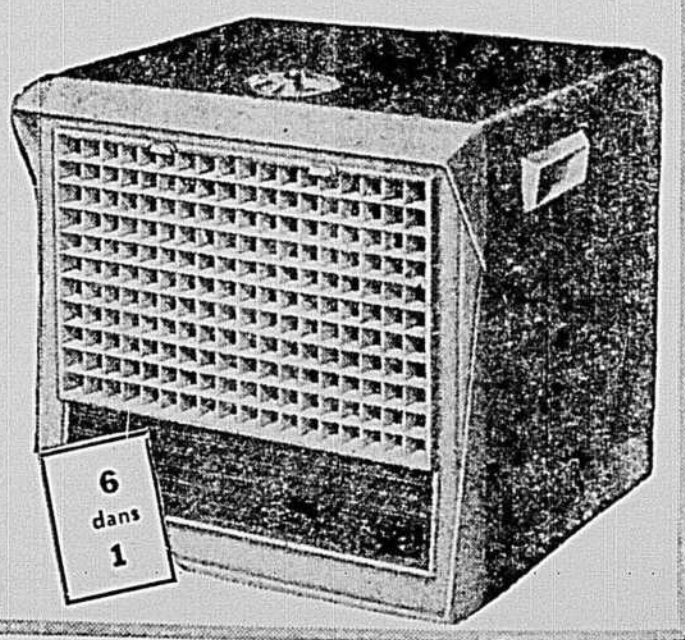
251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373

CLIMATISEUR PORTATIF TRAVELAIRE

- Rafraîchit en été
- Aère la nuit
- Chauffe en hiver
- Fait circuler la chaleur
- Humidifie l'air sec
- Filtre l'air en tout temps.

BAS PRIX FAUCHER

$57.50



Deux scènes du film de deux heures trente.